

Le FROLINAT « dégage sa responsabilité » dans l'affaire des otages

LIRE PAGE 22

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algérie, 1,20 F; Maroc, 1,60 F; Tunisie, 1,20 F; Allemagne, 1,60 F; Belgique, 1,60 F; Espagne, 1,60 F; France, 1,60 F; Italie, 1,60 F; Japon, 1,60 F; Royaume-Uni, 1,60 F; Suisse, 1,60 F; États-Unis, 1,60 F.

Tarif des abonnements page 8
5, RUE DES ITALIENS
25421 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4291-33 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Accord commercial des Neuf avec la Chine

Le premier accord commercial entre la Communauté européenne et la Chine a été paraphé, vendredi 3 février à Bruxelles, après quelques jours de négociations officielles.

Leon Sir Roy Denman, qui conduisait la délégation de la C.E.E., ce texte « illustre l'excellente qualité des relations entre la République populaire de Chine et la Communauté ».

Les négociations n'ont pas toujours été faciles, en dépit du travail de préparation; les deux partenaires ont débatté toute la nuit de jeudi à vendredi sur la formulation d'une « clause de sauvegarde » que la Communauté tenait à inscrire dans l'accord.

La République populaire de Chine, quant à elle, « prendra favorablement en considération les importations en provenance de la C.E.E. Les autorités chinoises se préparent à participer pleinement aux occasions de commerce avec la Chine ».

Actuellement, les échanges commerciaux entre la Chine et la C.E.E. sont de faible importance. Le commerce s'élève à environ 2 milliards de dollars par an, cinq fois moins que le commerce entre la Communauté et les pays européens du Comecon.

Classée dans son contenu, comportant l'octroi à la Chine de la clause de la nation la plus favorisée, l'accord commercial, qui devrait être officiellement signé à Bruxelles fin mars, intervient au moment où la Chine s'orientait vers une accélération de son développement industriel et donc vers un accroissement de ses achats de biens d'équipement et de technologie.

La Chine nourrit à l'heure actuelle un faible intérêt pour l'Europe. La signature de l'accord « insère » dans ce jeu mondial, alors que les Neuf ne parviennent pas à mettre au point un texte de même nature avec les pays de l'Est.

Les Grands et le Proche-Orient

Le « Front arabe de résistance » souhaiterait un engagement plus grand de l'U.R.S.S.

Alors que le président Sadate, à Camp-David, ses entretiens avec M. Carter, la conférence « au sommet » des pays membres du « Front arabe de résistance » a été clôturée ces derniers jours.

À MOSCOU, l'agence Tass, commentant le voyage de M. Sadate à Washington, a souligné que le chah d'Iran « après avoir abattu toutes ses cartes et rompu ses relations avec ses frères et amis, ne pouvait qu'accepter les solutions israélienne et américaine de règlement, ou bien quitter la scène politique ».

À JERUSALEM, M. Begin a affirmé pour sa part qu'il ne nourrissait aucune inquiétude au sujet de la tournée du président Sadate aux États-Unis et en Europe.

À WASHINGTON, les milieux officiels ne s'attendent pas à des développements importants « à la suite des entretiens de Camp-David ».

M. Sadate confère avec M. Carter
De notre correspondant
Washington. — Le secret des entretiens Carter-Sadate sera bien gardé, au moins pendant les deux premiers jours.

Washington. — Le secret des entretiens Carter-Sadate sera bien gardé, au moins pendant les deux premiers jours. Le Maison Blanche a refusé à décrire tous les journalistes de suivre les deux présidents à Camp-David, dans la Maryland, où M. Carter se rend souvent en fin de semaine, mais où il n'avait reçu encore aucun dirigeant étranger.

Les brefs discours prononcés par M. Carter et Sadate au cours de la cérémonie d'accueil à la Maison Blanche, vendredi, ont donné quelque idée de l'état d'esprit dans lequel sont abordés les entretiens.

Nourri par les deux puissances régionales auxquelles le président Carter a récemment rendu visite, il est accueilli avec réserve, sinon méfiance, par les États moins importants de la région.

Les nouveaux dirigeants indiens ne vont sans doute pas prêter l'oreille à une opération politique qu'elle soit menée par le gouvernement de New-Delhi. Mais la coopération économique et militaire avec l'Inde se poursuit comme auparavant.

Les deux camps divisés

De nouvelles divergences apparaissent dans la majorité et au sein de la gauche

Après les propos tenus, vendredi soir 3 février, à Nancy, par M. Mitterrand et, à Paris, par M. Robert Fabre, le débat entre les partisans de la gauche se concentre sur la question de la composition d'un éventuel gouvernement et du programme qu'il appliquerait.

Dans la majorité, l'annonce de la création de l'Union pour la démocratie française est dénoncée par M. Jacques Chirac comme une « manœuvre politicienne ».

Le discours du président de la République à Verdun-sur-le-Doubs le 27 janvier dernier, ne semble pas avoir sensiblement modifié l'attitude de l'opinion publique à l'égard des formations de la majorité.

La gauche demeure donc potentiellement majoritaire (encore que le sondage en question traduit une baisse de 1 point en pourcentage des intentions de vote en sa faveur: 52 % le 16 janvier, contre 51 % le 1er février).

Des mesures pour enrayer la chute du franc ?

Après deux jours de chute ininterrompue, le franc avait perdu 3,5 % environ de sa valeur.

Après deux jours de chute ininterrompue, le franc avait perdu 3,5 % environ de sa valeur. Il avait touché à la veille du week-end ses plus bas cours historiques par rapport aux monnaies fortes.

A Lyon, le premier ministre, qui avait, la veille, attribué la phénoména à des « causes psychologiques » — sans lendemain économique, — a réaffirmé qu'il s'agissait d'une réaction de confiance des Français et de l'étranger dans l'avenir de la France.

« Tout ce qui peut apparaître comme compromission avec la finance... tout ce qui est fait et tout ce qui est dit de façon légère et inconséquente... est extrêmement dangereux pour la valeur et la stabilité de notre monnaie. Il y a un certain nombre de points, de propositions, qui sont avancés, dont tous les experts internationaux savent qu'ils conduisent à la désorganisation et au chaos dans l'économie française. Pourquoi voulez-vous qu'ils restent impassibles lorsqu'ils détiennent des francs ? » Les leaders de l'opposition ont aussitôt réagi.

Relance de la diplomatie indienne

Le chah d'Iran à New-Delhi

Commencés le jeudi 2 février, les visites du chah à New-Delhi coïncident avec une relance de la diplomatie indienne. Le ministre des affaires étrangères, M. Vajpayee, a plaidé pour la première fois en faveur d'un « concept d'interdépendance mutuelle entre nations allant de l'Iran à la péninsule d'Indochine et devant permettre

New-Delhi. — A l'automne 1974, le chah s'était prononcé en faveur de la construction d'une vaste association économique asiatique. Ce « grand dessein » partagé dominera donc les entretiens indo-iraniens.

Nourri par les deux puissances régionales auxquelles le président Carter a récemment rendu visite, il est accueilli avec réserve, sinon méfiance, par les États moins importants de la région.

Les nouveaux dirigeants indiens ne vont sans doute pas prêter l'oreille à une opération politique qu'elle soit menée par le gouvernement de New-Delhi. Mais la coopération économique et militaire avec l'Inde se poursuit comme auparavant.

Le plan de lutte contre la violence

Les policiers estiment qu'ils risquent de se trouver en situation illégale

Les policiers estiment qu'ils sont conduits à travailler dans des conditions illégales. C'est ce qui ressort d'une déclaration commune de la Fédération autonome des syndicats de police, du Syndicat des commissaires de police et nous fonctionnaires de la police nationale, ainsi que du Syndicat national autonome des policiers en civil.

L'IMPARTIALITÉ AU PETIT ÉCRAN

Télé-pouvoirs

Le Livre blanc des journalistes de FR 3, « l'information boîtonnée », sera rendu public, mardi 7 février, au cours d'une conférence de presse.

Les Français en viennent souvent à trouver légitimes — sans doute est-ce la force de l'habitude — ces détournements du service public au profit des « ténors » de la majorité.

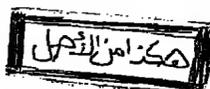
AU JOUR LE JOUR

LA GRIPPE

Dieu est mort. Presque tout le monde n'a reçu le faire-part. Marx est également décédé, parait-il. Le franc connaît un brutal accès de faiblesse et M. Raymond Barre risque de l'insérer.

Le Monde DE L'ÉDUCATION

NUMÉRO DE FÉVRIER
LE VOTE DES ENSEIGNANTS
(Un sondage exclusif de la SOFRES)



idées

PHILOSOPHIE

De Lucrèce à Michel Serres ou l'économie d'une catastrophe

par MARYSE PETITGAND (*)

Où sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Ces questions, à l'énigme, qui retournent le philosophe, voici que celle-ci les laisse à d'autres, maintenant, puisqu'il admet qu'après tout, en ce siècle, le « scientifique » est bien placé pour y répondre. Qu'il s'en inquiète ? Seuls quelques originaux que la société rejette sur ses listes ou récupère plus vite encore ? Non, heureusement. D'autres aussi, tel Michel Serres, qui n'acceptent pour le philosophe ni l'abandon ni le renoncement, et qui peuvent parler leurs travaux que la science peut être parée par tous. Non plus l'apanage de quelques-uns, particulièrement aptes, sélectionnés, et subventionnés. Non plus l'avantage d'une classe, au sens marxiste du terme. Entendons-nous : ce n'est pas de vulgarisation dont nous parlons, qui, facilitée par les médias, a aussi ses vertus et ses spécialistes. On les connaît bien, mais nous préférons les versions originales aux

versions donbiées; aussi pour quel un philosophe d'aujourd'hui ne prendrait-il pas « ce beau risque », dont parlait déjà Platon, de rendre la science communiceble, par d'autres moyens, bien sûr, que ceux de la vulgarisation ? Ni traducteur ni traître. Fidèle messager des dieux, Hermès (1) : dieu de l'éloquence, du commerce et... (des voleurs !). J'espère que cela ne déplaira pas à Michel Serres de voir apparaître de la sorte le titre de ses œuvres majeures, et plus précisément cette lecture de Lucrèce (2), qu'il vient de nous livrer et qui est bouleversante. A mon avis, Michel Serres est le seul, parmi nous, qui peut faire entrer chacun — comme l'a fait Gaston Bachelard, mais par des voies tout à fait différentes — dans la communauté scientifique. Il nous livre, en effet, sans que nous ayons à fournir d'entrée une caution mathématique ou linguistique, le texte même de la science contemporaine, de la physique jusqu'à l'histoire.

tre navigation et ce nouveau commerce que nous entreprenons avec la nature et ses sciences vont nous ouvrir le passage vers la culture et les sciences humaines. Hermès, après le Délog, vient demander à Dédalus ce qu'il désire. Oh bien ! Dédalus désire des compagnons. S'agit-il de ce « passage du Nord-Ouest » de l'existence duquel on doutait encore ? (et que Michel Serres aurait trouvé, guidé par Lucrèce). Certes, les commentateurs se sont plu à relever les difficultés de cette doctrine traçant le long cheminement de l'humanité depuis l'état primitif jusqu'à l'état civilisé. La doctrine, semble-t-il, comme pour le cinéman, ne pourrait éviter l'écueil de l'Inexpliquable en quelque sorte, lorsque apparaît de fait le progrès de l'intelligence contre une matière qu'elle informe pour le piler à ses besoins, et un « contrat social » qui institue des cités justes et pacifiques à l'encontre de la violence universelle.

Dès lors, une double analyse va provoquer un autre court-circuit, aussi aveuglant que celui de la mathématique archimédienne avec la tradition atomiste, le court-circuit de l'histoire de la nature et de l'histoire des hommes, de l'histoire des sciences et de l'histoire des religions. Nous avons parlé d'isomorphisme des modèles. Nous pouvons parler d'isonomie. L'étonnant part bien entendu encore du cinéman, qui n'est plus à considérer ici seule-

ment comme l'opérateur des formations mais comme déclin.

1) Nous allons à lire le théorème de la descente irréversible, l'usage des congruents qui forment le monde. Du chant I au chant VI du *De Natura Rerum*, c'est la dérive de l'Univers, la descente de l'ordre au désordre. Au beau milieu du discours sur les atomes, ce traité de l'âme est donc bien placé qui — la théorie du connaître étant isomorphe à celle de l'être — se connaît, « la nature tout entière court la dissolution et la mort ». Ne retrouvons-nous pas cela, lorsqu'en formulant mathématiquement la désintégration de l'énergie, avec Carnot et Clausius au dix-neuvième siècle, nous traduisons l'état de désordre toujours croissant de la matière ? « *L'entropie de l'univers tend vers un maximum* ». Principe qui est, selon Bergson, la plus métaphysique des lois de la nature. Entropie : fièvre du temps.

2) Le libre, toujours, dans l'histoire des hommes ; à tout changement de phase (notamment l'apparition de la justice se formant et se formulant comme institution, et du contrat entre les dieux et les hommes, et entre les hommes) toujours un meurtre, un sacrifice ! « La fleur des guerriers grecs souille du sang d'Iphigénie la pierre de la vierge Trivia. C'est la sobriété ordinaire, triviale, traditionnelle, celle de toute religion, celle de toute politique... »

Psychologie en miettes

Dans son livre sur la psychanalyse, le psychiatre allemand Schultz raconte sa rencontre avec Freud ; il s'exprime, observe-t-il, dans une langue classique et chloïde. La première question qu'il lui posa fut : « Vous ne croyez pas réellement que vous êtes capable de guérir ? » En aucune façon, répondit Schultz, mais je pense, à la façon d'un jardinier, écarter les obstacles qui entravent la croissance personnelle. « Dans ce cas, nous nous entendons », ajouta Freud en souriant.

Les Chinois aiment à dire que la plus courte chemin qui mène à la découverte de soi passe par le monde entier.

C'est une psychanalyste, Ginette Reinblatt, qui observe justement que, si le groupe social désigne la mort comme le pire des maux, chacun de nous pris individuellement reconnaît qu'il existe, en moins pour lui, autre chose de pis encore : l'infirmité, l'excitation, le solitude, l'exil, le loto, bref, tout ce qui est perte d'intégrité physique ou mentale, perte d'estime ou d'amour. « Mère plus entée », « être plus aimé », « être deux », écrit Ginette Reinblatt, « étend le champ des bêtises narcissiques devant lesquelles la mort peut être souhaitée comme douce.

Le tourbillon

Michel Serres nous montre que notre science moderne et contemporaine est plus âgée qu'on ne le pensait. Il suffit de citer ici, par exemple, l'interprétation passionnante qu'il donne de la déclinaison, ce *clinamen*, qui avait toujours été considéré, à cause de sa spontanéité, — de Cicéron à Marx, et aux déterministes modernes en général — comme une quadruple absurdité : logique, géométrique, mécanique, physique.

Ainsi qu'il suffit pour le comprendre, comme le fait la « révolution » scientifique moderne, de jouer Archimède contre Aristote : donc de réactualiser l'idée centrale — sa seule idée, même — l'idée d'écart et de déplacement ! En effet, avec l'histoire mathématique de l'angle apparut en même temps que la course, nous passons d'une mathématique raffinée (déjà les différentielles), mais qui nous est familière (car elle est celle de notre pratique quotidienne, de nos travaux et de nos jeux, entre autres le jeu de la déclinaison, modèle physique non seulement du monde épiciurien, mais du monde moderne. (Je rappelle que le cinéman désigne cette déviation brusque, en un lieu et un moment complètement indéterminés, d'un atome parmi les atomes tombant uniformément dans la vide, Michel Serres nous

propose le modèle d'une catastrophe, confusion et trébuchement de l'écoulement, laminairé/laminaire. Le cinéman est une flexion. Il est comme le plus petit angle différentiel à la spirale tourbillonnaire, angle quasi nul à la formation d'une turbulence, et plus grande pente, qui est optimale.)

Cet « écart à l'équilibre », en somme, qui dissipe un état primordial de chaos duquel il ne pouvait rien naître ni exister, est donc à la fois l'origine et l'explication du tourbillon, qui concilie les atomes comme la spirale concilie les points. C'est bien l'origine des choses, et le commencement de l'ordre. Fleuves et turbulences : voici les deux voies qui mènent aux deux sciences à quoi se réduit toute la physique, toute physique, ne nous dit-on pas en général que la nature cherche un équilibre à travers la fluence et cherche la fluence à travers l'équilibre ? L'on ne peut qu'être frappé, en relisant l'heureux acroche isomorphisme du modèle épiciurien et des modèles qui nous sont proposés aujourd'hui, lorsque nous voyons le succès de la thermodynamique, son application même à l'heure actuelle non seulement aux processus biologiques, mais aussi à la théorie de l'information.

de son travail, comme je l'ai dit en commençant — ne font pas la théorie d'une catastrophe, mais en présentent au contraire l'économie.

Sans doute parlons-nous partout le langage de l'économie et de la mort. Mais de même la science « sauve » les phénomènes, car elle établit l'ordre émergeant du désordre, en formant les lois de la formation de l'équilibre de la matière dans l'équilibre et dans l'équilibre précédemment — de même, le poète « sauve » du bruit la parole humaine. Par la musique, évidemment, retour du rythme et des rythmes. Enon des formes et des lois nous pouvons donc localement remonter l'irréversible.

Economies

« An détour du chemin, alors, pour ce monde à peine sorti de sa genèse, pour cet esprit commençant, qui se détache si difficilement de toutes les passions de l'âme souffrante, pour cette humanité vouée à l'effort du passage de l'animalité à la vie des cités et aux vicissitudes des continents, au détour du chemin, alors, c'était la catastrophe ? Comme le poème, qui s'achève sur l'évocation balconnée de la fin. La Peste d'Athènes. « L'exis- » sence, le temps et le langage « démontent ensemble le plan » incliné. », la loi de création, comme « on disait jadis ».

Création, oui, d'un Lucrèce à demi fou ! Ecrivain dans des moments de répit mental, se suicidant pour finir après la quarantaine ! Michel Serres ne donne pas la réponse. Les statues d'Hermès, les malades et les misères de toutes sortes. Il est vrai que l'homme, conscient, mais la conscience qu'il prend de ses malheurs ne fait que les prolonger. L'ultime question est la plus grave : Dieu semble avoir voulu que l'homme pèche et que le premier péché fût une chose complexe. Il a préparé un genre humain une vie de malheurs et, après cette vie, « un enfer où presque tous les hommes seront éternellement tourmentés ». Certes, notre univers comporte du bien : il est plutôt une mixte de bien et de mal. La question se pose alors — Bayle a beaucoup discuté avec les manichéens — d'une hypothèse dualiste, qu'il n'accepte pas, mais qui est une vraie tentation : le mal n'a-t-il pas une source différente de celle du bien ? En fait, il y a si peu de bien que nous n'avons pas à choisir entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire. Il n'est pas seulement inexplicable mais incompréhensible qu'un Dieu ait créé une telle situation pour des êtres qu'il aime. Les croyants veulent donner des explications philosophiques ou (et) théologiques : elles sont encore plus scandaleuses que le problème lui-même. L'apologétique n'est qu'une forme hypocrite du mal.

Tout repose sur la même question fondamentale : comment le mal peut-il exister au regard de la bonté justement attribuée à Dieu ? Nebert, anque on pense sans cesse en lisant le livre de Jossua, appellait le mal : *Injustifiable*. C'est tout à fait la position de Bayle, mais, selon ses conceptions propres, il se fait le perpétuel interrogateur de Dieu : comment, sous l'emprise d'un Être Infiniment bon et puissant, les peines peuvent-elles trouver place ? La raison ne peut

de l'esprit, récompenses accordées au sage, lui-même accordé à la vraie nature des choses, ne craignant plus les dieux, ne craignant plus la mort, heureux à la borne de ses désirs.

Est-ce à dire que Michel Serres nous entraîne aussi au refuge du Jardin ? Sans doute, à la fin de son ouvrage, insiste-t-il sur la portée contemporaine du message épiciurien. « Il n'y a de solution, de raison et de science que locales. Cette sagesse du jardin, sagesse de mon père Antoniaigne, cette sagesse de notre terre est tentée le nôtre. Elle n'est pas ignorante de la science : il faut avoir écrit ou médité trente livres et plus de physique pour y venir un jour. Et nous ne ferons plus confiance en la raison car il n'y a d'écrit ou quelque raison nouvelle. » Bien. Mais ici-même, en ces derniers mots s'opère la séparation. Lucrèce s'éloigne comme une île que l'on abandonne. Avec regret, certes.

Toutefois c'est mal connaître Michel Serres que de l'imaginer à quai, à demeure ou au jardin. L'économie d'une catastrophe ce n'est pas pour lui seulement l'épargne et la mise en ordre d'une petite maison. Car Hermès n'en finit pas de remuer, de transmettre et de dérober. Et de faire des enfants certains navigateurs, bien sûr. comme ce grand-père d'Ulysse, et l'un des argonautes. Un autre encore, avec Pénélope, infidèle à Ulysse, le dieu Pan. Personnage dont Michel Serres se recommande volontiers.

Ainsi va se préciser l'actuelle mission d'Hermès : voler la science au pouvoir qui la déçoit. Nous venons déjà d'émettre en son langage. Le seul vrai problème qui reste est maintenant le suivant : « le savoir surterra-t-il la pente de la destruction, de la violence et de la peste ? Ou l'inverse, de la paix, de la régénération. Vie ou mort. Voilà finalement la question ».

Quant à la réponse — répondez à ussi ! aux questions par quoi s'ouvrait notre propos — elle est, sans aucun doute, dans la révolution qui arrachera la science à la thanatocratie, aux mains sanglantes de Mars où est tombée la totalité de nos pratiques et de notre culture.

« *Inventer l'histoire liquide et les âges d'or* ». Dernière phrase du beau livre dont je viens de parler. Espoir. Mieux qu'une « nouvelle philosophie ». Une nouvelle économie, peut-être. que Michel Serres nous promettait, avec, en manière de « Protocole », cette fois, ce rappel : le mot *oikos* — à l'étymologie du terme — est certes la forme grecque qui désigne la maison, l'habitation, à la limite le village ; mais aussi, nous le retrouvons dans l'occuménisme, « ce qui concerne la Terre habitée, et qui s'étend à la Terre habitable ». Un jardin de toute la Terre.

* Agrégée de philosophie.

Le sacrifice

Lire Lucrèce, ce n'est donc pas revenir à la source première, se délecter au jardin d'Épicure avec quelques amis d'un poème en latin. C'est au contraire en par-

lant le langage de ce temps entrer de plain-pied dans la modernité scientifique.

Continuons : nous aurons d'autres étonnements. Voici que nous

enavahissant du mal, c'est la réalité humaine.

On peut dire que l'univers entier chante la gloire de Dieu, à condition d'ajouter que ce n'est pas le cas de l'homme, cet être « méchant et malheureux ». Les maux qui naissent de la faiblesse de notre raison ne sont pas moins ceux que souffrent les maladies et les misères de toutes sortes. Il est vrai que l'homme, conscient, mais la conscience qu'il prend de ses malheurs ne fait que les prolonger. L'ultime question est la plus grave : Dieu semble avoir voulu que l'homme pèche et que le premier péché fût une chose complexe. Il a préparé un genre humain une vie de malheurs et, après cette vie, « un enfer où presque tous les hommes seront éternellement tourmentés ». Certes, notre univers comporte du bien : il est plutôt une mixte de bien et de mal. La question se pose alors — Bayle a beaucoup discuté avec les manichéens — d'une hypothèse dualiste, qu'il n'accepte pas, mais qui est une vraie tentation : le mal n'a-t-il pas une source différente de celle du bien ? En fait, il y a si peu de bien que nous n'avons pas à choisir entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire. Il n'est pas seulement inexplicable mais incompréhensible qu'un Dieu ait créé une telle situation pour des êtres qu'il aime. Les croyants veulent donner des explications philosophiques ou (et) théologiques : elles sont encore plus scandaleuses que le problème lui-même. L'apologétique n'est qu'une forme hypocrite du mal.

Tout repose sur la même question fondamentale : comment le mal peut-il exister au regard de la bonté justement attribuée à Dieu ? Nebert, anque on pense sans cesse en lisant le livre de Jossua, appellait le mal : *Injustifiable*. C'est tout à fait la position de Bayle, mais, selon ses conceptions propres, il se fait le perpétuel interrogateur de Dieu : comment, sous l'emprise d'un Être Infiniment bon et puissant, les peines peuvent-elles trouver place ? La raison ne peut

admettre qu'un Dieu, capable de faire des créations toujours saintes et heureuses, ait pu préférer qu'elles fussent criminelles et éternellement malheureuses. On objecte que le mal ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, et qu'il lui est intérieur. Mais alors, qui l'y a mis ? On dit encore que l'ignorance, l'erreur et la faute sont naturelles chez les animaux. Affirma-t-on un être contradictoire, puisqu'il faudrait aussi soutenir que les saints du paradis, qui ne deviennent pas Dieu et ne sont pas parfaits, ne sauraient exister sans pécher. Rationnellement, Bayle va jusqu'à déclarer absurde le fait d'un Dieu qui a besoin de souffrir pour montrer son amour et pardonner.

A ces multiples difficultés, la réponse est toujours la même : tout s'explique par la liberté humaine. Mais la liberté au sens de libre arbitre n'est pas certaine. Elle est même inconciliable avec la préséance et la prédétermination. Ce n'est pas un argument de dire que les hommes croient à cette liberté : ceux qui n'examinent rien à fond s'imaginent libres, mais ceux qui éduquent les ressorts et circonstances de leurs actions doutent pour le moins de leur « franc arbitre ».

En réalité, on peut et doit concevoir une forme plus élevée de la liberté : celle qui suit toujours les jugements de l'esprit et ne résiste pas à ce qui est connu avec certitude comme bon et vrai. Quand on a pleinement compris une vérité, on ne peut s'empêcher de l'admettre. Cesse-t-on d'être libre quand on sait que 3 et 3 font 6 ? Au lieu de cette liberté raisonnable, liée au jugement, Dieu a préféré donner à l'homme une liberté indépendante de la raison qui risque de faire de lui « le plus indisciplinable des animaux ». Les meilleurs philosophes chrétiens employaient les pires sophismes pour justifier Dieu ; par exemple, Leibniz soutenant que le mal est purement négatif et qu'il est nécessaire dans l'ensemble de la création pour mieux éclairer le bien, comme l'ombre dans un tableau fait ressortir la lumière, ou Malebranche, affirmant que

Dieu doit à lui-même de n'imposer un monde que des lois générales, qui peuvent nécessairement aboutir à de mauvais résultats dans des cas particuliers. Pour ma part, quand je lis la théodicée leibnizienne, j'ai toujours envie de dessiner un procès d'assises où l'avocat, se tournant vers son client, Dieu, lui dit : « Ne t'en fais pas : je te ferai acquitter. »

Cependant, et c'est tout le paradoxe de cet étonnant penseur, la démarche baylienne s'achève par un recours au caractère ineffable des dessins divins. Le problème du mal engouffre la raison, mais la foi peut et doit nous soutenir. Un *fidèle raisonneur*, c'est ainsi que le qualifie Borne. Ce fidèle, Bayle semble bien l'avoir conservé toute son existence. Peu de jours avant sa mort, il écrivait à son ami Terson : « Je pense que je n'ai plus que quelques moments à vivre ; je meurs en philosophe chrétien, persuadé et pénétré des bontés et de la miséricorde de Dieu. » Que signifie, au début du dix-neuvième siècle, mourir en « philosophe chrétien » ? Philosophes avait bien des sens. Il pouvait signifier incroyant volontaire et obstiné : une « religion philosophique » désignait de l'obligation de croire. Mais philosophes signifiait aussi, souvent, vivre en ascète ; être philosophe, c'était pratiquer le détachement. Qu'apporte alors l'ajout « chrétien » ? Avec beaucoup de finesse et de nuances, Jossua montre que l'expression « philosophe chrétien » semble employée dans un sens de désignation nuancée d'espérance. Cette formule désignerait alors un détachement propre au philosophe et qui dépasse en même temps la philosophie : il le prépare à l'attachement suprême et il est accentué par la foi, colorée elle-même par l'espérance chrétienne.

* Pierre Bayle ou l'Obsession du mal, par Jean-Pierre Jossua, Aubier-Montaigne 1977. 1 volume de 190 pages, cf. aussi l'article de Borne, « Un fidèle raisonneur », Pierre Bayle, dans le *Gros* 65 15-18 octobre 1977.

ROLAND JACCARD.

Pierre Bayle, ou l'obsession du mal

par Jean LACROIX

Pierre Bayle, né en 1647 et mort en 1706, à l'âge de cinquante ans la philosophie des Lumières. Au dix-septième siècle, il a joué d'une extraordinaire renommée, et pendant longtemps on a admiré en lui l'impie qui s'est attaché à l'autorité : on le représentait encore parfois comme l'annonciateur de l'esprit encyclopédique. Cependant, depuis le début de notre siècle, on le connaît mieux ; on a découvert qu'il était resté chrétien, protestant, et Mme Labrousse notamment a éclairé sa pensée en la référant au milieu religieux (huignot) et philosophique (Descartes et Malebranche) qui fut le sien. Mais le livre *Pierre Bayle ou l'Obsession du mal*, que Jean-Pierre Jossua vient de lui consacrer, va directement et profondément jusqu'à la source de sa pensée et de son existence, intimement liées. Ainsi se manifeste, dans une forme et un style différents, l'extraordinaire actualité de ce philosophe chrétien qui fut, d'une certaine manière, le plus violent critique du christianisme.

Le problème du mal est avant tout un problème existentiel, parce que toute sa vie y a été affrontée, et Bayle ne tolérera pas que Leibniz s'imaginer le résoudre abstraitement, par des syllogismes. Condamné à errer sans cesse comme un exilé, fidèle à la Réforme, et cependant en butte aux suspicions et vexations de ses coreligionnaires, n'ayant d'attachées profondes qu'avec sa famille, dont il doit vivre éloigné, cause involontaire de l'emprisonnement et de la mort en prison de son frère préféré, Jacob, auquel il avait envoyé son livre *Critique générale*, malade toute sa vie, il meurt comme un vieillard à cinquante-neuf ans. L'histoire de sa pensée sera celle d'une crise vécue. L'existence du mal lui paraîtra de plus en plus inconciliable avec celle d'un Dieu Tout-Bon et Tout-Puissant. Mais, aux objections contre la raison théiste et théologique, il opposera toujours la soumission inconciliable à la foi.

Le sentiment lancinant de la présence

enavahissant du mal, c'est la réalité humaine. On peut dire que l'univers entier chante la gloire de Dieu, à condition d'ajouter que ce n'est pas le cas de l'homme, cet être « méchant et malheureux ». Les maux qui naissent de la faiblesse de notre raison ne sont pas moins ceux que souffrent les maladies et les misères de toutes sortes. Il est vrai que l'homme, conscient, mais la conscience qu'il prend de ses malheurs ne fait que les prolonger. L'ultime question est la plus grave : Dieu semble avoir voulu que l'homme pèche et que le premier péché fût une chose complexe. Il a préparé un genre humain une vie de malheurs et, après cette vie, « un enfer où presque tous les hommes seront éternellement tourmentés ». Certes, notre univers comporte du bien : il est plutôt une mixte de bien et de mal. La question se pose alors — Bayle a beaucoup discuté avec les manichéens — d'une hypothèse dualiste, qu'il n'accepte pas, mais qui est une vraie tentation : le mal n'a-t-il pas une source différente de celle du bien ? En fait, il y a si peu de bien que nous n'avons pas à choisir entre le bien et le mal, mais entre le mal et le pire. Il n'est pas seulement inexplicable mais incompréhensible qu'un Dieu ait créé une telle situation pour des êtres qu'il aime. Les croyants veulent donner des explications philosophiques ou (et) théologiques : elles sont encore plus scandaleuses que le problème lui-même. L'apologétique n'est qu'une forme hypocrite du mal.

Tout repose sur la même question fondamentale : comment le mal peut-il exister au regard de la bonté justement attribuée à Dieu ? Nebert, anque on pense sans cesse en lisant le livre de Jossua, appellait le mal : *Injustifiable*. C'est tout à fait la position de Bayle, mais, selon ses conceptions propres, il se fait le perpétuel interrogateur de Dieu : comment, sous l'emprise d'un Être Infiniment bon et puissant, les peines peuvent-elles trouver place ? La raison ne peut

admettre qu'un Dieu, capable de faire des créations toujours saintes et heureuses, ait pu préférer qu'elles fussent criminelles et éternellement malheureuses. On objecte que le mal ne vient pas de Dieu, mais de l'homme, et qu'il lui est intérieur. Mais alors, qui l'y a mis ? On dit encore que l'ignorance, l'erreur et la faute sont naturelles chez les animaux. Affirma-t-on un être contradictoire, puisqu'il faudrait aussi soutenir que les saints du paradis, qui ne deviennent pas Dieu et ne sont pas parfaits, ne sauraient exister sans pécher. Rationnellement, Bayle va jusqu'à déclarer absurde le fait d'un Dieu qui a besoin de souffrir pour montrer son amour et pardonner.

A ces multiples difficultés, la réponse est toujours la même : tout s'explique par la liberté humaine. Mais la liberté au sens de libre arbitre n'est pas certaine. Elle est même inconciliable avec la préséance et la prédétermination. Ce n'est pas un argument de dire que les hommes croient à cette liberté : ceux qui n'examinent rien à fond s'imaginent libres, mais ceux qui éduquent les ressorts et circonstances de leurs actions doutent pour le moins de leur « franc arbitre ».

En réalité, on peut et doit concevoir une forme plus élevée de la liberté : celle qui suit toujours les jugements de l'esprit et ne résiste pas à ce qui est connu avec certitude comme bon et vrai. Quand on a pleinement compris une vérité, on ne peut s'empêcher de l'admettre. Cesse-t-on d'être libre quand on sait que 3 et 3 font 6 ? Au lieu de cette liberté raisonnable, liée au jugement, Dieu a préféré donner à l'homme une liberté indépendante de la raison qui risque de faire de lui « le plus indisciplinable des animaux ». Les meilleurs philosophes chrétiens employaient les pires sophismes pour justifier Dieu ; par exemple, Leibniz soutenant que le mal est purement négatif et qu'il est nécessaire dans l'ensemble de la création pour mieux éclairer le bien, comme l'ombre dans un tableau fait ressortir la lumière, ou Malebranche, affirmant que

Dieu doit à lui-même de n'imposer un monde que des lois générales, qui peuvent nécessairement aboutir à de mauvais résultats dans des cas particuliers. Pour ma part, quand je lis la théodicée leibnizienne, j'ai toujours envie de dessiner un procès d'assises où l'avocat, se tournant vers son client, Dieu, lui dit : « Ne t'en fais pas : je te ferai acquitter. »

Cependant, et c'est tout le paradoxe de cet étonnant penseur, la démarche baylienne s'achève par un recours au caractère ineffable des dessins divins. Le problème du mal engouffre la raison, mais la foi peut et doit nous soutenir. Un *fidèle raisonneur*, c'est ainsi que le qualifie Borne. Ce fidèle, Bayle semble bien l'avoir conservé toute son existence. Peu de jours avant sa mort, il écrivait à son ami Terson : « Je pense que je n'ai plus que quelques moments à vivre ; je meurs en philosophe chrétien, persuadé et pénétré des bontés et de la miséricorde de Dieu. » Que signifie, au début du dix-neuvième siècle, mourir en « philosophe chrétien » ? Philosophes avait bien des sens. Il pouvait signifier incroyant volontaire et obstiné : une « religion philosophique » désignait de l'obligation de croire. Mais philosophes signifiait aussi, souvent, vivre en ascète ; être philosophe, c'était pratiquer le détachement. Qu'apporte alors l'ajout « chrétien » ? Avec beaucoup de finesse et de nuances, Jossua montre que l'expression « philosophe chrétien » semble employée dans un sens de désignation nuancée d'espérance. Cette formule désignerait alors un détachement propre au philosophe et qui dépasse en même temps la philosophie : il le prépare à l'attachement suprême et il est accentué par la foi, colorée elle-même par l'espérance chrétienne.

* Pierre Bayle ou l'Obsession du mal, par Jean-Pierre Jossua, Aubier-Montaigne 1977. 1 volume de 190 pages, cf. aussi l'article de Borne, « Un fidèle raisonneur », Pierre Bayle, dans le *Gros* 65 15-18 octobre 1977.

LE REMANIER

Départ de M. Lebar de rajennir

M. Marsfeld

هكذا من الأصل

سكز من الاجل

étranger

LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Le départ de M. Leber a permis au chancelier de rajouter son équipe

Bonn. — Treize mois seulement après sa formation, le gouvernement de coalition social-démocrate et libéral subit un remaniement profond. Le chancelier Schmidt n'avait envisagé une telle réorganisation que dans le cours de l'année. Il y a été contraint par les événements, en particulier l'affaire d'espionnage Lys et le scandale des écoutes téléphoniques et des ministères de la défense. Après onze années de bons et loyaux services au sein du gouvernement, M. Leber est parti, sans que son honneur personnel ait d'ailleurs été mis en cause par qui que ce soit, parce qu'il n'était plus en mesure de contrôler ce qui passait dans son ministère.

Annoucé dans la journée du vendredi 3 février, il touche six ministères importants et introduit dans l'équipe dirigeante trois « jeunes » qui n'occupaient jusqu'ici que des fonctions de secrétaires d'Etat, et un quatrième qui n'était que député. Le remaniement devrait, selon le chancelier, donner « des espérances nouvelles » à l'action d'un gouvernement qui manifestait des signes de fatigue.

Si de nouveaux visages apparaissent dans les hautes sphères gouvernementales, l'équilibre politique est cependant respecté. En ce qui concerne la défense, on s'attendait généralement que M. Apel abandonne les finances pour prendre en main les affaires de la Bundeswehr. Invoquant son manque de connaissance des affaires militaires, il a toutefois demandé le maintien en place du secrétaire d'Etat au ministère de la défense, M. Andreas von Bülow, auquel M. Schmidt voulait proposer un autre poste.

La seule surprise sur le plan politique est que le portefeuille des finances soit confié à M. Hans Matthöfer, jusqu'ici ministre de la recherche et de la technologie, et longtemps classé parmi l'aile gauche du parti social-démocrate. Il est vrai que M. Matthöfer a donné des gages suffisants à la majorité de son parti, en refusant de suivre ses amis hostiles au développement de l'économie nationale.

Quant aux nouveaux membres du gouvernement, ils appartiennent à ce qu'on appelle le « centre gauche », l'accent étant mis sur le premier terme plutôt que sur le second. Le benjamin est M. Volker Hauff, qui, à trente-sept ans, prend en main le ministère de la recherche et de la technologie, où il n'était, jus-

De notre correspondant

qu'à présent, que secrétaire d'Etat parlementaire. Jamais encore la République fédérale n'a connu un ministre aussi jeune. Auparavant, le Haut avertissement le plus jeune député et le plus jeune secrétaire d'Etat.

M. Jürgen Schmude, âgé de quarante et un ans, devient responsable de l'éducation. Il occupait aucun poste et a été surpris par sa nomination, décidée alors qu'il se trouvait en Afrique du Sud. Le portefeuille de la construction est attribué à M. Dieter Haack, connu en particulier pour sa grande piété, qui était également secrétaire d'Etat dans ce qui devient désormais son ministère. Enfin, M. Rainer Orfergeld, âgé de quarante ans, est désormais ministre de la coopération, après avoir été secrétaire d'Etat aux finances.

Les dirigeants libéraux ont promis de poursuivre loyalement leur coopération au sein du cabinet rénové. Encore reste-t-il à voir si les rapports entre M. Apel et le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, seront aussi

harmonieux que dans le passé. L'ancien ministre de la défense, M. Leber, avait, en effet, laissé très largement à son collègue libéral le soin de définir l'attitude de la République fédérale dans les domaines comme celui du désarmement et de la coopération avec les alliés. Rien n'indique que M. Apel fasse preuve d'une égale souplesse.

Les réactions sont naturellement assez différentes chez les chrétiens-démocrates. Ceux-ci s'étonnent du fait qu'un domaine aussi essentiel que la défense soit confié à un homme qui, de son propre aveu, ne connaît rien aux choses militaires.

Aussi le président de la C.D.U., M. Helmut Kohl, affirme-t-il que le remaniement pourra tout au plus retarder le processus de désintégration du gouvernement de M. Schmidt. S'il s'agit d'une « dégradation », il n'en demeure pas moins que, depuis bien des semaines déjà, les ministères de la coalition avaient perdu tout élan, et se contentaient de réagir aux événements plutôt que de les devancer.

M. MATTHÖFER
ministre des finances

M. Hans Matthöfer, qui était jusqu'ici ministre de la recherche et de la technologie, est né le 25 septembre 1925 à Bochum. Il appartient à l'aile catholique du mouvement syndical, mais n'a entrepris durant sa jeunesse des liens très étroits avec la gauche et même l'extrême gauche du S.P.D.

Venant d'une famille ouvrière, M. Matthöfer est un autodidacte qui termina brillamment des études économiques et sociales à l'université et des Français dans qu'à celle de Madison, au Wisconsin. En 1957, il occupa un poste d'expert dans la mission O.N.U. et fut ensuite en charge de l'O.C.C.D.E. à Washington d'abord, puis à Paris.

Revenu à l'action syndicale, il remporta un grand succès en organisant les travaux de l'usine Ford à Cologne. En tant que membre de la Fédération internationale des syndicats libres, il soutint les militants ouvriers devant les tribunaux franquistes.

Avant de se voir confier le portefeuille de la recherche et de la technologie, il avait occupé le poste de secrétaire d'Etat parlementaire au ministère de la coopération dans le gouvernement de M. Willy Brandt.

Un professionnel de la politique

M. HANS APEL

« Je déclinai, à coup sûr, l'offre de devenir ministre de la défense. C'est ce qu'écrivait M. Hans Apel il y a seulement deux ans. Aujourd'hui, il s'installe dans le fauteuil laissé vacant par la démission de M. Leber... »

Agé de quarante-cinq ans, le nouveau ministre de la défense a réussi la tour de force de s'assurer dès sa prise de fonction de la « vieille garde » du parti social-démocrate. Certes, son visage continue de refléter une expression quelque peu naïve, voire entêtée ; mais celle-ci n'empêche qu'il soit, depuis un certain nombre d'années déjà, considéré par les Allemands comme un professionnel de la politique.

C'est à lui que l'on a souvent eu recours au Bundestag, lorsqu'il s'agissait de défendre le gouvernement social-démocrate en difficulté. Son tempérament était particulièrement adapté à ces tâches de ce genre. M. Apel ne manque pas de confiance en lui-même, ni même, parfois, d'une certaine agressivité. Celle-ci ne se manifeste d'ailleurs pas seulement à Bonn. Lors des négociations sur l'établissement du Fonds régional européen, où il représentait le R.F.A., non seulement il se permit de critiques acerbes de France d'une façon tout à fait ouverte, mais il s'efforça de dicter au public sa gouvernance de l'Europe et le politique qu'il aurait dû, selon lui, adopter.

Même à Bonn, cette manière de négocier lui a souvent été reprochée par les opposants chrétiens-démocrates qui reprochent de recourir à des méthodes un peu trop « brutales ».

L'un des atouts de M. Apel est la confiance dont il jouit de la part de ses collègues. Tous ceux qui sont originaires de Hambourg et qui partagent les mêmes convictions politiques. Chez les sociaux-démocrates se manifeste parfois un certain « patriotisme » de l'Allemagne du Nord. Ceux qui viennent de Hambourg et de ses environs se considèrent volontiers comme plus sérieux, plus solides, que les « marioleux » de la Rhénanie. Des liens de ce genre n'aident pas à l'objectivité.

Né le 28 février 1932 dans une famille petite-bourgeoise, M. Apel a été contraint, durant sa jeunesse, de se battre durement pour assurer son existence

Si de nouveaux visages apparaissent dans les hautes sphères gouvernementales, l'équilibre politique est cependant respecté. En ce qui concerne la défense, on s'attendait généralement que M. Apel abandonne les finances pour prendre en main les affaires de la Bundeswehr. Invoquant son manque de connaissance des affaires militaires, il a toutefois demandé le maintien en place du secrétaire d'Etat au ministère de la défense, M. Andreas von Bülow, auquel M. Schmidt voulait proposer un autre poste.

La seule surprise sur le plan politique est que le portefeuille des finances soit confié à M. Hans Matthöfer, jusqu'ici ministre de la recherche et de la technologie, et longtemps classé parmi l'aile gauche du parti social-démocrate. Il est vrai que M. Matthöfer a donné des gages suffisants à la majorité de son parti, en refusant de suivre ses amis hostiles au développement de l'économie nationale.

Quant aux nouveaux membres du gouvernement, ils appartiennent à ce qu'on appelle le « centre gauche », l'accent étant mis sur le premier terme plutôt que sur le second. Le benjamin est M. Volker Hauff, qui, à trente-sept ans, prend en main le ministère de la recherche et de la technologie, où il n'était, jus-

LA NOUVELLE COMPOSITION DU GOUVERNEMENT

Après le remaniement ministériel du 3 février, le gouvernement de M. Schmidt est composé de la façon suivante :

Chancelier : M. Helmut Schmidt (S.P.D.) ; ministre chargé de mission spéciales auprès de la chancellerie : M. Hans-Jürgen Wischnewski (S.P.D.) ;

Ministère des affaires étrangères (vice-chancelier) : M. Hans Dietrich Genscher (F.D.P.) ; ministères des affaires étrangères adjoints : M. Klaus von Dohnanyi (S.P.D.) et Manfred Ballewatz (F.D.P.) ;

Intérieur : M. Werner Maihofer (F.D.P.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : MM. Gerhard Baum (F.D.P.) et Andreas von Schoeler (F.D.P.) ;

Justice : M. Hans-Jochen Vogel (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Hans de Witth (S.P.D.) ;

Finances : M. Hans Matthöfer (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Karl Haefner (S.P.D.) ;

Économie : M. Otto Lambdorf (F.D.P.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Martin Gruent (F.D.P.) ;

Éducation : M. Josef Ertl (F.D.P.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Georg Gallus (F.D.P.) ;

Travail et santé : M. Herbert Ehrenberg (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Hermann Buschfort (S.P.D.) ;

Défense : M. Hans Apel (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Andreas von Bülow (S.P.D.) ;

Famille : Mme Antje Huber (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Karl Fred Zander (S.P.D.) ;

Postes et télécommunications : M. Kurt Gscheidle (S.P.D.) ; secrétaires d'Etat parlementaires : MM. Ernst Haar (S.P.D.) et Lothar Wrede (S.P.D.) ;

Construction : M. Dieter Haack (S.P.D.) ;

Relations interallemandes : M. Egon Franke (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Egon Hoehmann (S.P.D.) ;

Recherche et technologie : M. Volker Hauff (S.P.D.) ;

Éducation : M. Jürgen Schmude (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Peter Glotz (S.P.D.) ;

Coopération économique : M. Rainer Orfergeld (S.P.D.) ; secrétaire d'Etat parlementaire : M. Alwin Brueck (S.P.D.) ;

M. Klarsfeld publie des documents signés des principaux responsables de la déportation des juifs français et belges

An moment où l'assassinat de quelque six millions de juifs européens pendant la seconde guerre mondiale est devenu un fait accompli, M. Serge Klarsfeld a publié un ouvrage qui constitue une véritable enquête sur la déportation des juifs français et belges.

Cet ouvrage, intitulé « La solution finale », est divisé en deux volumes. Le premier, « La solution finale », relate les faits de la déportation des juifs français et belges, et le second, « La solution finale », relate les faits de la déportation des juifs allemands.

M. Klarsfeld a présenté un autre ouvrage la « solution finale de la question juive », essai sur ses principes dans le Reich et en France sous l'occupation, de Joseph Billig, expert du Centre de documentation juive contemporaine. Comme le premier, cet ouvrage est accompagné d'un index bilingue et d'une bibliographie.

Le premier de ces ouvrages, a indiqué M. Klarsfeld, sera envoyé à tous les parlementaires et responsables des affaires publiques d'Allemagne fédérale. Il s'agit, a expliqué l'auteur, de prouver que la « solution finale » était

chef de la police d'Orléans, responsable, entre autres, de l'assassinat de trente personnes jetées vivantes dans un puits près de Bourges « parce qu'il n'y avait pas de transport pour le camp de Drancy », aujourd'hui juge retraité et journaliste juridique à Francfort ; August Moritz, adjoint aux chefs des polices d'Orléans, de Marseille et de Lyon, employé à Hambourg ; Karl-Heinz Müller, chef de la Gestapo de Toulouse, aujourd'hui commissaire principal à la retraite.

A ces noms, M. Klarsfeld a ajouté ceux de deux des principaux responsables de la déportation et de la mort de vingt-cinq mille juifs de Belgique : Ernst Ehlers, juge retraité au Schleswig, et Kurt Asche, employé à Hambourg.

M. Klarsfeld a présenté un autre ouvrage la « solution finale de la question juive », essai sur ses principes dans le Reich et en France sous l'occupation, de Joseph Billig, expert du Centre de documentation juive contemporaine. Comme le premier, cet ouvrage est accompagné d'un index bilingue et d'une bibliographie.

Le premier de ces ouvrages, a indiqué M. Klarsfeld, sera envoyé à tous les parlementaires et responsables des affaires publiques d'Allemagne fédérale. Il s'agit, a expliqué l'auteur, de prouver que la « solution finale » était

comme de tous ceux qui étaient, à un degré quelconque, chargés de l'appliquer, et que certains responsables avaient suffisamment de pouvoir pour tenter, au moins d'éviter ou de retarder la déportation des hommes, des femmes et des enfants qu'ils avaient fait arrêter.

La liste complète des morts

M. Klarsfeld publiera prochainement un troisième ouvrage de six cent cinquante pages qui contiendra la liste complète des juifs arrêtés en France et disparus dans les camps nazis, avec leurs dates et lieux de naissance et l'histoire de leur convoi de déportation.

M. Klarsfeld espère que la publication de ces documents va permettre enfin l'ouverture, en Allemagne fédérale, d'un grand procès de tous les responsables de la déportation des juifs français et belges.

En attendant, a-t-il indiqué, la B.B.C. diffusera, le 20 février, une émission de cinquante minutes intitulée « Les faits et les interviews de Hagen et de Lischka ». Hagen explique notamment qu'il croyait à l'époque que les juifs arrêtés étaient expédiés en Algérie, et qu'ensuite ils étaient envoyés en Palestine pour être « en fin de compte ».

Psychologie en mie...

SKIEZ à 2 heures de Paris

Pour 470 F*, le rêve : tous les jours un vol vers le soleil et la neige des 55 pistes, de l'Alpe d'Huez 1600/3350 m.

Embarquez au Bourget avec skis et bagages à 8 h 50, Air Alpes vous dépose sur l'aéroport ultramoderne de l'Alpe d'Huez, à pied d'œuvre et dispos, à 11 h 00.

Renseignez-vous auprès de votre agence de voyage et d'Air Alpes, réservation centrale: 266 57 40.

Si le devoir vous rappelle: départ de l'Alpe d'Huez à 16 h 40, arrivée à Paris à 19 h 10. Juste à temps pour dîner.

*Réduction de 50% pour les enfants de moins de 12 ans.

LALPE D'HUEZ 1600/3350 m.

A TRAVERS LE MONDE

Congo

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES JURISTES DÉMOCRATES a lancé, vendredi 3 février, un appel à la presse et au gouvernement congolais pour qu'ils aient une exécution internationale de la « solution finale », dans un communiqué remis à la presse par M. Jean-Pierre Mignard. Par ailleurs, plusieurs personnalités françaises,

dont Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Michel Léiris et l'écrivain pérouvien Sully Prudhomme, ont signé une lettre adressée à la République du Congo à ne pas substituer la répression aux débats et luttes politiques. Enfin, José-Silva Alamo, envoyé spécial de l'Organisation de l'Unité africaine au Congo, a été expulsé par les autorités congolaises au lendemain de son arrivée.

Espagne

LE ROI JUAN CARLOS D'ESPAGNE a été invité par le gouvernement chinois à effectuer un voyage officiel en Chine populaire au printemps prochain, a-t-on appris de sources diplomatiques bien informées à Pékin, le 3 février. Le souverain, croit-on savoir, serait attendu en mai.

Hongrie

LE JEUNE SCRIVAIN HONGROIS MIKLOS HARASZTI, auteur de l'ouvrage Salatez nuz mecs (Le Monde du 24 août 1976), a obtenu un visa pour se rendre en voyage officiel en République démocratique allemande. Il gagnera Berlin le 15 février, où l'attend une bourse d'études d'un an.

Maroc

LES QUATRE-VINGT-TROIS MILITANTS DU MOUVEMENT PROGRESSISTE ET LYCEEN détenus à Meknès ont mis fin à la grève de la faim qu'ils avaient entreprise le 16 janvier après avoir obtenu une simplification des mesures relatives aux visites des familles. En revanche, les militants et sympathisants marxistes-léninistes d'Ala frants ont été déportés à la prison de Kenitra qui avaient suivi à

Italie

LA DÉMOCRATIE CHRÉTIENNE PROPOSE AUX COMMUNISTES D'ENTRER DANS UNE MAJORITÉ IMPLICITE

(De notre correspondant)

Rome. — La direction de la démocratie chrétienne a fait, vendredi 3 février, une ouverture en direction des communistes. Si elle refuse toujours de les accueillir dans un gouvernement d'union nationale, ou même dans une majorité parlementaire, elle est cependant disposée à conclure avec eux un programme gouvernemental. Celui-ci pourrait être « soutenu » par le P.C.I., et son application serait contrôlée par les présidents des groupes parlementaires. Il reviendra au président du conseil désigné, M. Giulio Andreotti, de définir les modalités d'un tel accord avec les partis communiste, socialiste, social-démocrate, républicain et libéral.

La formule proposée est tellement équivoque que les parlementaires de la démocratie chrétienne ont suspendu leur jugement. Les membres de la direction eux-mêmes ont donné aux journalistes deux versions différentes de cette trouvaille de M. Andreotti, adoptée à l'unanimité après plusieurs heures de débat. Premièrement, l'offre, même officiel du P.C.I., titre ce samedi 4 février, est : « Le D.C. n'a modifié sa position, mais l'issue politique reste ambiguë. » Le quotidien du parti socialiste est à peine plus nerveux.

Reconnaissant que « la phase des abstentions » est close, la démocratie chrétienne suggère une majorité qui n'est pas dite son nom. Or ses partenaires réclament avec insistance une majorité explicite « après avoir renoncé à leur requête d'un gouvernement d'union nationale. Surtout, il est évident que chacun baplé, à son gré la nouvelle phase politique pour rassurer ses troupes ».

ROBERT SOLÉ.

Union soviétique

UNE LETTRE DEMANDANT A M. GISCARD D'ESTAING d'intervenir en faveur d'Edouard Kouznetsov a été adressée au président de la République par MM. Jean Daniel, Jean-Marie Domenach et Jean d'Ormesson, à la demande des écrivains membres du comité pour sa libération. L'auteur du journal d'un condamné à mort fait depuis le 17 décembre une grève de la faim dans le camp de Potma, où il purge la huitième des quinze années qu'il doit passer en prison pour avoir eu l'intention en 1970 de détourner un avion à Leningrad. Il fut alors condamné à mort, mais l'intervention du président Pompidou et la campagne internationale amenèrent les autorités soviétiques à commuer la peine capitale infligée pour un délit qu'il n'avait eu que l'intention de commettre.

ASIE

La relance de la diplomatie indienne

(Suite de la première page.) Les deux pays ont d'ambitieux projets de collaboration, l'Inde apportant sa contribution financière en échange de matières premières ou de produits finis et agricoles...

Ouverture vers le Pakistan

Les Bengalis, les Népalais et divers experts internationaux jugent ce projet irréaliste et estiment qu'un système de réservoirs sur les affluents du Gange...

Il n'est pas évident pour autant que New-Delhi n'ait plus aucune volonté de domination dans la région.

La question du partage des eaux du Gange entre l'Inde et le Bangladesh est à cet égard significative. Certes, un accord bilatéral récent a fait baisser la tension entre les deux pays...

Aussi les Indiens proposent-ils de construire un grand canal qui traverserait le Bangladesh, transmettant au plus tard le Gange au Brahmapoutre dans le Gange.

Chine

Un NOUVEAU MINISTRE a été créé dans le gouvernement chinois, la commission scientifique et technique, avec comme premier titulaire un membre du bureau politique...

(PUBLIOTTÉ)

ATALIVA CASTILLO DIRIGEANT SYNDICAL URUGUAYEN DÉTENU EN ARGENTINE

Dans les derniers jours du mois de décembre, plusieurs militants uruguayens ont été arrêtés à Buenos-Aires. Parmi eux se trouvent Miguel Angel BROS CASAS et Ataliva CASTILLO...

ENVOYER LETTRES ET TELEGRAMMES A : Ambassade d'Argentine, 6, rue Casarosa, 75016 PARIS

AMÉRIQUES

Argentine

Le commandant en chef de la marine reconnaît la réalité des violations des droits de l'homme dans son pays

affirme l'amiral Sanguinetti au retour d'une mission à Buenos-Aires

Retour d'une mission en Argentine, du 18 au 25 janvier, de l'Organisation internationale des droits de l'homme, en compagnie de trois juristes, deux Américains et un Français, l'amiral en retraite Antonio Sanguinetti a présenté, lors d'une conférence de presse le vendredi 3 février à Paris, les résultats de ses entretiens...

l'Amiral Massaera, commandant en chef de la marine, membre du bureau de gouvernement, avec qui je me suis entretenu une demi-heure, a reconnu la réalité de ces graves violations des droits de l'homme. Mais il a ajouté : « C'est la faute aux militaires (2). La marine n'a jamais rien vu de voir de cela... »

Pour la première fois, au cours de ces entretiens, un membre du gouvernement, le général Herguindeguy, a reconnu l'existence de détenus politiques en Argentine : selon le ministre de l'Intérieur, il y avait, le 15 janvier, 2 128 personnes, dont 1 041 détenues judiciaires ou déjà condamnées, et 1 244 intermédiaires...

La situation des droits de l'homme en Argentine plaidée-elle en faveur d'un boycottage de la Coupe du monde de football, en juin prochain ? L'amiral Sanguinetti affirme avoir recueilli à Buenos-Aires beaucoup d'opinions au sujet de ce sujet.

M. Franco-Line Lepary, qui participe à la mission, a rappelé que, selon des indications fournies en décembre dernier au Sénat américain par M. Ted Kennedy, il y aurait en réalité de 12 000 à 17 000 prisonniers politiques dans le pays.

(1) Sur le cas des Français disparus ou prisonniers en Argentine, la mission a été guère plus révélatrice. Elle a présenté au ministre argentin des affaires étrangères, M. Oscar Alende, huit détenus et huit disparus...

Une mission industrielle chinoise forte d'une quinzaine de personnes est attendue dans les prochains jours la Foire de New-Delhi. Après le rétablissement des échanges commerciaux, les échanges commerciaux entre la Chine et l'Inde vont se rendre en Chine, pour la première fois depuis quinze ans.

(2) Dans l'argot militaire, fantaisiste, par extension, tout membre de l'armée de terre.

Nicaragua VINGT MORTS AU COURS D'ATTAQUES DE GUERRILLEROS CONTRE DES CASERNES

Vingt personnes ont été tuées et vingt-quatre blessées dans les attaques lancées jeudi par les guerilleros du Front sandiniste de libération contre les casernes de la garde nationale nicaraguayenne et des pompiers des villes de Granada et de Rivas...

M. Sadate confère avec M. Carter

(Suite de la première page.) M. Sadate trouvera-t-il une meilleure audience au Congrès, où il sera reçu mardi par les commissions des affaires étrangères des deux Chambres ? Selon certains observateurs, le climat est favorable...

PROCHE-ORIENT

Les pays du Front arabe de la résistance envisagent de créer un commandement politique et militaire unifié

Alger. — Le deuxième « sommet » du Front arabe de la résistance a été prolongé d'un jour à Jérusalem, où il se terminera le 4 février avec la participation du colonel Kadhal, arrivé inopinément la veille, et celle des membres du Front arabe de la résistance palestiniens du Front du retour, qui avaient gagné Alger quelques heures plus tôt.

De notre correspondant global qu'ils ont adopté, a dit M. Bouteflika, ministre algérien des affaires étrangères, porte-parole du « sommet », à un renforcement de la résistance palestinienne par tous les moyens et à un renforcement organisé de la Syrie et de l'O.L.P. par un soutien actif du monde arabe, des pays non alignés et des pays amis.

Chirac : la... est une magouille

LES HAUTS-DE-SEINE... soutient le... de M. Robert Hersant

Les... de la victoire de la



سكوت من الاحول

politique

M. Chirac : la création de l'U.D.F. est une « magouille partisane »

M. Jacques Chirac a qualifié, vendredi soir 3 février, à Lille, de « magouille partisane » la création de l'Union pour la démocratie française (U.D.F.).

M. Chirac a reproché à M. François Mitterrand d'« avoir fait abandonner les socialistes leurs traditions humanistes et réformistes pour les enfermer dans le marxisme ».

M. Chirac a reproché à M. François Mitterrand d'« avoir fait abandonner les socialistes leurs traditions humanistes et réformistes pour les enfermer dans le marxisme ».

M. Mitterrand : Marchais et Poniatowski ont des vues convergentes

M. M. Michel Poniatowski, Georges Marchais et Raymond Barre ont été les principaux cibles visées par M. François Mitterrand au cours du bref voyage qu'il a effectué vendredi 3 février en Lorraine, à Nancy.

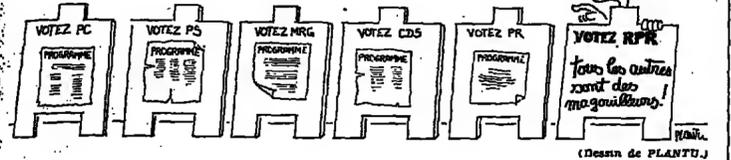
De notre correspondant

Interrogé sur le fait de savoir s'il accepterait d'être premier ministre en cas de victoire de la gauche, M. Mitterrand a précisé : « Le président de la République reste maître du choix, mais il commettrait une faute s'il ne désignait pas un responsable représentatif de la majorité nouvelle ».

M. MARCHAIS : Rocard aurait quand même dû se renseigner.

M. Georges Marchais a répondu, vendredi 3 février, à Brusy-en-Artois, à M. Michel Rocard, qui avait affirmé que le P.C.F. a « toujours refusé de gouverner en coalition avec la gauche » (Le Monde du 3 février).

« La Lettre de l'Unité », publiée par le parti socialiste, note dans son numéro du 4 février, à propos des élections de M. Poniatowski sur les ministères revendiqués par le P.C.F. : « Bien entendu, M. Poniatowski n'en a dit rien. Personne n'en a dit rien. La discussion n'a pas eu lieu et ce sujet et qu'elle n'aura lieu, comme il est normal, qu'après que la gauche aura obtenu les élections et que le président de la République aura désigné le premier ministre. »



M. Raymond Barre soutient la candidature de M. Robert Hersant

M. Robert Hersant, « candidat unique de la majorité » dans la circonscription des Hauts-de-Seine, a rendu public, vendredi 3 février, une lettre qui lui a été adressée par M. Raymond Barre et dans laquelle le premier ministre avait notamment écrit : « Vous avez été désigné comme candidat unique de la majorité dans la circonscription de Neuilly et de Puteaux. Votre candidature est celle d'un homme qui a constamment et fermement appuyé l'action du gouvernement. Je ne doute pas que, dans la prochaine Assemblée nationale, vous apportiez votre contribution à la réalisation de nos objectifs d'action pour les libertés et la justice. »

M. Jacques Chirac, en réponse à la proposition de même France d'inter-cour, après que le R.P.R. ait accordé son soutien à M. Robert Hersant, a déclaré : « Oui, vous savez raison, les Français ont eu le bon sens de la politique, ils ont assez de ces perroquets qui passent tout leur temps devant les micros, de ces hommes-sandwich qu'on aperçoit tous les soirs au petit écran, ils ont assez de cette confusion, ils ont assez de ce clair, ils ont assez de bon sens, ils ont assez de logique. »

M. Fabre : pas de négociation sur le programme commun et le gouvernement entre les deux tours

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré, vendredi 3 février, à l'issue du comité directeur de son mouvement, que le M.R.G. ne souhaite pas négocier pendant la campagne électorale, une négociation avec ses partenaires.

M. Peyrefitte : le programme commun, c'est la révolution

M. Alain Peyrefitte, ministre de l'Intérieur, a déclaré, vendredi 3 février, au cours d'une conférence de presse, que le programme commun, c'est la révolution.

M. M. Alain Peyrefitte, ministre de l'Intérieur, a déclaré, vendredi 3 février, au cours d'une conférence de presse, que le programme commun, c'est la révolution.

Mme d'Harcourt nullement surprise

Commentant cette lettre, Mme Florence d'Harcourt, députée R.P.R. sortante de cette circonscription, a déclaré : « Je suis surprise, mais nullement surprise, connaissant la droiture du premier ministre, que ce dernier se fasse un devoir d'appuyer les candidats désignés par les élus-majors de la majorité. »

M. Raymond Barre, en visite électorale à Lyon, où il est candidat dans la quatrième circonscription du Rhône, a reçu, vendredi matin 3 février, à son hôtel, les représentants locaux des artisans puis les délégués des associations de réparateurs et des Français de confession islamique.

M. Raymond Barre, en visite électorale à Lyon, où il est candidat dans la quatrième circonscription du Rhône, a reçu, vendredi matin 3 février, à son hôtel, les représentants locaux des artisans puis les délégués des associations de réparateurs et des Français de confession islamique.

Dans le 14^e arrondissement, le C.D.S. conteste le soutien du P.R. à M. PELÉGE

A la suite de l'annonce de soutien accordé par le P.R. à M. Michel Pelège, candidat dans la quatrième circonscription de Paris (partie du quatorzième arrondissement), le C.D.S. a rendu public, vendredi 3 février, la déclaration suivante : « Les républicains, les démocrates-socialistes et les radicaux ont investi un seul et unique candidat (dans cette circonscription), M. Claudius Petit, député sortant. M. Pelège ne peut se recommander de l'investiture de l'un de ces partis. »

M. MAUROY a répondu à l'initiative de provoquer une révolution à force de vous enfermer dans vos privilèges, à force de confisquer le pouvoir.

M. Mauroy a répondu à l'initiative de provoquer une révolution à force de vous enfermer dans vos privilèges, à force de confisquer le pouvoir.

D'UN DÉPARTEMENT A L'AUTRE

CAUVADOS. — L'organisation trotskiste Lutte ouvrière a rendu public, vendredi 3 février, à Caen, les noms de trois candidats qu'elle présente dans le Cauvados. Il s'agit de Mme Annie Mansault, dans la 1^{re} circonscription (Caen), de M. Roger Jourdin dans la 2^e (Lisieux), de M. Pierre-François dans la 3^e (Vire). — (Corr.)

M. BONNET : je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité.

M. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, a inauguré, vendredi 3 février, à Colmar, les nouveaux locaux de la préfecture de la Haute-Rhin. A cette occasion, il a déclaré : « Je n'ai jamais douté de la victoire de la majorité. Cette conviction, qui ne fait que croître, grandit au fur et à mesure que se désintègrent, au sein de l'opposition, une cassure, une dispute qui amènent à penser qu'il serait difficile à des gens qui s'entendent déjà mal ensemble dans la gestion des mandats de vouloir s'entendre pour gérer le pays. »

Les deux camps divisés

Dans ces conditions, il est difficile de prévoir, à gauche, « l'entre-deux-tours » sans conflits. Les communistes réclameront des négociations que les socialistes et les radicaux de gauche refuseront.

M. DOMINIQUE GILLET, secrétaire général de l'Union des gaullistes de progrès, et candidat dans la première circonscription du Val-d'Oise, a déclaré, jeudi 2 février à Beaumont, à propos de la candidature suscitée localement par le R.P.R. : « Cette petite manœuvre de déstabilisation démontre que ma candidature apparaît à la majorité comme ayant toutes les chances de battre Michel Poniatowski (...). Les socialistes autochtones, comme tous ceux qui dépendent l'indépendance nationale et le progrès social, combattent résolument Michel Poniatowski, le fauteur de gaullisme et le principal artisan de la politique d'abandon national et de conservatisme social. »

M. Dominique Gillet, secrétaire général de l'Union des gaullistes de progrès, et candidat dans la première circonscription du Val-d'Oise, a déclaré, jeudi 2 février à Beaumont, à propos de la candidature suscitée localement par le R.P.R. : « Cette petite manœuvre de déstabilisation démontre que ma candidature apparaît à la majorité comme ayant toutes les chances de battre Michel Poniatowski (...). Les socialistes autochtones, comme tous ceux qui dépendent l'indépendance nationale et le progrès social, combattent résolument Michel Poniatowski, le fauteur de gaullisme et le principal artisan de la politique d'abandon national et de conservatisme social. »

PARIS. — Le général Robert Casso, conseiller de Paris, candidat (maj. prés.) aux élections législatives dans la 2^e circonscription (9^e arrondissement) de la capitale, et dont le nom figurait sur la liste de l'U.D.F. (Le Monde du 3 février), a précisé, vendredi 3 février, que, candidat unique de la majorité, il bénéficie du soutien des quatre formations qui la composent. En conséquence, le général Casso refuse « toute, stricte, tendant à fractionner la majorité ».

NOËL-JEAN BERGEROUX.

A droite comme à gauche, tout se passe comme si le système électoral actuel, qui avait assuré la stabilité des majorités successives et la clarification des alliances, atteignait aujourd'hui, en quelque sorte, un point de rupture, comme des coalitions nées des impératifs électoraux semblant incapables de résister à l'attraction de l'éclatement.

LE GUIDE PRATIQUE DES ÉLECTIONS

19.000 exemplaires vendus, 5^e édition actualisée au 15.1.1978. par A. Jabin, J. Vacherot, administrateurs civils spécialistes du contentieux électoral. 250 pages sous reliure mobile avec service mise à jour. 190 réponses à toutes questions pratiques. Le Code Electoral et les nouveaux textes actualisés. Tous les formulaires et leur mode d'emploi. Vente par correspondance 139 F franco. Editions EUROPA, 34 rue Truffaut - 75851 Paris. Tel. 367.63.95 - Téléc. 280.022 F.

Dans une interview diffusée le 22 janvier par l'Agence France-Presse, M. Bonnet avait déclaré : « Les sondages publiés récemment, mais surtout les indications que je dispose, m'incitent à être sûr que nous sommes effectivement des partisans ; il est grand temps de nous mettre à l'œuvre, car regardés ce qui nous sépare et considérés ce qui nous menace... » (Le Monde du 24 janvier.)

« Dans une interview diffusée le 22 janvier par l'Agence France-Presse, M. Bonnet avait déclaré : « Les sondages publiés récemment, mais surtout les indications que je dispose, m'incitent à être sûr que nous sommes effectivement des partisans ; il est grand temps de nous mettre à l'œuvre, car regardés ce qui nous sépare et considérés ce qui nous menace... » (Le Monde du 24 janvier.)

Le CRRS tenterait-il de suggérer que le P.S. fasse un geste en s'engageant par exemple à retirer deux de ses candidats qui ont leur tour attraits devant des députés sortants communistes ?

Le CRRS tenterait-il de suggérer que le P.S. fasse un geste en s'engageant par exemple à retirer deux de ses candidats qui ont leur tour attraits devant des députés sortants communistes ?

La création, annoncée jeudi soir, de l'Union pour la démocratie française, à laquelle « pourront se référer » les candidats communs du courant gaulliste d'abord et « déplorée » par M. Jacques Chirac, le président du R.P.R. n'est toutefois pas restée à ce jugement relativement modéré, vendredi soir, à Lille, où un carrement qualifié l'opération de « magouille partisane » menée « en violation des accords » de leur « partenariat ».

La création, annoncée jeudi soir, de l'Union pour la démocratie française, à laquelle « pourront se référer » les candidats communs du courant gaulliste d'abord et « déplorée » par M. Jacques Chirac, le président du R.P.R. n'est toutefois pas restée à ce jugement relativement modéré, vendredi soir, à Lille, où un carrement qualifié l'opération de « magouille partisane » menée « en violation des accords » de leur « partenariat ».

SCIENCES

LE HUITIÈME COLLOQUE DE L'ASTEO

La mer : un objectif prioritaire

L'Association scientifique et technique pour l'exploitation des océans (ASTEO), qui groupe près de soixante-dix entreprises...

Dans sa synthèse finale, M. Despratras a rappelé que 75 millions de kilomètres carrés de fonds marins étaient intéressants pour les pétroliers et que ce chiffre comprend 50 millions de kilomètres carrés en mer profonde...

LE MAUVAIS TEMPS

Le nombre des victimes s'accroît dans les Alpes du Nord

Grenoble. — Les brutales chutes de neige tombées depuis le jeudi 2 février (1 m à 1 m 50 par endroits)...

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75277 PARIS CEDEX 03
C.C.P. 4207-23

ÉDUCATION

LA FIN DU CONGRÈS DE NANTES

La FEN ou l'unité conflictuelle

Nantes. — Le congrès de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui réunissait à Nantes, depuis le 30 janvier, un millier de délégués...

Cessez de tergiverser, dites qu'il y aura désistement réciproque au second tour; ne laissez pas croire que vous pourriez aller jusqu'à donner la victoire aux partis de la droite.

deux tendances principales — proche des socialistes et proche des communistes — ne se sont pas affrontées directement sur ce terrain.

De notre envoyé spécial

A trois reprises, M. André Henry a enfoncé le clou: il faut que le parti communiste — responsable, à ses yeux, de la démission de la gauche — annonce clairement son intention de se déstabiliser au second tour pour la candidature de gauche le mieux placée.

d'Unité et d'Action, sont, tout naturellement, les premiers gênés par ce qui s'est passé à gauche depuis plusieurs mois. Désigner un coupable c'était, pour eux, se couper d'une partie de leur base.

taire. Là encore, l'influence du P.S. et de son plan pour l'éducation a pu jouer un rôle déterminant, mais aussi les récentes déclarations du ministre de l'éducation en faveur d'un allongement de la durée de formation des instituteurs.

BRUNO FRAPPAT.

(1) Le Monde de l'éducation, février 1978.

Une menace du SNI ?

M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat des instituteurs (SNI) — qui regroupe trois cent vingt mille adhérents de la FEN, — a paru plus prudent.

On s'interrogeait, à la veille du congrès, sur l'attitude, qu'adopteraient les représentants de la tendance minoritaire. Le fait qu'ils n'aient pas recherché l'affrontement avec la majorité n'est pas surprenant.

Ne pas « casser la baraque »

Réunement congrès de la FEN aura paru plus serein. Si l'on mal à part un léger incident qui a opposé le premier jour, les membres du service d'organisation et des ministères qui avaient voulu installer un stand de propagande, il n'y a eu aucun accrochage sérieux.

La gauche au pouvoir, le syndicalisme aura, estiment-ils, à refuser d'entrer dans la logique de l'austérité et des sacrifices.

UN ÉDITORIAL DE M. HABY DANS LE « COURRIER DE L'ÉDUCATION »

Objectif ?

« Il est important que, demain comme hier, comme aujourd'hui, l'école de la nation ne cesse de progresser à l'écart des batailles idéologiques », écrit M. Haby au début d'un éditorial intitulé « Objectif » dans le Courrier de l'éducation daté du 30 janvier.

« Le Courrier de l'éducation » est un bulletin d'information du ministère. Bimensuel, il est tiré à sept cent soixante-dix mille exemplaires et diffusé dans tous les établissements scolaires.

Deux évolutions

En dépit du caractère figé des débats — qui n'ont fait que reléguer les blocages d'une organisation qui repose sur des dosages catégoriels et politiques que nul n'est capable de modifier, — le congrès de Nantes a marqué l'évolution sur deux points au moins :

1) LA LAÏCITÉ — La FEN, bien sûr, ne met pas son drapeau dans sa poche au moment où elle reproche aux partis de gauche de se taire.

2) LA FORMATION DES MAÎTRES. — C'est à ce sujet que l'affrontement des catégories, au sein de la FEN, est traditionnellement le plus vif.

« LE MONDE » PAR LUI-MÊME
Comment ce quotidien a évolué au fil des années

LA PUBLICITÉ DANS LES QUOTIDIENS
En particulier dans les quotidiens de Paris

est introuvable en kiosque. Exclurement vendu par abonnement.

SPORTS

SKI

UNE NOUVELLE CHAMPIONNE AUTRICHIENNE

Garmisch-Partenkirchen. — Le deuxième titre de championne du monde, cette fois dans la discipline du slalom spécial, est allé couronner de nouveau une Autrichienne.

Sa cadette, Ferrina Feien, dix-sept ans, a été la concurrente qui l'a fait le plus trembler après que la Suissesse Lisa-Marie Moroder

FOOTBALL

NICE EN TÊTE

Après les matches de la vingt-sixième journée du championnat de France de première division, Nice occupe le premier place du classement avec un point d'avance sur Nantes et Monaco.

تعداد من الأصل

سنة ١٩٧٨



Monde aujourd'hui

Faits divers

M. Jean est mort

« Vous donneriez à M. Jean », a dit le client à la patronne du bar le Petit Longchamp, en lui tendant par-dessus le comptoir un petit paquet. Et il ajouta : « Je ne l'ai pas vu au moment des étreintes, vous le lui donneriez de main... » Mais il s'est interrompu, car la patronne pleurait. Les yeux rougis, un mouchoir serré en boule devant les lèvres, elle a expliqué : « M. Jean est mort, il s'est tiré une balle dans la bouche avant hier. On voulait l'acquiescer, vous compréhendez ? »

Dans le bar, une chape de cha-grin s'est répandue comme une brume glacée. Qui aurait pu penser que M. Jean était si malheureux ? Tout le monde aimait ce vieillard actif et serviable. Dans le quartier des Réformes, à Marseille, peu commodes mais le véritable nom de Jean Fernand. Il faisait partie du paysage du quartier, cet ancien opérateur de cinéma qui, à quarante-vingt ans, continuait, par force, à bricoler pour l'un, pour l'autre, comme réparateur radio, au fond de ce magasin où l'hébergeait un artisan plombier. Tout le monde l'aimait, M. Jean. C'est si vrai que, lorsque le plombier partit, le brave homme à qui le local appartenait avait permis à M. Jean de rester dans ce quartier qu'il n'avait pas quitté depuis soixante ans... et sans lui demander un sou.

Mais le propriétaire est décédé. Il avait des héritiers, qui n'ont pas voulu s'embarquer d'un locataire qui ne payait pas de loyer. La menace d'une expulsion planait sur la tête de M. Jean. Il s'en est ouvert à un vieil ami. Croyant bien faire, celui-ci lui a conseillé de se résigner.

Mais M. Jean n'a pas pu supporter l'image de l'asile pour finir ses jours. Ce « mourir », vers lequel il avait vu partir plusieurs de ses vieux camarades, pour n'en plus revenir... Samedi, à son habitude, M. Jean

Le retour du Berger

L'Est petit. Un mètre soixante-deux. Très jeune, il s'engagea dans l'armée, et y resta, comme il dit, « seule l'armée fabrique de grands hommes ». Gavino Ledda (1), le berger de Padre Padrone, auteur du livre d'où les frères Taviani ont tiré le film, parle calmement de son exceptionnelle expérience, de son village sarda, de sa mémoire et aussi de son père. Le village est devenu, depuis le succès du livre et du film, une curiosité touristique. Un musée vivant. Un lieu à consacrer.

Le père patron a refusé de le voir. « Il ne veut pas savoir », dit Gavino. Il attend que le film passe à la télévision. Mes rapports avec lui ? Ils sont maus. L'autre jour, une équipe de télévision est venue nous interviewer. Elle a dû prendre chaouch à part. Le journaliste a demandé à mon père s'il était content de moi. Il a répondu qu'il n'a de sym-

Regard

Le retour du Berger

poisiez que pour ses deux autres fils, celui qui a réussi à être sergent dans l'armée, et l'autre qui a sa propre ferme dans le village. Moi, je ne suis pas sympathique. Réussir, pour lui, c'est être en mesure de ne rien lui demander. Or mon père croit qu'un jour je vais venir oser à ses dépens. L'argent ? Pourquoi m'en parleriez-vous ? Oui, le livre a été vendu à cent quatre-vingt mille exemplaires en Italie, et puis il y a le film... Mais moi, ce que je veux, c'est redevenir berger, revenir à la terre... »

Gavino Ledda vient d'écrire un autre livre. Il est toujours passionné de linguistique et de musique. Il porte en lui, dans la voix, dans les gestes, son village, sa terre.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Gavino Ledda était aux rencontres sur « Le village méditerranéen » organisées par l'INA à Châteaufort.

Une affaire

« Fme, 98 ans »

POUR vendre un appartement ou cœur de Paris, on peut vanter ses poutres apparentes, son « bon rapport », ou encore le caractère résidentiel du quartier où il se situe. Mais l'imagination des marchands est, semble-t-il, sans limite, à en juger par cette petite annonce parue au début du mois dans un quotidien du matin : « Imm. parfait état, confort, calme. Très beaux studios, entrée, cuis., s. de bains, balcon. L'un loué Fme 98 ans, autres libres ».

Fme 98 ans, comprenez : « Bien sûr, un des studios à vendre est loué à une vieille dame, qui ne peut pas être expulsée en raison de son âge et de sa condition modeste. Mais c'est tout avantage pour vous : le studio occupé vous reviendra moins cher et compte tenu de l'âge de l'occupante... » Qu'en peu de mots ces choses-là sont dites ! La société qui a fait paraître cette annonce est spécialisée dans le viager, dont elle ne semble, cependant, pas avoir

compris toutes les subtilités : chacun reste libre, en effet, de faire de son espoir de vie un élément de son patrimoine, mais en aucun cas n'a le droit de spéculer sur la mort d'autrui à son insu.

Toute forme de sexisme ou de racisme dans les petites annonces est désormais condamnée par la loi, sinon par les tribunaux. D'autres progrès restent à faire.

N. B.

Au fil de la semaine

Le grand débat

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

L'HÉRÉDITÉ ou le milieu, l'inné ou l'acquis ? C'est un grand débat, peut-être même le grand

débat. Les hommes diffèrent par leurs capacités intellectuelles, par leurs facultés d'adaptation, d'observation, de déduction, de réflexion, en un mot par leur intelligence. Ces différences sont-elles héréditaires et innées ou dépendent-elles du milieu, de l'acquis de la vie entière ? Tel est, schématisé peut-être à l'excès, l'objet du grand débat.

Pour les uns, aucun doute : l'intelligence est héréditaire, ou du moins l'hérédité joue un rôle absolument déterminant dans le façonnement des traits psychologiques et de la personnalité. Chacun de nous a hérité un patrimoine génétique, en bon genre de la nature et de la chance. Dès lors, ses capacités, ses facultés, son intelligence sont à peu près fixées dans des limites déterminées. Des variations réduites, de petits progrès ou des régressions légères peuvent être observés, mais l'héritage génétique ne saurait être substantiellement modifié ou couru de l'existence. Nous naissons inégaux et nous le demeurons.

Pour les autres, c'est l'inverse qui ne fait pas de doute : l'intelligence n'est pas héréditaire, ou du moins rien ne le prouve. Elle ne doit rien à l'héritage génétique, elle n'est pas transmise par les gènes, les dons n'existent pas. Tout dépend du milieu, de l'environnement, qui exercent une influence décisive sur les aptitudes intellectuelles et permettent de façonner un génie ou un demeuré à partir du même individu. Nous naissons différents certes mais égaux, et c'est le conditionnement social qui engendre l'inégalité.

La controverse n'est pas nouvelle : elle dure depuis un siècle et davantage. Si elle rebondit aujourd'hui, c'est parce que les progrès des sciences de la vie ont donné désormais aux tenants des deux thèses une foule d'arguments nouveaux, qu'ils se lancent à la tête avec passion, avec fureur même. Cette relance est pourtant tardive et encore modeste en France, alors qu'à l'étranger, particulièrement aux États-Unis et en Grande-Bretagne, le débat bat son plein depuis plusieurs années déjà. Surtout, l'affaire n'oppose et ne divise plus seulement les savants de quelques disciplines comme la biologie ou la génétique, mais elle s'étend rapidement, débordant les problèmes scientifiques pour envahir un à un des domaines apparemment fait éloignés de son objet initial.

Il faut immédiatement ajouter que les deux thèses ne sont jamais, ou

presque, présentées de façon aussi franche et absolue qu'un vivant de le faire pour le résurier. Leurs défenseurs respectifs nuancent et atténuent leurs propos par mille considérations et concessions. Ils invoquent ou récusent une foule de notions et de démonstrations, d'expériences et de théories, par exemple sur l'existence, la valeur et la possibilité de mesurer le coefficient intellectuel (QI) d'un individu ; et ils élargissent leurs échanges à des notions aussi difficiles à définir que les critères de réussite sociale, s'occasions mutuellement d'imposture. On se gardera bien, par prudence et risque d'incompétence, d'entrer plus avant dans leur discussion.

ON voit pourquoi cette discussion est grave et ne se limite pas à une querelle d'école entre savants. Si l'on croit que l'éducation, la formation peuvent conditionner les hommes quels qu'ils soient, les enrichir ou point de donner des chances égales ou presque à tous, bref si n'importe quel individu peut acquérir l'intelligence, c'est toute l'organisation, le fonctionnement, les finalités de l'enseignement qui sont en cause. Au contraire, si on retient de façon aussi extrême le thème de l'hérédité, alors il est bien inutile de s'acharner à dispenser à tous une même instruction ou lieu de l'adopter aux possibilités de développement de chacun telles qu'elles résultent de sa nature, en faisant porter l'essentiel de l'effort sur les plus capables, les plus doués.

Plus encore : pourquoi vouloir changer la société si les hommes doivent rester ce qu'ils sont ? Et, à l'inverse, si l'environnement fait tout, le progrès entraînera un profond changement pour l'humanité tout entière. Nous voyons, on le voit, parvenus sur le terrain de la politique ou sans le plus large avec tout ce qu'elle met en jeu, à commencer par notre conception de la civilisation et l'organisation de nos sociétés, tout simplement. Et on comprend aussi comment, en théorie, ceux qui croient ou caractères essentiellement génétiques de l'intelligence et jugent l'inégalité fatale devraient être conservateurs, tandis que ceux qui nient l'hérédité et ne se fient qu'à l'environnement pour établir une égalité à leurs yeux possible seraient progressistes.

Or, ce n'est pas si simple. On trouve d'authentiques hommes de gauche dans le camp « héréditariste », de solides réactionnaires du côté « envi-

ronnementaliste ». On doit certes laisser à part ceux qui se courent de la première thèse au la poussant à fond et en l'interprètent pour en venir à des théories proprement racistes et autoritaires, voire fascistes ; et on remarque que, parmi les tenants de la seconde explication, très rares sont ceux qui vont jusqu'à plaider l'égalité absolue sans admettre au moins une certaine influence de l'hérédité. Cependant, les données scientifiques, si ôtrément contestées qu'elles soient, que retiennent certains savants, même engagés politiquement très à gauche, les ont convaincus de l'importance majeure du facteur héréditaire.

L'UN d'eux précisément, à propos de deux articles successifs où ce problème était évoqué (1) et où on se demandait si le rôle de l'hérédité n'était pas, trois ou quatre fois plus important que celui de l'environnement (2), nous écrivait : « Je vous ai lu avec plaisir et avec un certain soulagement. Il ne faut pas se laisser gagner par les tendances réactionnaires (ou nihilistes) de gauche. C'est dans mon domaine, celui de la psychologie et de la biologie, que je m'insurge contre certaines affirmations. Et j'apprécie votre bon sens quand vous écrivez : « Ce n'est pas parce que la mesure exacte peut être contestée qu'un fait établi n'existe pas. »

Et comme on avait cité l'évaluation de 80 % d'hérédité, chiffre avancé par certains, il poursuivait : « Ce chiffre est dépourvu de signification hors des conditions suivantes :

1) Il ne concerne que l'intelligence, plus précisément encore une certaine forme d'intelligence.

2) Cette proportion de 80 % d'hérédité et 20 % du milieu ne concerne que la morphologie des différences entre individus. En d'autres termes, la différence d'intelligence entre individus est attribuable « en moyenne » à 80 % pour les facteurs génétiques et à 20 % pour les facteurs du milieu.

3) Ce rapport 80 %-20 % n'est valable que pour une population relativement homogène, par exemple, les écoliers parisiens d'origine française. Pour une population hétérogène, le rapport peut être inversé.

J'insiste encore sur un point d'une extrême importance : le rapport hérédité-milieu ne concerne que les différences entre individus d'une population bien définie et ne concerne pas les différences « entre groupes ». Ainsi la différence d'intelligence constatée entre enfants d'origine populaire et

enfants d'un milieu culturellement privilégié peut être due totalement ou partiellement à des facteurs du milieu. »

Et de conclure : « Au fond, c'est pour défendre cette vérité d'une incontestable portée politique que se battent les contestataires de l'hérédité. Mais leur stratégie, leur discours terrariste, consiste à discréditer l'hérédité partout où elle peut s'exprimer. Ce faisant, c'est leur part de vérité qu'ils risquent de discréditer, d'obscurcir. Dans la confusion ainsi entretenue et tablant sur l'évidence des facteurs génétiques, les conservateurs ont, en effet, beau jeu pour fonder les inégalités sociales sur les inégalités héréditaires. L'obscurantisme de gauche entretient l'obscurantisme de droite. »

Ainsi s'exprime M. René Zozzo, directeur du laboratoire de psychologie de l'enfant à l'école pratique des hautes études, professeur à l'université de Paris-X, militant d'extrême gauche et exécutif marxiste. Si on a été un peu longuement ses remarques, on aurait pu tout aussi bien faire référence à la démonstration de son contradicteur le plus habituel, A. Albert Jacquard, directeur de recherches de l'Institut national d'études démographiques et qui enseigne aux universités de Paris-I, Paris-VI, Paris-VII et Genève. À la suite des mêmes articles, il nous écrivait de son côté au sujet de la proportion 80 %-20 % : « En fait, il ne s'agit pas d'une querelle de chiffres, il s'agit de montrer que ces proportions, que ce soit 80 %, 70 % ou 30 %, n'ont aucun sens, en raison de la méthode même qui a permis de les calculer. » Et d'ajouter : « Il est grave de placer ce débat, qui devrait rester scientifique, sur le terrain politique, d'en faire, avec de gros moyens, un débat entre la gauche bornée et sectaire et la droite ouverte et réaliste. C'est une opération dont les prolongements paraissent inquiétants. »

Voilà quelques rapides éléments de réflexion. Ils donnent une idée de la complexité du débat, de son importance aussi, montrant qu'à l'heure où les manipulations génétiques font l'objet de discussions passionnées (3) il s'agit vraiment du « grand débat ».

(1) Le Monde des 18 juin et 3-4 juillet 1977.

(2) On a pu lire à ce sujet (Le Monde du 7 février) le compte rendu par le Dr. J.-P. Lecronique d'une rencontre très animée qui s'est déroulée tous récemment à la Sorbonne à l'initiative du MOUTS (Mouvement universel de la responsabilité scientifique) ainsi que le discours que M. André Lecronique, sous-directeur au Musée de l'homme, de deux ouvrages parus aux éditions Copernic, dont Les titres « L'Inégalité de l'homme » et « Race et intelligence » sont sans équivoque.

Masques

L'être et le paraître

par **PIERRE DROUIN**

NARCISSÉ est mort. Ce n'est plus sa propre image que l'homme public veut voir, projetée sur l'écran de la télévision mais celle qu'il entend imprimer dans les esprits de ceux qui regardent. Il n'admire plus son reflet mais son rôle de composition. Quand Démétrios suspecte des colliers, c'est pour corriger un défaut de prononciation, non pour modifier son visage. Ces hommes politiques prennent des leçons de maintien devant les caméras, rien de plus normal. On ne s'improvise pas acteur. On le met en scène pour faire mieux passer leur message soit-il vraiment leur cause ?

Le paraître devient l'être lorsque le personnage est amené à multiplier les apparitions en public. Il dépouille sa peau d'origine pour un revêtement plus lisse, et finit par se complaire tant dans sa nouvelle incarnation qu'il ne la quitte plus. « Chassez le naturel, il revient au galop. » Encore une de ces sentances qu'il faut revisiter, maintenant qu'on sait fabriquer pour les besoins scéniques une autre nature. Le miroir a donné de la voix à des petites chanteuses ou souffle court et l'impression d'une vedette recomposée presque comme le Docteur Moreau d'H. G. Wells le poupée musicale qui draine les applaudissements. Qu'est devenu le fameux « naturel » ? Est-ce le sujet qui existait avant sa transformation ou l'être qui brûle les planches ? Galatée était statue mais elle est devenue femme après l'amour de Pygmalion.

L'existentialisme n'a pas peu contribué à brouiller les cartes. Si l'homme est ce qu'il se fait, pourquoi ne serait-il pas aussi ce qu'on le fait, la personnalité en constante « représentation » se dotant peu à peu d'une nature et constante qu'elle devient le vrai. Un personnage de *Anna Roussseau*, d'Alphonse Daudet, a cette phrase merveilleuse : « Lorsque je ne parle pas, je ne pense pas. »

La manière de s'habiller pour la présentation publique est l'une des plus grandes révélations de l'inconscient. Par une sorte d'inversion des valeurs typiques de l'époque, le bourgeois aime faire « peuple » et le représentant de la classe ouvrière porte tous les attributs du costume de ville.

Attention, toutefois, à ne pas dépasser une certaine ligne invisible lorsqu'on occupe des fonctions de très haut rang. A la télévision le chandail de Giacard, alors ministre de l'économie et des finances, n'a pas été tellement apprécié du public. Mais personne n'en voudra à M. François Bloch-Lainé de se présenter en photo pleine page sur son livre *Profession, fonctionnaire*, en bras de chemise. Raymond Aron d'arborer le « col roulé » sur les photos de présentation de ses ouvrages et articles. A l'inverse M. Séguy et M. Marchais sont beaucoup plus à l'aise aujourd'hui en costume bien coupé et cravate, ce qui leur donne un air rassurant.

Le romantisme n'a pas perdu tous ses droits pour ça, comme M. Mitterrand, pense qu'il faut aller vers le peuple, non seulement une rose à la main, mais avec un chapeau de style Briant. Et quand il pose pour une affiche, c'est sur un fond de nature et de vent. Imprimant du même coup, dans la tête de celui qui regarde, l'idée de l'homme qui sait respirer largement, qui croit en l'écologie et qui puise son inspiration dans les racines les plus profondes du sol français.

Romantisme, n'est pas moins celui qui lance les « nouveaux philosophes » : Bernard-Henri Lévy, dans le détail savamment négligé de sa toilette. Musset est revenu parmi nous : « Notre aïeule a ses mœurs, partant sa vérité. Celui qui rose dire est toujours déçu. »

A l'université, le philosophe et surtout le sociologue ont maintenant laissé tomber l'attirail vestimentaire du fonctionnaire, mais la droiture et surtout la médécine réstent. Les professeurs ont besoin encore, dans ces zones-là, de toute leur « armature » sociale. Les contacts se prolongent, au-delà des étudiants, avec le grand public.

Qu'il s'agisse de la politique ou de l'art, le professionnalisme impose de plus en plus une manière d'être qui est une dépossession de l'être en faveur du paraître. Quelles ambigüités, dans de tels comportements ! Car, inconsciemment, la « vedette » peut aussi obéir à la règle déguisée par MM. Michel Crouzet et Erhard Friedberg (1) : « Mon pouvoir tient avant tout à mon droit de faire autre chose que ce qu'on attend de moi. »

(1) L'Acteur et le système. Editions du Seuil, 1977 ; 448 pages, 65 F.

RADIO-TELEVISION

POINT DE VUE SUR RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

Encore une voix détournée

Des journalistes pigistes de Radio-France internationale nous ont adressé le texte suivant :

« La France est aujourd'hui considérée et respectée dans le monde, considérée et respectée davantage peut-être que vous ne le croyez... »

désintéressée, puisque nous avons diffusé ces dernières années exclusivement vers l'océan Indien et l'Afrique, dont la France est l'Amie fidèle et sûre... et ensuite. Mais il y a plus.

Pour accentuer le message d'amitié, pratiquant un tournant à 90 degrés, nous diffusons depuis le mois d'octobre à l'intention des pays de l'Est Et là, soyons clairs : c'est par pure coïncidence que le gouvernement américain a proposé pour le budget 1978-1979, une augmentation substantielle des crédits de Radio-Europe Libre et de Radio-Liberté qui, comme chacun le sait, amènent exclusivement vers l'Est...

Quand au reste du monde, la France y sera largement « considérée et respectée » grâce aux émissions en ondes courtes ou moyennes diffusées en tout et pour tout en Allemagne, en Espagne et au Portugal. (Contre une vingtaine de langues y compris le grec démocratique et katharvouvassa et le yiddish. Contre trente langues émises par la Principauté de Monaco aujourd'hui.)

Arrêtons-nous maintenant sur l'effort exceptionnel consenti pour les programmes enregistrés, émissions culturelles réalisées aussi par Radio-France et diffusées gratuitement aux radios étrangères par les attachés culturels de nos ambassades : en quatre ans, on a réussi à les réduire de 80 %.

Les Ciel d'Orsay, maître d'œuvre de ces émissions réalisées par Radio-France (1), s'attachent à créer une présence française profonde et

langues en 1974. Trois cents heures en quatre langues en 1977. Et en 1978 ?

Déjà les émissions pour le Brésil sont supprimées. Elles se feront sur place, à Rio, où la culture française, c'est sûr, est mieux connue que chez nous et où règne la plus totale liberté d'expression. Il reste deux cent cinquante heures en trois langues : français, anglais, espagnol. Il semblerait qu'on ne puisse guère descendre plus bas.

« Cessons de plaisanter et ouvrons les marchés publics du 18 décembre dernier. On peut y lire un appel d'offre du Quai d'Orsay pour la réalisation par lots de ces émissions. Radio-France est mise en concurrence avec le secteur privé. Question de budget ? Du côté de la culture française de Radio-France, elle-même apprécie que le « sur-mesure spécial-Quai » que seraient sans doute mieux fabriqués des stations privées ?

Une maquette concurrentielle est en voie de fabrication à Radio-France. En français exclusivement. Dans la meilleur des cas, et elle était prévue, il n'y aurait sans doute pas d'émissions originales réalisées en anglais et en espagnol. Et les auditeurs étrangers se trouveraient à l'écoute d'émissions traduites et lues par des speakers ! Rien ne prouve que Radio-France, candidat parmi d'autres, eût obtenu. Si elle ne l'est pas, la mission de rayonnement culturel de la France à l'étranger s'échapperait complètement au service public.

El enfin, il serait également question que le ministère du Travail et la Fondation sociale ne subventionnent plus les deux heures quotidiennes diffusées en dix langues sur France-Culture pour les travailleurs étrangers résidant en France. De mauvaises langues voient là un rapport avec les récentes mesures Stolér...

En tout état de cause, et toutes ces menaces devenant réalité, c'est une cinquantaine de journalistes, pour la plupart des pigistes, qui seraient privés de travail. Une goutte d'eau dans le millon et plus de chômeurs.

(1) Le Monde daté 15-18 janvier, et 4 février.

A « Apostrophes » Le roman c'est la liberté !

C'ETAIT (sic, vendredi sur Antenne 2, chez Pivot, pour le roman. Pendant une heure, on eût entendu parler moins de changement de société que de style, moins de qualité de la vie que de bonheur d'écriture.

Autour du maître d'œuvre, Frédéric Marcotte, et de son essai Le Roman en liberté, Intervient Jules Roy, et son premier roman d'amour : Le Désert de Ratz ; Christine Anthy et son Bonheur d'une manière ou d'une autre ; Pascal Bouchard et ses Romanciers à treize ans, qui inventent comme lui mentent ; un jeune premier romancier, François-Olivier Rousseau :

le regard du voyageur, et un écrivain tardif mais avoué, la Polonois Andrzej Kusnierek, le Roi des deux Siciles. Des propos qui s'entrecroisent, on a pu noter que le roman se porte bien, qu'il apporte à son lecteur, sinon toujours à son auteur, une sorte de bonheur, qu'il ne connaît pas ses frontières, qu'il est « cannibale » (Virginia Woolf). Si certaines affirmations avaient l'évidence tragique des idées trop reçues pour être notées (la romancier voit ce que les autres ne voient pas, il a le don de doubler vue, il propose une vision du monde), d'autres avaient le mérite d'une plus grande recherche (l'autobiographie d'exister pas, tout est autobiographique, le romancier se démultiplie à travers tous ses personnages ; la style, c'est la fond ; l'imagination n'est pas seulement dans l'invention de l'histoire mais dans la conduite du récit, à chaque instant du parcours), pour sa conclusion sur cette image autopsique de Frédéric Marcotte : l'imagination est une vertu comme la charité chrétienne ; elle pers ce qu'elle décrit de ses propres richesses.

En définitive, le roman, qui n'est ni poésie, ni histoire, ni essai philosophique ou politique, peut annexer la poésie, l'histoire, la philosophie, le politique, la linguistique, l'ignorance ou le savoir. C'est ça sa liberté : son infini pouvoir. Alors, il y aura encore de beaux jours pour les conteurs d'histoire. — P. M.

THOMAS FERENCZI * Télé-Violence, Flon, 251 pages, 35 francs.

صحة من الاموال

HOMMES-SANDWICHES

On vous écrira !

ROUGE, orange, vert, attention, micro. Vingt-cinq candidats venus pour un concours d'amateurs organisé par Sud-Radio se présentent à Toulouse. Sept cent cinquante demandes de participation sont parvenues à la station.

Dans un studio, les candidats défilent les uns après les autres, s'assoient, intimidés. Ils tentent leur chance. Plusieurs épreuves sont prévues : un essai de voix, une lecture de publicité, des annonces de disques, une interview de quelques minutes. L'audition terminée, un temps de détente. Les responsables y mettent fin. Mirel, on vous écrira !

Il y a de l'âge divers, vingt-quatre hommes et une seule femme, et ils ont en général une passion : la chanson ou le jazz. Mais que sont-ils donc venus chercher ? Du côté de la technique, on écoute les voix amplifiées. Peu de commentaires. C'est bon ou pas, ça peut se faire une saison. De toute façon, les contrats seront signés dans le meilleur des cas, ou de six mois. Les animateurs passent, bien sûr, les voix passent ; sans cesse il faut changer de rythme. A Sud-Radio, on parlait de jour-là des animateurs comme des comédiens, et on disait qu'ils étaient un « métier instable », qu'il fallait « avoir peur pour être bon à l'antenne ». Ceux qui ont engagé ne produiraient pas leur émission, ils exécuteraient un programme fixé par un service. Ils mettraient en forme.

L'animateur est un intermédiaire rentable. Il vend son nom — en échange d'une certaine renommée — à une image de marque, et il présente la publicité. Plus la seconde cote est élevée, plus l'émission est cotée, plus l'animateur est réputé. Voyez aujourd'hui à Paris ces

panneaux où s'affichent les visages de Pierre Bellemare et de Philippe Gilda. Michel Drucker habillé en M. Loyal, envahi le micro et recouvre les palissades ; images d'hommes réduits à la dimension d'une voix, et d'un micro.

A Toulouse, le concours était triste. Les candidats répétaient les tics caricaturés de leurs aînés. Cet exercice assez affligeant d'imitation prouvait leur bonne volonté mais aussi leur soumission.

A Sud-Radio (ancienne société andorranne devenue depuis peu une société française) des changements survinrent après la nomination en octobre dernier de M. René Duval à la direction de l'information et des programmes. Mais les vraies transformations de la station datent de la nomination de M. Xavier Gourou-Beauchamps à la présidence de la SOFRAD et à la présidence de la station. Depuis ce jour, Sud-Radio s'est découverte une vocation régionale et vise à conquérir les auditeurs du Midi-Pyrénées, de l'Aquitaine et de Languedoc-Roussillon. M. René Duval dit que Sud-Radio doit être la « première des stations nationales au lieu de rester la dernière des stations nationales ». Seul concurrent : Radio-Montecarlo, également contrôlée par la SOFRAD. Mais là-bas, à Toulouse, on se soucie peu de R.M.-C. ou de la station régionale de FR 3. On veut inventer des jeux, des magazines, être à l'écoute des auditeurs et de leurs traditions.

Sud-Radio recrutait donc des animateurs pour de nouvelles émissions ; la « grille » des programmes sera élaborée d'ici octobre 1978.

MARIE-FRANÇOISE LEVY.

L'impartialité, ici et ailleurs...

De l'art d'interroger un premier ministre

L'IMPORTANT pour une télévision libre, aimait à répéter Erik Satie, présentateur des Echos-Unis (il vient de prendre sa retraite), l'important ce n'est pas d'être impartial, ce n'est pas d'être exact, c'est d'être libre. Et à quoi se mesure l'indépendance d'un service public d'un genre aussi particulier ? Très exactement à celle de son président-directeur général. A l'égard de qui ? Du pouvoir. C'est soit au conseil des ministres, soit à un conseil d'administration désigné, en partie seulement, par le gouvernement, qu'il appartient en effet le plus souvent de commander le responsable des sociétés de télévision.

Soulement volontaire, à peu près partout, contrairement à ce qui se passe chez nous, un contrat à durée indéterminée ou renouvelable automatiquement, à moins de faute professionnelle grave, maintient le président à son poste jusqu'à l'éché-

por CLAUDE SARRAUTE

À sa décharge. Elle l'avait en effet soumis à une interview extrêmement agressive et serrée, tout premier ministre qu'il était, lui faisant perdre ainsi plusieurs points dans les sondages.

Quant aux impuissantes fureurs de Sir Harold Wilson et, après lui, de M. Jim Callaghan contre le B.B.C., elles sont sources d'innombrables incidents très dramatiquement recensés par Sir Charles Curran, l'ancien directeur général de la télévision londonienne. Je l'ai rencontré à l'occasion d'un colloque sur l'information télévisée organisé par Radio Canada, justement, en novembre dernier. Jamais, au grand jamais, White City n'eût dû céder aux injonctions dépitées de Downing Street.

Mais jamais, au grand jamais, nos journalistes ne se permettent de parler aux grands premiers rôles de notre scène politique — qu'ils soient de l'opposition ou de la majorité, c'est pareil — sur le ton déshonoré et volontiers inquisiteur employé dans les pays anglo-saxons. Si risqueraient-ils que le public

serait le premier à les rappeler au sens de la hiérarchie. Qui sont-ils, sans aucun signe extérieur de respect, à des ministres, à des premiers ministres ? Des journalistes tout simplement.

De la même façon, personne ne s'est ému ici du véritable malencontreusement par nos chaînes de radio et de télévision autour du dis-

coura dit « du bon choix » prononcé par M. Gleick d'Estaling le 27 janvier. Si nos voisins s'étaient avisés d'en faire autant, l'opposition aurait médiatement exigé et obtenu l'exécution contrepartie de ce qui sans cela, les Français ne se rendent mieux plus compte, serait considéré partout comme un intolérable abus de pouvoir.

Une vedette d'extrême-droite

Au fond, c'est à cela aussi, au consensus d'une opinion plus ou moins tolérante, plus ou moins exigeante, que ce mesure à la base de la pyramide d'indépendance d'une télévision. En Allemagne fédérale, on entendez l'immense majorité d'un public traumatisé par son passé, — un réflexe qui ne veut pas voir un communiste ou un nazi s'exprimer à l'écran — l'occasion d'un débat ou d'une table ronde — par exemple, en dehors du strict temps de parole dévolu à leur partie respectifs pendant les campagnes électorales, seule, le dit bien seule, unique occasion pour eux de passer à l'antenne. Très « fair-play » les Anglais,

en revanche, ont donné à Enoch Powell, leader d'une extrême droite particulièrement virulente, ses chances, il e su la saisir, et de devenir une vedette du show-business politique outre-Manche.

Et les Français, c'est leur drame — drame lié à l'absence d'éléments de comparaison sans doute, — les Français trouvent encore et toujours normal de permettre à ceux qui le gouvernement de détourner purement et simplement le service public de sa mission et de le transformer parfois et insidieusement en instrument de propagande.

« Télé-violence », de Jean Cluzel ni coupable ni innocente

EN application des décisions du conseil des ministres du 1er février, le gouvernement va adresser aux présidents des sociétés de télévision des directives les invitant à tenir compte dans leur programmation du caractère violent de certains spectacles. Cette recommandation devrait être ensuite inscrite dans les cahiers des charges à l'occasion de leur révision annuelle ; obligation serait faite aux chaînes de diffuser en fin de soirée ce type d'émissions. D'autre part, au sein de chaque conseil d'administration, un membre sera chargé de suivre plus particulièrement ces problèmes. Ces dispositions font suite notamment aux rapports de

M.M. Christian Chauvann (Le Monde du 30 novembre 1976) et Alain Peyrefitte (Le Monde du 29 juillet 1977). Ce dernier document précisait : « Afin de tenter de réduire chez les jeunes les phénomènes d'accoutumance à la violence, il semble indispensable qu'un effort soit entrepris par les différentes chaînes de télévision elles-mêmes pour limiter le nombre des émissions à caractère violent (films, dramatiques, etc.), ou tout au moins pour en retarder la programmation. » Sur ce thème, Roger Gleick, présentateur du journal de 20 heures sur TF1, a publié également ses réflexions (Le Monde, daté 18-19 décembre 1977). A son tour, M. Jean Cluzel s'interroge sur la « télé-violence ».

toute conclusion hâtive, sachant que les spécialistes en débattent, mais croit possible de résumer en ces termes l'acquis des recherches sur la télévision : « pas coupable ? peut-être, innocente ? sûrement pas ». Les suggestions formulées par le sénateur de l'Allier ne sont pas nouvelles : « améliorer les structures », « ouvrir le droit à l'expression », notamment par la reconnaissance des radios locales, « diffuser la culture », « stimuler la création ». Cependant ces principes devraient guider ceux qui ne croyant pas plus à la neutralité des médias qu'à leur toute-puissance, tentent de définir simplement ce que M. Jacques Thibaut, ancien directeur adjoint de la télévision, appelle « une politique de la télévision ».

THOMAS FERENCZI * Télé-Violence, Flon, 251 pages, 35 francs.

Commission d'enquête à Radio-Canada

Il n'en a pas fallu davantage pour déchaîner à Ottawa les foudres vindictives de Mme Jeanne Sauvé, ministre des télécommunications, et du premier ministre fédéral M. Pierre Trudeau. Si son ancien condisciple l'avait emporté à Montréal c'est grâce à lui, grâce à quoi ? A Radio-Canada, réseau français de la C.B.S., le Canadian Broadcasting Corporation. Et de mettre, aussi, sous une commission d'enquête aux trousseaux de son président, M. A.W. Johnson, un homme charmant, sincère, désarmant de bonne volonté.

Que lui reprochait-on ? La partialité de ses journalistes. Au lieu de faire preuve d'objectivité, ils penchaient en faveur des séparatistes et manquaient à leur devoir : priver l'unité nationale. A quel fin pourrions nous réclamer qu'en l'occurrence être unitaire c'est plaider pour les fédéralistes. Mauvais procès de auto-feu. Les conclusions n'ont ni cohérence du rapport ont dû sans rassurer. Le moyen de s'en étonner ? Ces sortes d'accusations sont difficiles à prouver. Comment mesurer, en effet, la neutralité d'une « éducation en pareil cas ?

La question s'est posée en 1957 aux Pays-Bas. Les grandes familles religieuses et politiques s'y penchaient, on la sait, les cas des deux prêtres au prouta des abonnements souscrits à leurs différents journaux de la télévision, des hebdomadaires comme Télé 7 Jours ou Téléseine. Et les nouvelles, dira-t-on, qui s'en chargent ? Justement c'est, ou plutôt ce a été, tout le problème. A l'époque l'idée prévalait que l'information ne peut pas, ne doit pas être impartiale, que l'opinion est nantie partout, en tout, et qu'il appartenait à chaque société d'exprimer ses propres idées. Un tel ce à quoi s'est résolue le R.A.I. canadien en abandonnant carrément l'opposition la service des informations du deuxième chaîne. L'ennui, c'est qu'un journal télévisé exige d'énormes moyens techniques et financiers. En Hollande, le

produit de la redevance et celui de la publicité étant redistribués à la fonction des heures d'antenne allouées à chacun, les petits se trouvaient désavantagés par rapport aux gros. D'où la décision de confier, il y a vingt ans, à une vingtaine de chaînes, dont certaines par câbles ; un pays traditionnellement attaché aux libertés ; un pays dépendant d'un héritage latin, avec ce que cela peut comporter d'intolérance passionnée, semble peser un peu lourd dans la balance depuis quelque temps. Depuis l'élection de M. René Lévesque en novembre 1976, ou Québec, plus précisément.

Bof, dira-t-on, dans cette course à l'écran, la majorité est en place l'empoteurs toujours sur l'opposition. Gouverner c'est agir, c'est créer l'événement. Certes. Reste que, libres, les ministres ont à cœur de respecter la règle du jeu. Leurs privilèges, à commencer par le premier d'entre eux, ne dépassent pas ceux d'n'importe quel homme politique. Sauf en cas de désastre national, seule occasion pour le président du conseil de s'adresser à la nation sans en avoir été prié. Idem en Suède, où l'attachéon télévisé d'Olof Palme le jour de la mort du roi, légitime aux yeux de certains, a été sévèrement jugé par beaucoup. Elle tombait mal : en pleine campagne électorale. M. Palme disait d'ailleurs avec étonnement les S.S.R. d'avoir contribué

RADIO-TELEVISION

Écouter-voir

BANDE A PART : DEHORS L'HIVER. — Lundi 6 février, A2, 22 h. 25.

Chez lui, pour la dernière fois avant longtemps, M. Massabie, soixante-dix-neuf ans, ancien instituteur, observe ses poissons, fait la pâtede de ses deux chiens. Il se sentait isolé, il avait l'impression de trop déranger l'aide ménagère qui lui rend visite, il appréhendait chaque jour davantage les risques et la tristesse de sa vie de solitaire. Lui qui aime tant parler, il va partir. L'émission proposée par Marianne Gosset et réalisée par Michel Farnat dans la série « Bande à part » situe cette journée particulière de la vie du vieux monsieur : les images de sa maison à la campagne, ses dernières nostalgies viennent en parallèle, en contrepoint des vives de ce qui va être sa nouvelle vie, avec les autres, ceux qu'on appelle « les vieux ».

Dans le village de Mondreville, grâce à une initiative de Mme Façon, adjoint au maire de Montargis, ceux-ci ne sont pas indésirables ; il leur est proposé de planter de nouvelles racines, de retrouver d'autres liens. Trois femmes du village veillent chaque jour à ce que tout se passe bien et accomplissent le gros des besoins domestiques. Chaque pensionnaire a

sa chambre, sa place à une des tables de la salle à manger. Et le jeudi, des gens du village, des femmes surtout, viennent bavarder ou broder. « Liens tissés, souvenirs brodés » : c'est un peu l'emblème de leur « maison » confortable et harmonieuse, bien loin des ségrégations et de l'anonymat des établissements de trop grande taille. Tout près, les gens du village sont là. Tout près aussi, la cinéaste qu'on ne s'attendait pas à voir se mêler à eux, celle de Mondreville s'y promène comme dans un jardin.

DOSSIER DE L'ECRAN : LOUIS XI OU LA NAISSANCE D'UN ROI. — Mardi 7 février, A2, 20 h. 30.

Rediffusion d'un film historique très original réalisé pour les *Dossiers de l'écran* (déjà programmé le 20 décembre 1977). Hors les travestissements de la légende attachée au roi Louis XI, Alexandre Astruc et Roland Laudenbach ont tiré un vivant portrait du dauphin Louis (une deuxième partie sur le régime est en préparation) du grand ouvrage de l'historien américain Paul Murray Kendall. 1422-1461 on les années d'apprentissage, la formation d'un caractère, l'éveil d'un homme qui a connu son pays humilié et battu et qui se fait à proprement dit un pouvoir royal.

Comme Rossellini dans « La Prise de

pourvoir par Louis XIV ». Alexandre Astruc a réussi à faire comprendre l'esprit d'une époque en montrant le comportement de ceux qui bâtissent alors l'histoire. Ce film est un conflit de famille commandé par les rapports du père et du fils de Charles VII et du futur Louis XI. De cette étude de comportement à la mise en images d'un passé lointain, Astruc s'est éloigné de la méthode rossellinienne. Pas de reconstitution réaliste minutieuse d'un certain état des mœurs et des habitudes sociales, mais un univers de studio entièrement artificiel dont les détails décoratifs viennent signifier les châteaux, les lieux d'un affrontement d'où surgira un nouveau régime. Alexandre Astruc a filmé magistralement les gestes et les évolutions de ses personnages. Sa mise en scène souligne en même temps toutes les beautés d'un texte dramatique significatif, lui, les passions, l'idéologie royale, la politique, les crises intérieures. Les acteurs sont parfaitement dirigés ; on remarque bien sur son premier plan, l'interprétation de Denis Manuel. Il joue, non sur le physique disgracieux de Louis, mais sur son caractère.

DE MEMOIRE D'HOMME : « DES TRACES QUI NE MENENT NULLE PART ». — Jeudi 9 février, A2, 21 h. 15.

Programmé tous les deux mois, « De mémoire d'homme » possède au moins une vertu : celle de contraindre le réalisateur et scénariste à pratiquer l'art de l'ellipse. L'émission se décompose en effet en deux volets asymétriques : un « documentaire » sans dénouement, retraçant les éléments d'une affaire criminelle séculaire ; une enquête en direct de Pierre Bellemare, mi-police judiciaire, mi-quête d'Idis, qui cherche à restituer la pièce manquante : à travers archives et souvenirs. La rhétorique policière, qui procède par exclusion d'hypothèses et

fraye sa voie en faisant le vide, ne fonctionne donc que pour autant que le film est « plein ». Plein d'indices équivoques, de chemins qui ne mènent nulle part.

Pour la première émission, Jean-Pierre Marchand et Marie-Thérèse Cuny avaient choisi un procédé d'exposition polyphonique, proche de celui employé dans *L'affiche rouge* de Frank Cassenti. Avec *L'affaire Lafarge*, Marchand, sur un scénario de Serge Gaxil, opte pour le classicisme : une histoire sans distanciation, prise dans l'œil d'un témoin unique, la caméra. Il ne lui restait qu'une solution pour tenir son rôle de coffre aux trésors : bourrer l'écran d'objets « inutiles ».

L'histoire tient en quelques mots : en 1832, Charles Lafarge, petit maître de forge provincial à mortité ruinée, épouse en cénobite la fille d'un riche propriétaire parisien, Marie, jeune Parisienne malade. Nourrie de Musset et de Sand, elle découvre avec terreur que les relations conjugales se réduisent pas à l'amour fraternel. La grande maison de maître, délaissée, infestée de rats, hantée par une mère omniprésente, une sœur boulimique et un intendant véreux, se referme comme un couvercle pour mûrir le drame. Les poudres que Marie avale pour se soigner se mêlent aux traînées d'arsenic destinées à éliminer les rats. Charles meurt. Empoisonné ?

Pierre Bellemare trouvera tout ce qu'il lui faut pour ses travaux de débrayage, mais le spectateur lui, en a beaucoup plus : variation sur les brun-rouge et les gris-vert, sur les taffectas et les dentelles, sur les cousins et le mobilier d'un univers en décomposition ; le film, remarquablement interprété, vaut pour lui-même. Il détourne l'attention en sens unique policier pour la déployer sur l'image, seule alternative que lui laissait la facture traditionnelle du scénario, d'ailleurs parfaitement ficelé. Un petit tour de force à l'actif de Marchand et du directeur de la photo, René Mathelin.

RETRANSMISSION LYRIQUE : « FIDELIO ». — Samedi 11 février, FR3, 20 h. 30.

Faust, de Gounod, mis en scène par Jorge Lavelli, au Palais Garnier ; ce fut, on s'en souvient, un petit scandale à la scène et, lorsque ce « dépoùssiérage » fut l'objet d'une retransmission sur Antenne 2 (*Le Monde* date 18-19 janvier), les mélomanes, pour la plupart indignés, firent chorus.

Tous ceux qui, à l'époque, furent déçus ou séduits, doivent absolument renouveler l'expérience pour Beethoven et pour son unique opéra *Fidelio*, beaucoup trop rarement représenté en France. Michel Plasseon qui dirigeait les représentations toulousaines (ici filmées par Jean Maucauc et les équipes locales de FR 3) a pris — avec succès — le risque de monter cet admirable spectacle non pas au Capitole mais à la Halle aux grains. Grâce à une scène centrale surplombée de gradins (lieu prêt-à-l'emploi adapté à un genre de « célébrations lyriques » qu'affectionne le metteur en scène argentin), deux mille cinq cents spectateurs purant, chaque soir, bénéficient du festin.

Le voit mieux encore, accessible à tous les télé-spectateurs — à ceux du moins qui reçoivent la troisième chaîne — sans que le relais soit malheureusement assuré en stéréophonie sur France-Musique. Dix-huit micros ont cependant été prévus pour améliorer l'équilibre et la fidélité de l'enregistrement en mono-son.

Max Bignens a braqué ses traditionnelles projecteurs en forme de cloche sur cet hymne à l'amour conjugal et à la liberté, joué dans des costumes qui ne doivent rien à la reconstruction historique. Dans Maria Slatkova (jeune Romaine découverte à l'occasion de ce spectacle), Jacques Lonchamp arait vu malgré tout (grâce à son costume de militante lévististe « la parfaite incarnation de Léonore :

LES RUSES DE LA PUBLICITE

La mer dans un savon

Il ont choisi de l'appeler « Atlantique ». Dès l'abord, zoom sur la savonnette. Le passage au gros plan, brisant notre vision usuelle du produit, le rend propre à de multiples projections métaphoriques : le moindre objet se meut alors en microcosme. Un savon deviendra un galet où un renchérir, un embaumé, une soucoupe volante, tout ce qu'on voudra. Ici, le gros plan suffit à révéler la métaphore, car le savon Atlantique a été délibérément conçu dans la forme d'une vague pétrifiée : comme et, à l'inverse du processus courant, l'image avait engendré la chose...

Mais on ne reste pas sur ce gros plan. Un bref fondu-enchaîné, et voici la vague pétrifiée qui s'anime, le champ qui s'ouvre : nous sommes magiquement transportés au bord de la mer. L'Atlantique contient l'Atlantique ! On ne l'aurait pas cru, mais l'enchaînement des images ne nous laisse pas le temps de nous étonner. Pourquoi la mer dans un savon ? A priori parce que c'est un savon à aux « sautes marines ». Ce prétexte, mince si l'on en juge par la composition du produit, est l'occasion de développer trois thèmes liés au bain de mer : l'agrement (sensations de fraîcheur, de bien-être), la santé (l'eau et l'iode revitalisants), la pureté (la vigueur décapante des vagues). Mais sous ces arguments explicites se cache une symbolique plus subtile.

Sur la grève en effet, au milieu du tumulte des eaux, la caméra découvre

à nos yeux, aux deux sens du mot, une femme. Nue, tout à fait nue, ce qui s'appelle nue : une beauté livrant son corps ambré à la verdure des vagues qui l'assailent. Identifiez-vous, mesdames... La tête est renversée en arrière, comme pour mieux humer la brise iodée. Le corps s'abandonne à la violence envoiement des eaux, cuisses et poitrine offertes à l'Océan. La caméra alterne les plans sur les vagues qui se renforment et sur la femme qui se pâme, en un va-et-vient assorti d'un fond musical enchanteur (choeur de femmes rappelant les sirènes). Le tout suggère des ébats tumultueux entre deux partenaires dont l'un, l'Océan, enveloppe et pénètre l'autre, la femme, qui se fonde en lui comme une algue, comme une nymphe : Atlantique, mesdames, pour vous sentir vive et fraîche... L'Océan, c'était donc « lui » ? Pour se faire aimer des ménages, Atlantique s'est fait homme. Le désir du mot, comme Eric, comme Gedric, n'est-elle pas vouée pour son évidence masculine ? Atlantique nous promet symboliquement les acres délices d'une copulation sauvage, voilà ce qu'il fallait suggérer : suggérer, non pas dire, pour contourner les censureurs.

Interprétation excessive ? Allons : déjà, la belle Hélène de Girardoux comparant les hommes à de grands savons, histoire de s'y froter. De là à identifier les savons à de grands hommes, les publicitaires n'ont pas perdu la leçon.

FRANÇOIS BRUNE.

625 - 819 lignes

INFORMATIONS

TF 1 : Le journal d'Yves Montreau ; 20 h, Le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourrier reçoit un invité à 20 h) ; vers 23 h, TF 1 rediffuse par Jean-Pierre Pernaud, Pour les jeunes ; « Les infos », Je Claude Piatard (le mercredi, 17 h 15).

Antenne 2 : Journal (le samedi, à 12 h. 30 ; magazine Samedi et dimanche) ; 18 h. 45 (samedi et dimanche), C'est la vie ; 20 h, Le journal de Patrick Poivre d'Arvor ; 23 h, Le journal de Patrick Lecocq et de Gérard Holz (en allemand).

FR 3 : 19 h. 55, « Flash » (sauf le dimanche) ; vers 22 h, Journal.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte ; 9 h. 30, Critiques (de 5) ; La source de vie (de 12) ; 10 h, Présence permanente ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h, Messe en l'église N.-D.-de-Touze-Gérard de lauzes d'Assy (de 3) à Crécy-la-Chapelle, Seine-et-Marne (de 12).

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER (Informations tous les heures) ; 7 h, J. Faugan ; 9 h, Le magazine de P. Boumiller ; 10 h, Chansons à histoires ; 11 h, Anne Galland ; 12 h, L. Bozon et J.-C. Weils ; 12 h. 30, Inter-midi

(repêche magazine à 13 h) ; 12 h. 45, Le jeu de 1 000 francs ; 13 h. 30, Le grand parler ; 14 h, Le temps de vivre (samedi et dimanche) ; L'oreille en coin ; 15 h. 15, Sous quelle étoile suis-je née ; 15 h. 45, Les oubliés de l'histoire ; 17 h, Radioscopie ; 18 h, Salimbanques ; 19 h, Journal ; 20 h, Marche ou rêve ; 22 h, Le Pop-Club.

M. MARCEL JULLIAN

RÉDACTEUR EN CHEF D'UN DOSSIER TV Les Nouvelles littéraires consacrent un dossier spécial dans leur numéro 2621 (daté du 2 au 9 février) à la télévision et à son « impossible rendez-vous » avec la culture ; la rédaction en chef de cet encart a été confiée à l'ancien président-directeur général d'Antenne 2. On retiendra surtout d'une longue interview de M. Marcel Jullian le passage qui concerne les sondages : « La première fois que je suis allé signer les accords franco-soviétiques de télévision, précise notamment M. Jullian, un an après ma nomination, j'ai été accueilli

par le président de la TV soviétique, qui est en même temps ministre et qui m'a dit, à peine unissons-nous communiés à bavarder : « Ah ! quand les communistes seront-ils au pouvoir, pour que les hommes comme vous soit débarrassés des problèmes de sondages ? » Ça ne m'a pas fait plaisir, bien sûr. D'abord parce qu'il n'était pas souhaitable que nous ayons une leçon à recevoir ; ensuite parce que, finalement et curieusement, il avait raison. Or, je ne voulais pas entendre que c'était à ce prix-là que l'on pouvait faire de la bonne télévision. (...)

Les films de la semaine

L'ENIGME DU CHICAGO-EXPRESS, de Richard Fleischer. — Dimanche 5 février, TF 1, 18 h. 14.

Suspense de solbante-dix minutes dans un train où des gangsters cherchent à tuer une femme protégée par un détective. Cherchez bien la femme ! Cet exercice de style de Richard Fleischer à ses débuts s'apparente à certains films d'Hitchock jusqu'à dans l'humour.

LES DOIGTS CROISES, de Richard Clément. — Dimanche 5 février, TF 1, 20 h. 30.

Machinations compliquées autour d'agents secrets entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre. Cette comédie d'espionnage (sournoisement anti-soviétique) n'a pas la sophistication de celles réalisées auparavant par Stanley Donen (*Charade*, *Arabesque*). Elle cultive les stéréotypes et met surtout en valeur le couple dynamique formé par Marlène Jobert et Kirk Douglas.

L'AVENTURE, de Michelangelo Antonioni. — Dimanche 5 février, FR 3, 22 h. 35.

La grande bataille du cinéma moderne (non événementiel, non psychologique) au Festival de Cannes 1960. La conservation d'Antonioni. Vide intérieur, mal de vivre, difficulté de la communication entre les êtres, au cours

de l'itinéraire sicilien de Marcello Mastroianni et Monica Vitti à la recherche d'eux-mêmes plus que de Léa Massari qui disparaît. Une lumière crépusculaire baigne cette quête d'une vérité difficile à trouver. Toute la vision du monde d'Antonioni est dans ce film à la mise en scène intelligente et raffinée, qui a précédé la *Nuit*, *L'éclipse* et le *Désert rouge*.

LA LOI DU SEIGNEUR, de Wilhelm Wyler. — Lundi 6 février, TF 1, 20 h. 30.

Grand Prix très contesté du Festival de Cannes 1957. Message pacifique à travers l'aventure de quakers non violents pris dans la guerre de Sécession. On a reproché à Wyler une habileté excessive — et démagogique — dans le mélange de la comédie de mœurs pittoresque (il y a, en particulier, une certaine *oie bien molle* !) et du drame moralisateur. Visible pourtant grâce à Gary Cooper, qui fait bien comprendre la psychologie du quaker.

LES CAVALIERS, de Jehn Frankenheimer. — Lundi 6 février, FR 3, 20 h. 30.

La persistance des traditions au cœur de l'Afghanistan. Un folklore local trop superficiellement décrit et les lieux communs d'un thème souvent traité : le conflit de générations. La virtuosité technique pare ce film d'at-

traits spectaculaires, spécialement dans les scènes du « buzkashi », où les cavaliers se lancent dans une mêlée furieuse.

OTHELLO, d'Orson Welles. — Mardi 7 février, TF 1, 14 h. 30.

Reinventant Shakespeare, Orson Welles fait commencer son film par le cortège funèbre d'Othello et de Desdémone, montre Iago dans une cage de fer et reconpose toute la tragédie par un et retour en arrière, à Flamboyante et baroque, l'œuvre cinématographique d'Or Welles, avec son génie particulier, joue le More de Venise, est réellement shakespearienne.

LA MAIN GAUCHE DU SEIGNEUR, d'Edward Dmytryk. — Mercredi 7 février, FR 3, 20 h. 30.

Déguisé en prétre, Humphrey Bogart prouve que l'habit fait le moine : il sauve les membres d'une mission américaine et leurs paroissiens chinois (ceci se passe en 1947) d'un bandit qui, pourtant, connaît son imposture. Sans Bogart, que resterait-il de ce film d'aventures qui Dmytryk traite banalement ? Rien, sans doute.

SOUDAIN, L'ETE DERNIER, de Joseph L. Mankiewicz. — Mercredi 8 février, FR 3, 20 h. 30.

Montgomery Clift armé, par la psychanalyse, à Elizabeth Taylor une vérité que Katharine Hepburn voulait faire disparaître. Décadence de la société sudiste, et complexes en tout genre dans un drame freudien de Tennessee Williams magnifiquement mis en scène par l'auteur d'*Eve* et de *la Comtesse aux pieds nus*. Les décors créent une atmosphère troléite et morbide, les acteurs sont prodigieux.

LE CHEMIN DU PARADIS, de Wilhelm Thiele. — Jeudi 9 février, A 2, 15 h. 5.

Lillian Harvey-Henri Garat ; le couple idéal des comédies européennes tournées en plusieurs versions dans les studios de Berlin, au début du parlant, n'est plus, aujourd'hui, qu'un couple fantôme dont on ne comprend plus le succès. Désuet et insignifiant, ce film peut, pourtant, ramener quelques souvenirs nostalgiques, à cause de ses chansons.

UNE ANGLAISE ROMAN. TIQUE, de Joseph Losey. — Jeudi 9 février, FR 3, 20 h. 30.

Exécutant un travail de commande (l'adaptation d'un

REPTIL... Samedi 4 fév... LES VENTURES... ESCUDERO... Mercredi 8 fév... Les débats politici... EUROPE...

مكتبة من الأصل

سكروا لاجل

LE MOR

AUJOURD'HUI

Samedi 4 février

CHAÎNE I : TF 1
20 h. 30. Variétés: Numéro un (Yves Simon);
21 h. 30. Série: La légende des chevaliers
aux 108 étoiles; 22 h. 30. Téléfoot.

Dimanche 5 février

CHAÎNE I : TF 1
9 h. 15. Emissions religieuses et philosophi-
ques; 12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30.
Bon appétit; 13 h. 20. C'est pas sérieux; 14 h. 15.

NOUVEAU RECITAL
LENY ESCUDERO
Du 10 au 24 février au T.B.B. 60 rue de la Belle Faudrille
T. 60.36.34

Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 30. Feuil-
leton: Paul et Virginie (Rediffusion); 18 h. 5.
Tercet; 18 h. 5. Série: L'île perdue; 18 h. 45.
Sports d'hiver.

Lundi 6 février

CHAÎNE I : TF 1
10 h. 30. Emission pédagogique; 12 h. 15.
Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. Midi première;
13 h. 50. Restez donc avec nous; à 14 h. 5.
Emission pédagogique; à 14 h. 30. Série:
L'homme invisible (rediffusion); à 17 h. 30.
Le club du lundi; 18 h. A la bonne heure;
18 h. 25. Pour les petits; 18 h. 30. L'île aux
enfants; 18 h. 55. Feuilleton: L'accusée (der-
nier épisode); 19 h. 15. Une minute pour les
femmes; 19 h. 45. En haut, en bas.

Mardi 7 février

CHAÎNE I : TF 1
12 h. 15. Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. Midi
première; 13 h. 45. Restez donc avec nous (au
direct du Carnaval de Nice); à 14 h. 5. Emission
pédagogique (reprise à 17 h.); à 18 h. 15. Télé
troisième âge.

Mercredi 8 février

CHAÎNE I : TF 1
11 h. Emission pédagogique; 11 h. 30. Jeu:
Réponse à tout; 11 h. 45. Ski: Sialom spécial
dames à Kandahar; 12 h. 30. Midi première;
13 h. 25. Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55.
Sur deux roues; 18 h. 15. A la bonne heure;
18 h. 25. Pour les petits; 18 h. 30. L'île aux
enfants; 18 h. 55. Feuilleton: La passagère;
19 h. 10. Une minute pour les femmes; 19 h. 45.
Eh bien, raconte; 19 h. 55. Tirage du lot.

Chaîne II : A 2
22 h. 10. Variétés: Le dessus du panier, de
Ph. Bouvard; avec James de Coquet, Moutoufflet, Domi-
nique Lalafia, Grossi et Modc.

CHAÎNE III : FR 3

22 h. Questionnaire: Mgr Lefebvre. (Un
évêque contre le papet, prod. J.-L. Servan-
Schauber.

Pour tout savoir sur
les règles du jeu politique,
lisez ECHÉC AU ROI
de Maurice Duverger
Albin Michel
Dans toutes les librairies 35F.

CHAÎNE II : A 2

10 h. 30. Formation continue; 12 h. Bon
dimanche; 12 h. 5. Blue Jeans 78; 13 h. 25.
Grand album; 14 h. 5. Série américaine;
Dames de dames; 15 h. 30. La palette;
16 h. 20. Les Muppets; 16 h. 45. L'école des
fais; 17 h. 25. Monsieur Cinéma; 18 h. 15.
Petit théâtre; 19 h. Stade 2.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions
régionales; 19 h. 40. Tribune libre; le C.N.P.F.
(Le conseil national du patronat français);
20 h. Les Jeux;
20 h. 30. FILM (cinéma public): LES CAVA-

CHAÎNE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50. Feuil-
leton: Des lauriers pour Lila; 14 h. 5. Aujourd-
'hui madame; à 15 h. Série américaine;
Mannix; 17 h. 55. Femme sur: Les livres et
l'histoire: Les belles demeures de Paris;
18 h. 40. C'est la vie; 19 h. 55. Jeu: Des chiffres
et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Les six jours d'A 2.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions
régionales; 19 h. 40. Tribune libre: l'Union des
Français de bon sens; 20 h. Les Jeux.

22 h. 10. Variétés: Le dessus du panier, de
Ph. Bouvard; avec James de Coquet, Moutoufflet, Domi-
nique Lalafia, Grossi et Modc.

FRANCE-CULTURE

20 h. « Clélie et Cécilia contre la C.L.A. », de Ph.
Brunet, avec J.-M. Thibault, G. Montero, D. Valle,
réal. R. Houvrot; 21 h. 10. « Quintette en sol mineur
pour harpiste, clarinète, violon, alto et contrebasse »
(Prokofiev); 21 h. 30. « La Esclavia », de Hans Kasper,
adapt. E. Richard, avec M. Cassan, Y. Cléch; 22 h. 5.
La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-réveil.

CHAÎNE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs
immigrés: Spécial mosaïque; à 10 h. 30. Mosaï-
ques; 18 h. 55. Enquête: Les maîtres d'œuvre
(Sur cette pierre, la bâtaïe, reprise de l'émission
du 3 février); 17 h. 25. Plain air; 17 h. 55.
Cheval mon ami (Les derniers samouraïs);
18 h. 25. Espace musical: Concerto n° 1 en
sol mineur, opus 11 pour piano et orchestre,
de Frédéric Chopin, par l'Orch. de la radio-
télé polonaise, sous la direction de Jan Krenz;
19 h. 20. Spécial DOM-TOM; 19 h. 35. Feuilleton
pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter;
20 h. 5. Héraklès; 21 h. 5. Les paysans du village;
21 h. 35. L'homme en question: l'écrivain
Frédéric Bard.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Vera Zinhardtova (et à 14 h.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Musique oubliée: « Symphonie n° 3 »,
(Spor); 20 h. 20. Cordes pincées: « Suite en sol
mineur » (Debussy); « Tumboucti de M. de Blanquer »
et « Suite en sol mineur » (Prokofiev); « Nostalgies »
(J.-J. Weizen); « Une châteline en sa tour » (Piafé);
« Sonata pour harpe » (Hindemith); « Danse des
lutins » (G. Rolle); 21 h. 30. France-Musique la nuit;
22 h. Jazz forum; 0 h. 5. Concert de musique;
l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. K. Boehm;
« Symphonie n° 88 », de Haydn; « Symphonie n° 7 »,
de Bruch.

CHAÎNE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs
immigrés: Spécial mosaïque; à 10 h. 30. Mosaï-
ques; 18 h. 55. Enquête: Les maîtres d'œuvre
(Sur cette pierre, la bâtaïe, reprise de l'émission
du 3 février); 17 h. 25. Plain air; 17 h. 55.
Cheval mon ami (Les derniers samouraïs);
18 h. 25. Espace musical: Concerto n° 1 en
sol mineur, opus 11 pour piano et orchestre,
de Frédéric Chopin, par l'Orch. de la radio-
télé polonaise, sous la direction de Jan Krenz;
19 h. 20. Spécial DOM-TOM; 19 h. 35. Feuilleton
pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter;
20 h. 5. Héraklès; 21 h. 5. Les paysans du village;
21 h. 35. L'homme en question: l'écrivain
Frédéric Bard.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. La Mosquée à musique: Adam, Elst, Delibes,
Bernès; 8 h. Cantate; 9 h. 2. Musique sacrée; 11 h.
Concert symphonique; 12 h. 30. Musique en vie; 13 h.
Trio; 14 h. 5. Le Concerto-Français présente le Misan-
thrope de Molière; 16 h. 5. Semaines musicales dans
la région Rhône-Alpes; 17 h. 30. Escapes de l'opéra;
18 h. 30. Ma non troppo; 19 h. 10. Le cinéma des
cinéastes;
20 h. Poésie interrompue; 20 h. 40. Atelier de
création radiophonique: Biennale musicale 1977, par
D. Causer; 23 h. Black and Blue.

FRANCE-CULTURE

LIERS, de J. Frankenhelm (1970), avec
O. Smarig, J. Palanca, I. Taylor-Young, P. Jef-
frey.
Le chef vieillissant d'une tribu alépine
est follement amoureux d'une jeune femme
qui est en fuite dans une course, cherche
à se rétablir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des
musiciens; Introduction au romantisme (Liszt, Rossini,
Wagner); à 10 h. Musique en vie avec Deutch; 11 h.
Chansons; 12 h. 45. Jazz classique;
13 h. 15. Stéréo service; 14 h. Radio scolaire;
14 h. 15. Divertimento: Chabrier; 14 h. 30. Triptyque;
14 h. 45. Divertimento; 15 h. 30. Musiques d'aujourd'hui;
16 h. 30. Concert de musique; 17 h. 30. Concert;
Philippe Droga; 18 h. 2. Musique magazine; 19 h.
Jazz time; 19 h. 45. Concours international de
piano;
20 h. Les grandes voix: G. Tholl; 20 h. 30. En direct
du grand auditorium, « Cycle de quatuor »: le quatuor
Alban Berg, opus 78 et 79 et 80 (Haydn);
« Quatuor opus 3 » (Berg); « Quatuor en si bémol
mineur opus 4 » (Mozart); 23 h. France-Musique la
nuit... Mélières de la musique; Les « Fugues ».

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30. Cinéma;
9 h. 2. Le matin des musiciens; Bach, Chopin,
Brahms; à 10 h. 30. Musique en vie; à 10 h. 40. Jazz
et chanson; 12 h. 45. Jazz classique;
13 h. 15. Stéréo service; 14 h. Radio scolaire;
14 h. 15. Divertimento: T. Parnis, E. Zillner; 14 h. 30.
Triptyque; 14 h. 45. Divertimento; 15 h. 30. Musiques
d'aujourd'hui; 16 h. 30. Concert de musique; 17 h. 30.
Concert; Philippe Droga; 18 h. 2. Musique magazine;
19 h. Jazz time; 19 h. 45. Littérature musicale de Clara Haskil;
de Paula Chopin, Mendelssohn;
20 h. 30. Cycle symphonique en direct du grand
auditorium... Nouvel Orchestre philharmonique de
Radio-France, dir. E. Krivine, avec M. Proger,
pianiste; « Leonor II », ouverture, et « Concerto pour
piano n° 3 en si mineur, opus 37 » (Beethoven),
Symphonie n° 3 en si bémol mineur, « Rhinçais »
(Schumann); 23 h. France-Musique la nuit;
Paysages sonores; 23 h. 15. Nouveaux talents, pre-
miers albums; 0 h. 5. Paysages sonores.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30. Notre et
Blanche; 9 h. 2. Le matin des musiciens: « Pro-
fugues » (Weber); à 10 h. 30. Musique en vie;
12 h. Chansons; 12 h. 45. Jazz classique;
13 h. 15. Stéréo service; 14 h. Variétés de la
musique sacrée: A. Popp, J.-M. Delava, R. Poully,
E. Fogar; 14 h. 30. Triptyque... prélude: Mozart,
Beethoven, Mendelssohn; 15 h. 30. Concert de
mercredi: Orchestre philharmonique de Berlin,
direction W. Purvessänger; Brahms, Purvessänger;
V. Ferevalovski; 18 h. 2. Musique magazine; 19 h.
Jazz time; 19 h. 45. Littérature musicale de Clara
Haskil; Mozart, Bach;
20 h. 30. En direct du Théâtre des Champe-
nières: Orchestre National de France, direction
F. Bricard; « Elvira » (Mozart); « Symphonie
phonie de pastoures pour chœurs et orchestre »
(Strauss); « Concerto pour piano n° 28 en ré
mineur, E. Sch. » et « Concerto pour piano n° 26
en sol majeur, E. Sch. » et « Concerto pour piano n°
18 en sol mineur, R. Sch. » (R. Strauss); 23 h. 15.
France-Musique la nuit; Paysages sonores; 23 h.
La dernière image; 0 h. 5. Paysages sonores.

Les débats politiques

TF 1
Le 7 février, M. Jean-Pierre Fourcade, membre du bureau national du P.R., face à M. Michel Bocard, membre du secrétariat national du P.S., à 21 h. 30.
A 2
Le 6 février, un face-à-face oppose M. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, à M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, maire de Marseille, 21 h. 35.
Le 8 février, M. Jacques Chirac, président du R.P.R. et maire de Paris, est l'invité du magazine « Cartes sur table », 20 h. 30.
Le 13 février, M. Raymond Barre, premier ministre, répond aux questions de MM. Jean-Pierre Elkabbach et Alain Duhamel, à 20 h. 30.

EUROPE 1
Le 5 février, M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du P.R., est l'invité du club de la presse, à 19 heures.
Le 10 février, un débat sur la politique économique, oppose MM. René Monory, ministre de l'Industrie et Jacques Margite, député R.P.R. du quinzième arrondissement de Paris, à MM. Jean-Pierre Chevènement, membre du bureau exécutif du P.S., et Charles Fierman, secrétaire du comité central du P.C., à 19 heures.
Le 12 février, M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., est l'invité du Club de la presse, à 19 heures.
R.M.C.
Le 7 février, M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., répond aux journalistes, en direct de Villejuif, à 19 heures;
Le 10 février, M. Michel Durauf, membre du bureau politique du parti radical, répond aux journalistes, en direct de Saint-Sienne, à 19 heures;
FRANCE-INTER
Le 6 février, M. Jean Lecanuet, président du C.D.S., face à M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C., à 19 h. 15;
Le 8 et le 10 février, à l'initiative de M. Stéphane Somme, un débat en deux parties sur l'inflation et le chômage avec la participation de 8 février) de MM. Pierre Joxe, membre du bureau exécutif du P.S., Philippe Decharrie, délégué national (R.P.R.) à l'action ouvrière et professionnelle, et Roland Tou-

Un livre est né d'un débat entre Michel Rocard et moi.
Albin Chalandon Les joueurs de l'élite
UN LIVRE NON SEULEMENT IMPORTANT MAIS AUSSI AGREABLE A LIRE.
GABRIEL FARKAS France-Sol

RADIO-TELEVISION

Jeudi 9 février

CHAÎNE I : TF 1

Une intervention du président de la République relative à la politique extérieure (rétransmission de 20 h. 30 à 21 h. 15 sur TF 1, A et sur les principales chaînes de radio. (Réprise en fin de soirée sur FR 3.)
11 h. 45, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Skil : Slalom géant dames, à Kandahar ; 13 h. 35, Missions régionales ; 14 h. 30, Objectif santé ; 14 h. 45, Les vingt-quatre jadis ; 16 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 16 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 45, Eh bien, raconte ; 20 h. 5, Feuilleton : La filière ; 22 h. 25, Titre courant : Le désert de Retz ; de J. Roy ; 22 h. 35, Allons au cinéma.

CHAÎNE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame.

Vendredi 10 février

CHAÎNE I : TF 1

11 h. 40, Jeu : Réponse à tout ; 11 h. 55, Skil : Descente messieurs, à Chamoniex ; 12 h. 35, Midi première ; 14 h. 5, Emission pédagogique ; à 14 h. 25, Cousins... cousines ; 17 h. 55, A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 19 h. 30, L'île aux enfants ; 19 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 45, Eh bien, raconte ; 20 h., Au théâtre ce soir : L'Avocat du diable, de R. Saitel, avec J.-N. Sissia, R. Manuel, F. Fleury.
Un avocat sans cause connaît son droit. Le cadavre est toujours accablant. Un cadavre célèbre. Mais la vedette est-elle si innocente ?

CHAÎNE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; à 15 h., Série française : Le chirurgien de Saint-Chad (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Féné-

Samedi 11 février

CHAÎNE I : TF 1

11 h. 15, Emission pédagogique ; 11 h. 45, Skil : Slalom spécial hommes, à Kandahar ; 12 h. 30, Cuisine légère ; 12 h. 45, Jeunes pratique ; 13 h. 35, Les musiciens du soir ; 14 h. 10, Restez donc avec nous ; à 14 h. 15, La petite maison dans la prairie ; à 15 h. 20, Miroir 2000 ; à 15 h. 50, Joe le fugitif ; à 18 h. 20, Columba ; 18 h. 5, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-motos ; 13 h. 15, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Eh bien, raconte ; 20 h. 30, Variétés : Numéro 22 (Cartouge) ; 21 h. 30, Feuilleton karaté : La légende des chevaliers aux 108 étoiles ; 22 h. 25, Téléfoot.

CHAÎNE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 12 h., Fédora ou comment le 30, Magazine : Samedi et demi ; M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche ; 13 h. 35, Tout chansons (reprise à 17 h.) ;

Dimanche 12 février

CHAÎNE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appétit ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Feuilleton : Paul et Virginie (rediffusion) ; 16 h., Théoré ; à 16 h. 5, Série américaine : L'île perdue ; 16 h. 35, Série première ; 17 h. 50, Téléfilm américain : L'île fantastique ; 19 h. 25, Les animaux du monde.
20 h. 30, FILM : GUNGA DIN, de G. Stevens (1969), avec C. Grant, V. McLaglen, D. Faithbanks Jr., S. Jaffe, E. Ciannelli, J. Fontaine (N.). Trois serpents de l'armée britannique des Indes et un porteur d'eau indigène luttent contre les Thugs préparant le massacre des troupes anglaises.

CHAÎNE II : A 2

10 h., Formation continue : Cousins cousins ; à 10 h. 30, La confiance en soi ; 11 h.,

Lundi 13 février

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; à 15 h. 30, Variétés : André Claveau ; à 15 h. 30, Entralade : Cours ouverts ; à 16 h. 15, Jazz ; Le guitariste Baden Powell ; à 16 h. 40, Magazine du tourisme ; 17 h. 15, Jeunesse : Spécial vacances ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 16 h. 55, Feuilleton : La passagère ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte ; 20 h. 30, FILM : LE ZINZIN D'HOLLYWOOD, de J. Lewis (1962), avec J. Lewis, B. Dolevay, H. McNear, D. Wesson, I. Elsom, K. Freeman (N. rediffusion).
A Hollywood, le patron des studios Paramount, qui veut fermer le gaspillage dans ses services, engage un garçon de courses idiot d'espionner le personnel.
22 h., Pour le cinéma.

Les écrans francophones

Lundi 6 février	
TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h., Le Septième, film de J.-L. Maulieu.	TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 30, Tonia ; 21 h., Le Reptilien, film de J.-L. Maulieu.
Mardi 7 février	
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les banalis ; 21 h., La Grande Lesbe, film de J.-P. Mocky.	TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Tonia ; 21 h., Le Grand Chef, film de J. Verneuil.
TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les Félins serrés, pièce de D. Hare ; 22 h., Art moderne ; Ours Oldenburg.	TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Passe et gagne ; 20 h. 25, Musique ; 21 h. 25, La part du riva.
TELE-LUXEMBOURG : 18 h. 55, W comme Waterloo ; 22 h., Entrée libre - A. T. bis ; 20 h. 25, Jean-Christophe ; 21 h. 30, Minutes populaires.	TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 10, Passe et gagne ; 20 h. 25, Musique ; 21 h. 25, La part du riva.	TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 15, Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.	TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.	TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.	TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Les grandes batailles du passé ; 21 h., Mon père avait raison, film de G. Guiry.

15 h. 5, FILM : LE CHEMIN DU PARADIS, de W. Thiele (1930), avec L. Harvey, H. Garat, R. Lejeune, J. Maury, O. Tscheková (N. rediffusion).
Trois amis, réunis, montent une station service et s'éprennent, sous le voile, d'une île charmante qu'ils servent à tour de rôle.

16 h. 35, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fénétre sur : Une pierre sur le sable, de C. Bosio, réal. N. Lilienstein (première partie).

18 h. 35, Dessin animé ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : La majorité.

21 h. 15, De mémoire d'homme : Téléfilm français : Sur les traces de poudre blanche, de S. Gaulz, réal. J.-P. Marchand.
Lire nos « Recorder-voir ».

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 18 h. 40, Tribune libre : Le parti socialiste ; 20 h., Les jeux.

Vendredi 10 février

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les dessous du ciel (rediffusion) ; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame ; à 15 h., Série française : Le chirurgien de Saint-Chad (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Féné-

20 h. 30, FILM (cinéma public) : UNE ROMANIQUE ANGLAISE, de J. Losey (1971), avec G. Jackson, M. Caine, H. Berger, M. Richardson, K. Nelligan.
Femme d'un romantisme à succès une bourgeoise anglaise, qui s'ennuie, se laisse séduire par un jeune cynique.

22 h. 35, Magazine : Un événement.

FRANCE-CULTURE
7 h. 2, Poésies : Yves Buis (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... les emplois de la mer ; à 8 h. 32, Les sagots ; à 8 h. 50, Le face cadavre du ciel ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zigzag ; 11 h. 2, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 12 h. 2, Partis pris ; 12 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
13 h. 30, Renaissance des organes de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; « Dorcas », de C. Klott ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Reiner ; 20 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les bourses d'étude ; à 18 h. 25, En direct avec... R. Boillat ; 17 h. 32, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes (musique chorale) ; 18 h. 30, Feuilleton ; 18 h. 45, Panorama, avec L. Richard ;
19 h. 30, Renaissance des organes de France ; 20 h. 5, Un livre, des voix ; « La Soutane », de S. Re

HUMEUR

F. comme faut pas fabuler

COMME tous les hommes, mais avec un certain retard, j'ai lu le numéro de F., le magazine destiné aux hommes...

l'humour appartient désormais aux hommes bien plus qu'aux femmes n'est pas seulement une lourde exagération...

pour Playboy - quelle horreur ! dans les années 60, un certain Feitter, un homme, double horreur...

Oublier les minauderies

La tempéture exacte nous est donnée par la presse et l'édition on peut compter sur les obligations d'un seul organe...

En revanche, dans les cales-théâtres, le babillage revendicatif des Jeanne et autres Julie semble en effet plus un vagues que celui des amoureux humains...

Et, bien sûr, rien ne sert de revendiquer à tort et à travers en pensant de théories fallacieuses. Les rédactrices de F. auraient intérêt à méditer la belle interview de Marina Vlady...

On peut également s'étonner de voir, au-dessus de l'éditorial, les redactrices de F. passer pour la postérité, toutes déguisées, à deux exceptions près: en hommes torturés mentalement...

LE TEMPS

Le tic-tac du sablier

OUF ! Janvier est fini. Bonne année, bons vœux, pluie de cartes: termine La France n'était plus qu'une entrecroisée de messagerie...

Ces cartes banalités qu'on souffre rien qu'à les regarder. Des gens trop pressés pour penser. Leurs bons vœux quant à travail bécoté, à la grosse...

ce qui passe dans la tête de certains correspondants. Il faudrait un archéologue « La jeunesse ? La puissance ? La fortune ? La bonheur ? Pourquoi faire ? Trop tard ! Le temps est passé. Aien ne s'est passé. Il aurait fallu supprimer l'écoulement du temps... »

Il y a les étonnantes qui souhaitent que « aux années de chien succède, enfin, l'année du chat », les platsants qui s'exclament: « A bas les ans... vieux », les distraits qui vous souhaitent, à l'ancienne: « Bonne année et la parole à la fin de vos jours... »

Cartes de l'étranger

Les cartes de l'étranger sont souvent les plus émouvantes. Même usées, les mots y ont plus de valeur que de sens. « Notre amitié est inouïment durable... »

Le temps ! Nous y voilà. On a mis le doigt sur le plat magistral. En filigrane de ce drôle de jeu de cartes, le nom du plus grand ennemi de l'homme reste gravé: le temps. Désinvoltes ou sincères, les « bons vœux » ne sont que simulacres. La peur du temps qui passe dégrège tout d'avance. Un en de plus à marquer du signe moins, ce n'est pas rien, voilà le fait.

Bonne année ! Bonne année ! C'est en parler à son aise. On se dit: jamais du temps ? Comment ne pas l'attendre ricaner derrière ces vœux étopés ?

Où, mais trois cent soixante-cinq jours neufs à grappiller - si d'ailleurs certains d'entre eux, ce sera soit, - c'est encore bien bon à vivre, sous-entendant les cartes, malgré « le tic tac du sablier », comme m'écrivit quelqu'un.

PIERRE LEULLIETTE.

Romanciers à treize ans

Quels veinards ces petits Normands !

HEUREUX les élèves de M. Bouchard ! Au lieu des sempiternelles dissertations sur la chute des feuilles ou la rivière Corneille...

Pour ce professeur exemplaire, la démocratisation de l'enseignement doit signifier non pas nivellement, uniformisation, mais enrichissement, ouverture. Remettre la hiérarchie en question, il s'interroge sur son rôle, constate qu'il a, lui aussi, beaucoup de choses à apprendre...

Une si petite gare

Certes, les échantillons qu'il nous livre ne permettent pas de criner le génie d'aucun Proust, aucune Colette, ne pointent dans cette dernière norme...

Certaines des textes publiés, nous classerons en vite et ex aequo, la Naugré des Andes et Tant de crimes pour une si petite gare. Le premier relève de la science-fiction, avec ses cotars, lus à possible arnique et ordonneurs à tout fera...

Croquis

« Vitt », vite la vie de galerie !

JE suis heureuse, je suis une femme heureuse parmi les novés quotidiens du métropolitain.

« Vitt », mon mot d'ordre quotidien, s'ozimute un peu plus grâce à ces mini-boutiques qu'on a fait fleurir aux abords des quais de gares banlieusardes.

Et soudain, vite, « Vitt ». La vie de galerie, par les deux bouts, c'est pour tout à l'heure: Mouslines, Romran, Crac-kios opérin ou Bonomo, le peux tout faire, tout trouver dans le méro-supermarché en raccourci vers mo quatrième familiale.

A Franklin-Roosevelt je dois du lèche-vitrines à 50 kilomètres à l'heure, dans la mouvance des présentations de mode; Peugeot est dans le métro à Concorde; à Louvre, les merveilleuses de l'art, fugitive ambiance feutrée; Châtelet, je descends pour faire développer les photos du dernier week-end écologique; Hôtel-de-Ville, accès direct sur le BHV et sa occulte qu'on tonnerre, Bosille, et je choisit le pauer peint de la salle à manger; Gare-de-Lyon, et c'est Venise ou bou du couloir naysager, ériant un train rose et bleu charriant des voyageurs éponus. C'est un peu vite, j'ai écriané les joists de la vie quotidienne, mes trajets en métropolitain sont des voyages en raccourci. Qu'attend-on pour planter un arbre à la station Tuilleries?

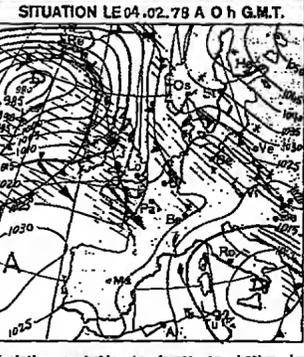
Voilà, de 17 h. 30 à 18 h., j'ol évité ces courses en surface; vite, j'attends encore que le trottoir roulant débouche ou pied de l'escalier de mo cave, devant mon ascenseur.

Vite, je vis vite, je suis de mon siècle.

MYRIAM GAUME.

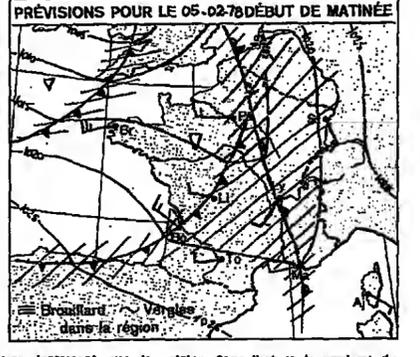
INFORMATIONS PRATIQUES

SITUATION LE 04.02.78 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le samedi 4 février à 8 heures et le dimanche 5 février à 21 heures. Les basses pressions du nord de l'Atlantique se développent vers la Méditerranée occidentale à travers la France tandis qu'une persu-

PRÉVISIONS POUR LE 05-02-78 DÉBUT DE MATINÉE



batton évoluera lentement sur le pays. Financée 5 février, ces pluies ou ces averses se produiront dans le quart de la région. Il neigea en montagne, où le danger d'avalanches s'accroît, mais les chutes de neige seront peu épaisses et...

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1989
I 2 3 4 5 6 7 8 9
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

HORIZONTALEMENT
I. Ou le voit les yeux fermés. Sur de vieilles enseignes. II. Sa place est à la cuisine. III. Abréviation. Compagnon sérieux d'un éboueur. IV. Lente à se développer. V. De même. Divinité. VI. Ne vaut pas un tub. et encore moins une bagnoire. VII. Temps. Le premier ne retient pas l'attention. VIII. Entre III et malade. IX. Facilite une ascension. X. Point chuchoté. XI. A d'abord stimulé des Péruviens. Langue.

pote: Peut être brisé dès qu'il est construit. 2. Supportent bien la viande. 3. Note. Tunnel. Abréviation. 4. Bien fatigués. Roi. 5. Implique une attitude passée: Brillant jacobite. 6. Ne ferme plus les yeux: Mard en travaillant. 7. Mots liquide: S'attaquer au sommet. 8. Pronom: Légères ou vertes. 9. Pronom: Rouient à terre.

Solution du problème n° 1988
Horizontalement
I. Risé; P.G.; Plante. II. Ombre; Remier. III. Si. Révélés; Inn. IV. Isac; Eté; Tals. V. Aires. VI. Railleur; Balg. VII. Im; Réalité; Nod. VIII. Amènes; Etex. IX. Eri; Chats. X. Ara; Saverne. XI. Raza; Pesées; Pa. XII. Et; Tls; Sue. XIII. Ombre; Vista. XIV. Snobisme; Avenue. XV. Et; Et; Ombre; Tel.

VERTICALEMENT
I. Cri des victimes d'un des- GUY BROUTY.

GABRIELLE ROLIN.
* Pascal Bouchard, Romanciers à treize ans, Editions Denoël, 260 p.

Journal officiel
Sont publiés au Journal officiel du 4 février 1978:
UN DECRET
● Etendant au département de Saint-Pierre-et-Miquelon le décret n° 406 du 28 avril 1960 relatif à l'adaptation du régime électoral et de l'organisation administrative des départements de la Guadeloupe et de la Réunion.
UN ARRETE
● Relatif à la lutte contre la rage dans le département de l'Oise.

Le Monde

culture

LE JOUR DES MUSIQUES

Tina, sans Ike, à Paris.

Après avoir bouleversé vingt années, le couple le plus fameux du rhythm and blues s'est dissocié, et, pour la première fois, Tina Turner vient à Paris, conduisant seule un cortège de dix-sept musiciens, danseurs et choristes, pour la bacchanale d'un dimanche.

Depuis 1957, où, invitée par Ike, elle fredonna un air de B.B. King, au Club Manhattan de Saint-Louis, Tina (alors Little Ann), qui ne se reconnaît que deux maîtres en musique, Roy Charles et Sam Cooke, n'a cessé de rouler sa bossa avec l'orchestre des Kings of Rhythm et, à partir de 1965, avec les trois vocaux successifs des «Ketties» — dont l'un d'entre eux deviendra les «Mitties», pour voir plus loin sans doute, gagner sa gloire et son autonomie.

Le groupe ne touche d'abord que la communauté de couleur («A Fool in Love», 1961). Il fallut les Rolling Stones, qui l'invitèrent à Londres («River Deep, Mountain High», 1966) et l'associèrent à une tournée américaine («I've Been Loving You Too Long», 1969), pour que soit ébranlée l'invisible barrière raciale, plus imperméable qu'on ne croit, et qui rend difficile, chez les spectateurs blancs, l'identification à des personnages noirs, fussent-ils les inspirateurs de leurs vedettes féminines.

Les Stones ont servi les Turner, et Ike a beaucoup aidé Tina en écrivant pour elle de bons thèmes («Proud Mary», 1971), en concevant de bons arrangements. Le piquant de l'aventure actuelle de la chanteuse c'est qu'on ne sait comment son grand talent va soit prolonger, soit trahir le sens de son action scénique, répertoire et chorégraphie compris.

★ Au Pavillon de Paris, porte de Pantin, dimanche 5 février à 20 h.

Lyon se souvient...

Le 19 décembre, mourut accidentellement Henri Gaudier, journaliste, fondateur du Hot-Club de Lyon et figure importante du jazz lyonnais.

Le 13 janvier, à l'Auditorium, les orchestres habitués à la scène du Hot-Club (4, rue de l'Arbre-Sec) se réunissent dans un Memorial suivi par un large public. Du traditionnel à l'avant-garde, tous les «styles» étaient représentés : tous les styles, puisque Henri Gaudier les aimait tous ; et les plus modernes ne furent pas les moins fêtés, par un auditoire qu'on aurait pu croire mal préparé à leur prestation.

Jean Querlier, Didier Levallet en duo.

De toutes les formules réductrices, la duo, sans doute, reste la plus pérenne. Et, à peine paradoxalement, la plus recherchée aujourd'hui. Elle suppose une entente musicale sans défaut, et la production soutenue d'un chant à deux voix qui n'accepte qu'assez mal les confusions ou quelques prises de pouvoir. Du 1^{er} au 14 février.

Jean Querlier (anchores et instruments divers) et Didier Levallet (contrabasse), vieux compagnons de route des groupes Confluences et Musique à suivre, jeunes musiciens des plus intéressants, proposeront leur unité duelle à la Vieille Grille (18 h. 30, 1, rue du Puits-Ferme, Paris-9).

Calendrier du jazz.

Du samedi 4 au samedi 11 février : J.-C. Dupon-C. Escouffé, duo (22 h. 30, Caveau de la Montagne, 18, rue Dacourès, 9^e). Du samedi 4 au mardi 14 : Querlier-Levallet, duo (18 h. 30, Vieille-Grille, 1, rue du Puits-Ferme, 9^e). Samedi 4 : Portal, Ecco, Romano, Jenny-Clarke (23 h. Riverdop, 65, rue Saint-André-des-Arts, 6^e). Dimanche 5 : Tina Turner (20 h. Pavillon de Paris). Mardi 27 : Bernard Lubat Big Band (21 h. Totem, 66, avenue d'Ivry, 12^e). Mercredi 8 : Bobby Few-Mal Waldron (21 h. Totem). Jeudi 9 : H.-Bourde-L. Plouffe, Mal Waldron (21 h. Totem). J.-P. Mal-C. Alvin (20 h. 30, Musée d'Art moderne, 11, avenue Wilson, 16^e).

Rock

Brian Eno, avant et après la science

Personnage de l'ombre, Brian Eno, l'éducateur du rock par intermittence. Son nom apparaît sur un grand nombre de productions essentielles avec cette discrétion qui le préserve des contraintes propres aux personnalités publiques. Brian Eno même une carrière aventureuse qui refuse toute classification et définit mœurs barrières susceptibles de limiter ses expériences. Il porte sur chacune d'elles un regard naïf et décidé, toujours avec bon goût.

Brian Eno est un non-musicien, il aborde la musique en adoptant, comme si ses précédentes entreprises l'avaient dépourvu de connaissances. Spontanément, il se considère un musicien qui remet consciencieusement son art en question pour plus de fraîcheur, plus d'insouciance encore. C'est ainsi qu'il pratique tout peu la scène, qui demande une répétition continue entre musiciens (comme les autres) et se contente de reproduire un univers déjà existant (le disque), sans exception.

Brian Eno entre en studio sans base préconçue : son inspiration du moment, les possibilités techniques créent la matière musicale, ce peu à peu la musique prend forme selon les tableaux qu'il vient de l'esprit. Cédant pieusement les compositions à divers paysagistes ou des personnages, et meublent l'espace.

Brian Eno se plaît à croire qu'il existe une relation entre les différents aspects de la culture contemporaine. Son récent disque, *Before and After Science* (Avant et après la science) propose un sous-titre : «Quarante tableaux». Ce sont les dix morceaux qui composent le disque ajoutés aux quatre aquarelles de Peter Schindl — un peintre allemand avec lequel il travaille en collaboration. On trouve dans ce disque le charme délicat qui correspond au caractère même de Brian Eno, artiste discret et sensible aux idées générales. La musique navigue en douceur, clarifie les distances grâce à des compositions éphémères.

Une sorte de brume, une de tranquillisation subtile et concise des instruments et de la voix de Eno, dispense un calme serein, sans pour autant en faire l'énergie. En dépit de ces aquarelles plus synthétiques, Brian Eno se distingue des créateurs de musique contemporaine par sa sensibilité, sa sensibilité. Il recherche la mélodie sans laquelle la musique demeure un exercice de style, un manifeste technique un peu rébarbatif.

Notable aux deux multiples, Brian Eno aborde avec imagination les horizons musicaux les plus divers. Avec Roxy Music, l'un des groupes de rock les plus originaux des années 70, il s'est prêté au jeu de «synthèse», en jouant de la basse, de la guitare, de la fonction de musicien. On l'a vu échanger deux disques avec Robert Fripp, deux voyages hétéroclites ; deux années avec David Bowie, deux autres où

l'éclectisme des compositeurs s'est épanoui.

Producteur de John Cale, un ancien membre du Velvet Underground, du Portsmouth Sinfonia, un grand orchestre de musiciens improvisés qui interprétait tout bien que mal des œuvres classiques populaires. Eno a créé également sa propre compagnie discographique : Obscure Records. Elle lui permet de produire des musiciens en usage et de s'essayer lui-même à des expériences variées. A la musique, par exemple, cette musique de R.E.R., cette chose de nulle part qui sert à sonoriser les grandes surfaces, les ascenseurs, les services.

L'environnement musical est conjugué alors sous ses aquarelles, aux éléments matériels qui composent le décor. Il est le décor, un paysage, l'ouverture, les publications, celles que *Magic Fox Nocturnes*. Autant d'aventures qui lui confèrent une place spéciale, privilégiée, au sein de la scène rock anglaise. Celle de l'avant-garde.

ALAIN WAIS.
★ Discographie : Before and After Science, Polydor 2310 547.

Formes Les vraies valeurs

Les expositions n'échappent pas à la loi des grands nombres. Il est ce tant, cet hiver, qu'une poignée de vraies valeurs émergeant finalement de la masse des médiocrités. Ainsi Vasa Papp (1) Samuel Tepler (2), Hans Selzer (3), Jean Hélin (4), Geneviève Assé, dont l'œuvre gravé, rassemblé en entier au Musée municipal d'art moderne (5), nécessiterait une plus longue visite, pour ne parler que des artistes confirmés... à côté de ceux à découvrir.

Papp a retrouvé des aquarelles, jusqu'ici inconnues, de 1967 (et quelques-unes plus anciennes). D'extraordinaires paysages de Bourgogne absolument disposés de tout ce qui n'est pas formellement linéaire, et répartis selon trois thèmes : le soleil, le chemin, la pluie. Disques ou plumes nimbées suspendus sur une terre couverte, vestes tendues tantôt sans une faille naïve s'ouvrant sur une échappée qui file ou s'inspire vers l'infini. Le tout exécuté avec cette rigueur, cette minutie qui ne regardent aucunement les regards des compositions postérieures exécutées d'une fine pointe de crayon. Pour n'être pas le grand pasticheur de la poésie légère que de nombreux musiciens de jazz, il a réinventé la matière. En témoignage certains de ses tubes : « de l'été dernier comme à Nature Boy » ou « Gonna love you more » ou, dans son nouvel album, des morceaux comme « Lady Blue » ou « On Broadway », qui seront peut-être ceux de l'été prochain. A côté de cette excellente musique de danse, Benson s'affirme comme un guitariste intelligent quand il rend hommage à Django, puis lorsqu'il se déchaîne sur le « Take Five » de Paul Desmond, avant d'appréhender le point culminant de la soirée avec le « Lester Leaps in » du génial Lester Young. Georges Benson a failli devenir le ministre du culte de l'Église baptiste, ou, comme de nombreux musiciens de jazz, il a chanté les gospels. On s'en doutait un peu devant un tel engagement, une telle sincérité.

PAUL-YVETTE RAZOU.
★ Discographie : West-end in L.A., Warner Bros 5139 dist. WEA.

Variétés

Les tangos du Cuarteto Cedron

Comme une fumée s'échappe, miasme sous le bois mouillé d'un feu qui ne meurt pas, s'échappe l'humaine nécessité de sang. Presque immobile, en noir sous la clarté pâle des faisceaux, les quatre musiciens du Cuarteto Cedron donnent un rituel, rétrospectif, aboultissement d'un travail entrepris depuis quinze ans.

Des tangos des années 50, 40, 50 (*Arrabal ciego*, *Volter de cines Guel*, *Vaga verde* d'Espino et Anibal Troilo, entre autres) et la canasta *Chauca* de Juan Gelman (la dernière création du groupe, morte en mai 1977 au Théâtre de la Ville) en passant par l'ensemble de leur répertoire, on peut suivre l'évolution du groupe et celle — peu connue ici — du tango après 1930.

Le Cuarteto Cedron a changé sa manière. C'est l'un des meilleurs groupes de tango argentin. Il est retourné aux sources d'une musi-

que qui a bougé avec les transformations sociales et politiques, il a repris l'esprit de « chronique sociale », mais il s'est adapté justement à une réalité différente. Le premier il a utilisé des textes de poètes (Raúl Gonzales Tuon, Juan Gelman, ou des auteurs plus anciens, anonymes précolombiens, arabes...) et il chante l'amour, la ma, la ville, la solitude, puis l'Argentine aujourd'hui, la répression, la résistance.

Jamais le Cuarteto Cedron n'avait arrêté cette manière, cette sorte de calme, fait de tenue constante comme si l'amerume ancestrale, la tristesse inhérente, l'échec individuel réprimé, le récit paradique des amours mêlés, se chargeaient d'une profondeur nouvelle. Plus grande machine ? Plus grande conscience de ce qui se passe chaque jour, chaque nuit, dans leur pays. — C. H.

★ Théâtre de la Renaissance, jusqu'au 17 février.

Musique

LE QUATUOR DE PRAGUE

Les cinq concerts donnés devant les Amis de la musique de chambre, salle Gaveau, par le Quatuor de Prague, ont confirmé la haute qualité musicale de cet ensemble réuni par sa récente et admirable intégration de Dvorák (deux aquarelles D.G.).

Ce qui caractérise ces quatre musiciens, c'est, outre leur homogénéité, leur extrême précision et leurs sonorités très pures, une expression intense et concentrée, une sensibilité profonde de Schöenberg. Ils ne cherchent ni flatter ni à édulcorer le discours mais prennent le lyrisme au pied de la lettre avec un accent froid et fort. Et l'effet est bouleversant dans cette œuvre remarquablement couronnée par les variations travaillantes du final et sa conclusion tragique.

Dans le Quatuor « de ma vie » de Svetlana, c'est aussi cet aspect de confiance très débordante qui domine. Souvenirs contemplatifs ou déclamation romantique errant chez les profondeurs, danses populaires mélangées aux danse de salon en une vision complexe où le pittoresque et l'ironie se mêlent, chant lyrique du tango dans une œuvre très brillante chargée d'émotion, et ce fini plein d'énergie et de gaieté qui s'achève dans un pathétique résonnement, comme d'un être frappé au cœur.

Deux autres modernes figurent à ce dernier concert : le Troisième Quatuor de Martini, qui témoigne de plus de vitalité qu'il ne paraît, malgré une brillante écriture, et le Troisième Quatuor de Jan Tausiger, per sonnalité officielle de l'école de Dvořák, dont l'inspiration paraît une peu courte dans cette page « en mode albatros ».

JACQUES LONCHAMPT.

Comme l'an passé, le ministère de la culture et de l'environnement, à la création musicale à des heures de recherche (pour aider les compositeurs à réaliser un projet spécifique et de bourses annuelles de création (permettant aux compositeurs de consacrer entièrement à leur œuvre pendant un an). En 1977, vingt-deux bourses de recherche et trois bourses annuelles avaient été attribuées. Les dossiers de candidature doivent être remis avant le 31 mars à la direction de la musique, 55, rue Saint-Dominique, 75007 Paris (tél. 553-92-03 poste 246).

Coquetterie ? Non. Besoin plutôt de fixer une œuvre en devenir, d'associer le spectateur à sa genèse. Un œuvre qui s'équilibre entre une « reconnaissance » de l'héritage culturel, de son esthétique, à l'habileté « classique », comme la *Naissance de Venus* de Bonicelli, ou la *Belle Gabrielle*, ainsi que de l'apport de l'art brut (*Hommage à Dadaïste*) et ses intentions qui ne sont pas toujours innocentes. Elles vont jusqu'à l'allégorie et associent, avec humour certes, les graffiti, les carons et les pommes de terre, les champignons, les saucisses, les mouches scrupuleusement reproduites, les détails les plus triviaux aux problèmes du couple humain.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Dorval, 23, rue de Beaune.
(2) Galerie Lambert, 14, rue Saint-Louis-en-l'Île.
(3) Belleschance Internationale, 28 bis, boulevard de Sébastopol.
(4) Galerie Flinker, 25, rue de Tonraon.
(5) 11, avenue du Président-Wilson.
(6) Centre culturel suédois, 11, rue Pajoyane.

Noter

Cinéma

« ET VIVE LA LIBERTÉ » de Serge Korber.

On les aimait bien, autrefois, les Charlots. Ils étaient gais, amicaux, malicieux. Ils avaient vraiment l'air de l'amuseur de leurs collègues. Et sans voler très haut, les films que mijotait pour eux Claude Zidi ne manquaient pas de verve et de drôlerie.

Les voilà de retour dans « Et vive la liberté », de Serge Korber. Hâtes que sont-ils devenus ! De pitoyables marionnettes, des figurants égarés dans la plus sotte, la plus vulgaire, la plus salubre des histoires. Impossible de rire à ces gags forcés, à ces plaisanteries douteuses. À ces sketches qui se voudraient « burlesques » et qui nous rappellent les plus mauvais des films de cinéma français. Au milieu de ces gâchis, traversés en femmes ou convertis de scène fraîche, les gentils Charlots semblent frappés de stupeur. Considérez comme nous le sommes nous-mêmes. On les plaie siacèrement. Mais que diable sont-ils allés faire dans cette galère ?

JEAN DE BARONCELLI.

★ Richelieu, Cluny-Palace, Ambassade, Montparnasse-Palès, Gaumont-Gambetta.

Jazz

GEORGES BENSON au Théâtre des Champs-Élysées

Le succès était depuis 1975 de guitaristes Georges Benson contredit l'idée trop répandue selon laquelle le grand public n'est pas en mesure d'apprécier le vrai talent. Quelques jours après avoir assuré le gala de clôture du MIDEM, il donnait le 29 janvier deux concerts au Théâtre des Champs-Élysées, devant un auditoire des plus huppés, où les amateurs de jazz appréciaient les danses noctambales. Depuis ses premiers enregistrements avec l'organiste Jack Mac Duff, Benson a fait quel-

Noter

que ce mensuel doit l'écho qu'il semble susciter ?

Sept mille fidèles, en tout cas, se sont rassemblés au Théâtre Raymond Devos au Théâtre Antoine.

À l'entracte, M. Valéry Giscard d'Estaing a félicité le comédien, qui s'adressait au président de la République et une bonne partie de nos jeunes peuple se sont entendus. L'existence pas de solution providentielle.

EVELITA MOOD.

Le Président de la République, qui a eu cinquante-deux ans le 2 février, va assister vendredi soir avec sa famille au spectacle Raymond Devos au Théâtre Antoine.

À l'entracte, M. Valéry Giscard d'Estaing a félicité le comédien, qui s'adressait au président de la République et une bonne partie de nos jeunes peuple se sont entendus. L'existence pas de solution providentielle.

Variétés

VIVE « ANTIROUILLE »

« On a pas eu le temps de réinventer la fête, car il nous fallait trouver de l'argent rapidement pour combler le déficit de notre journal. Aussi l'organisation du concert a-t-elle été confiée à l'association Écoute, il pleut », disait à regret un des membres de l'équipe d'« Antirouille ». Pourtant, les animateurs de ce mensuel sont optimistes. Les jeunes sont venus nombreux, le vendredi 3 février, à l'Philodrome de Paris, pour soutenir leur journal en péril (Le Monde) du 22 décembre 1977). Ils savent que « Antirouille » jamais, ce soir-là, sa dernière carte, pour que continue leur journal qui, depuis 1975, tient le pari de vivre sans publicité, qu'il considère comme « une nuisance » à la presse d'élite des redettes, et se veut un point de ralliement pour les jeunes non branchés.

Enfant d'« Actuel » (disparu) et de « Libération », « Antirouille » se défend de ses aînés. Son ton est celui du doute, le temps de certitudes parait à ses lecteurs — les quinze-vingt ans — révolu. Est-ce à cet avis de ne pas décevoir la vérité

RECTIFICATIF — La Société française du son, qui exploite la marque Decca, nous prie de préciser que, contrairement à ce que nous écrivions dans le Monde daté 29-30 janvier, elle ne dépend pas d'une maison mère anglaise. Elle ajoute : « Les liens privilégiés qui unissent notre Société à la DECCA Londres depuis plus de trente ans, fondés sur une confiance mutuelle, et notre fierté légitime de distribuer un catalogue aussi prestigieux font que l'on nous assimile parfois à une filiale de DECCA. Il n'en est rien et notre Société agit indépendamment en tant que distributeur de Decca en France, dans le cadre d'un contrat à long terme régulièrement renouvelé, et sans que Decca Londres ait la moindre participation financière dans le capital de notre société ou influence dans la détermination de notre politique. »

Si drôle si intelligent si réussi.

PREPAREZ VOS MOUCHOIRS

Bertrand Blier prouve que le cinéma français peut s'éclater.

Interdit aux moins de 13 ans

A PARTIR DE MERCREDI

VOYAGE À TOKYO

ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE

LE BOIS DE BOULEAUX

Chef-d'œuvre de Andrzej WAJDA

مكتبة من الأمل

Le Monde économie-régions

L'ornithorynque appréhendé

Au rond-point de la Défense, par des bureaux dont la lune n'a rien à envier au reste de l'immeuble. C'est le siège parisien de Buller-Milag (ingénieurs-constructeurs), société multinationale d'origine helvétique. Une centaine d'employés modestes, un seul syndicat avoué : M. Ernesto Bazante, dessinateur industriel, âgé d'une trentaine d'années.

« Lui, déclare une de ses collègues, c'est un ornithorynque. » (1) D'abord, ce jeune homme affiche des opinions de gauche. Ensuite, il est affilié à la C.G.T. Pour corser le tout, il est d'origine espagnole : « En somme, un étranger ! »

Il y a un peu plus d'un an, M. Bazante constituait à lui seul une section C.G.T. et se faisait désigner délégué syndical. C'est à ce titre, sans doute, qu'il décide indolent de prendre la parole, lors d'une précédente cérémonie de Noël, après le discours traditionnel du directeur. Comme ce dernier s'était félicité de la bonne marche de l'entreprise, M. Bazante émit quelques réflexions saugrenues sur le fait qu'apparemment les salaires ne suivent pas le progression du business. Il fut aussitôt mis à pied pour vingt-quatre heures, en attendant d'autres mesures.

Car depuis lors, c'est la guerre froide. En un an, le jeune dessinateur n'a pas reçu moins de dix-sept avertissements, oraux ou écrits. Le 4 janvier dernier, au terme d'une série de procédures, allent du tribunal de Courbevoie à la Cour de cassation, un jugement était rendu "pai le tribunal de

Colombes, qui autorisait le licenciement de M. Bazante. Selon la direction, ce dernier a signé le 28 janvier l'accusé de réception de la lettre l'avisant de cette procédure — ce que nie l'intéressé, qui conteste cette signature. Le lundi 30 janvier, il se présentait au travail comme d'habitude. Profitant de l'heure du déjeuner, il distribua, dans plusieurs bureaux un tract satirique critiquant l'inutilité des dernières augmentations de salaires et la direction appela la police. M. Bazante fut arrêté dans l'escalier.

Plusieurs agents en uniforme, dépêchés par le commissariat de la Défense, s'emparèrent du syndicaliste et l'amenèrent au poste pour vérification d'identité. Le lendemain, M. Bazante se voyait interdire l'accès de l'immeuble et était de nouveau appréhendé.

Jeudi après-midi, une cinquantaine de membres de l'union locale C.G.T., auxquels s'étaient joints plusieurs dizaines de militants de la C.F.D.T appartenant à diverses entreprises de Courbevoie, ont manifesté au vingtième étage du building Aurard. Ils entendaient obtenir la réintégration du syndicaliste, mais aussi « le rétablissement des libertés à la Défense ».

« Ce qu'il vient de se passer est un précédent grave, expliquait M. Jean-Pierre Pérucci, secrétaire de l'union locale C.G.T., le police intervient sur simple appel d'une direction qui révoque un employé, de techniciens ou de cadres acceptant leur sort. On le joint l'un par ces méthodes d'un autre siècle qui visent à étouffer toute expression syndicale ».

« A la Défense, conclurent-ils, on se rappelle qu'il y a quarante mille salariés, dont dix-sept mille femmes », et le patronat redoute d'y voir progresser les revendications », indiquent les syndicalistes. — J.B.

(1) Excrante mammifère à bec de crocodile et à pattes palmées.

M. Giscard d'Estaing plaide pour le travail manuel

Le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing devait visiter, ce samedi 4 février, l'exposition sur le travail manuel au Grand Palais. À Paris, qui se terminera le 5 février. A 18 heures, M. Giscard d'Estaing devait répondre aux questions des journalistes et rappeler les orientations du gouver-

nement en faveur de la valorisation — jugée prioritaire — des métiers de l'industrie et de l'artisanat. D'autres exhibitions ont été organisées en France.

et le garant de revenus des ouvriers âgés a été un succès. L'invitation en décembre dernier d'accorder une prime de 120 francs n'a pas eu, semble-t-il, de grande portée. Refus des chambres de commerce qui emploient des manuels dans les ports, et qui exposent au Grand-Palais. Réfus dans les travaux publics, faible application dans le bâtiment. Opposition même dans l'habillement, puisque le patronat de cette profession a écrit à l'adresse de cette mesure « présente des inconvénients majeurs en raison de la situation économique » et qu'elle ne répond que très imparfaitement aux objectifs de revalorisation du travail manuel ». Dans la métallurgie, l'application a été plus large, mais aussi plus diverse, au lieu des entreprises aurales accordée la prime et un autre tiers auraient consenti des sommes variables mais inférieures à 120 francs par mois. Petits pas non négligeables ?

Le miroir aux alouettes

Des dizaines et des dizaines de milliers d'enfants ont visité ces derniers jours, à Paris, une exposition sur le travail manuel. Un peu partout, en France, des manifestations se sont déroulées sur ce thème. Il est temps que le travail manuel soit à l'honneur. A déclaré le président de la République dans le journal "Le Travailleur" le 15 janvier — peu de temps avant l'organisation par le gouvernement et des associations professionnelles de la deuxième semaine du travail manuel du 27 janvier au 5 février.

Avec une rare opiniâtreté, le secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, M. Lionel Stoléru, multiplie les opérations de sensibilisation des Français à ce vrai et difficile problème. On se souvient encore des affiches qui, il y a deux ans, ont couvert les murs de nos villes : « Maintenant, priorité au travail manuel ». On peut aussi avoir en mémoire les visites sur le tas dans les usines, les colloques et meetings et les réunions d'études dans les départements que, infatigable, M. Lionel Stoléru organise de tous côtés.

Sensibiliser les Français au travail manuel et le remettre à l'honneur ? Quelle excellente idée, si la campagne d'information reflète bien la réalité vécue par les ouvriers et s'accompagne de mesures concrètes pour valoriser les tâches dans l'industrie. « Je suis frappé, déclarait le 15 janvier le président de la République au journal déjà cité, par l'ignorance des jeunes devant les réalités du monde du travail... L'école leur donne une conception du monde trop souvent abstraite (...) et, du travail en usine, une vision souvent déformée... »

Plusieurs firmes présentent des

postes enrichis pour des O.S. An stand Peugeot, une jeune femme qui déclare gagner 3300 F net par mois est installée derrière un petit atelier individuel de montage d'un climatiseur pour voiture. Il y a quelques années, elle effectuait, toutes les deux ou trois minutes, les mêmes opérations sur un carrousel. Maintenant, elle monte entièrement l'appareil en une douzaine de minutes et annule le progrès.

An stand de Radiotechnique, des jeunes ouvrières en blouse blanche montent des sous-ensembles de postes de télévision en dix minutes, au sein d'une équipe de quatre O.S. « C'est mieux », disent-elles. Combien gagnent-elles ? « On nous a demandé de ne pas répondre ».

D'autres entreprises qui exposent affirmant, par affiches, leur souci d'enrichir les tâches des ouvriers. Mais les quelques usines présentes au Grand Palais ont surtout consacré leur stand aux métiers de manuels spécialisés : mécaniciens, ajusteurs, modélisme, fabrication ou terminaison, sous les yeux des visiteurs, des pièces complexes et belles. Mais on voit représentées les tâches pénibles et monotones de manoeuvres et des ouvriers rivaux à la chaîne ou à des postes répétitifs ?

Nulle part ou presque. En revanche, la plupart des stands offrent une débauche d'exemples vivants sur les métiers d'art : face à une idole attentive, on voit un maître d'œuvre, un maître en un petit chef-d'œuvre. « Que le travail manuel soit prestigieux, c'est l'évidence même depuis des siècles », affirme M. Giscard d'Estaing. Certes ! Mais il s'agit de métiers de qualité, très rares à trouver. Au stand de P.A.P.A., on mangé : les adhérents viennent réclamer des

renseignements sur les stages de formation pour tous ces métiers « prestigieux ». Là, il y a si peu de débouchés et les responsables de l'A.F.P.A. ont peu de propositions à présenter. Par contre, les deux mille offres de stages pour la formation d'ouvriers qualifiés dans la métallurgie et le bâtiment ne font pas recette.

Certains diront avec justesse qu'il est néanmoins nécessaire de mieux « connaître tous les métiers artisanaux. D'autres ajouteront que dans l'industrie les tâches d'O.S. et que le gouvernement multiplie les réformes et améliorations.

Pourquoi nier ces efforts ? Là aussi, c'est l'évidence même. Mais encore faut-il mesurer la portée de ces changements. Les postes élargis ou enrichis ? Ils ne concernent qu'une minorité d'ouvriers sur les six millions et demi qui travaillent dans l'industrie. Et les syndicats ne sont pas seuls à rappeler que les récents progrès de l'industrie industrielle ont provoqué une déqualification des postes et le recours croissant au personnel féminin et immigré pour des salaires très faibles. Dans un document éditorial sur l'emploi, le R.P.R. lui-même écrit que « l'opportunité des tâches, leur parcelisation croissante, l'absence de vraie responsabilité, les conditions de travail pénibles, la qualification difficile, expliquent certains comportements de refus ou de démission ».

Et les initiatives gouvernementales ? S'il est vrai que les lots sur la sécurité du travail, la mensuration, constituent des progrès, d'autres initiatives en revanche, se heurtent à l'hostilité ou à l'indifférence du patronat. La recommandation en 1976 en faveur de discussions sur la rému-

neration du travail au rendement et le garant de revenus des ouvriers âgés a été un succès. L'invitation en décembre dernier d'accorder une prime de 120 francs n'a pas eu, semble-t-il, de grande portée. Refus des chambres de commerce qui emploient des manuels dans les ports, et qui exposent au Grand-Palais. Réfus dans les travaux publics, faible application dans le bâtiment. Opposition même dans l'habillement, puisque le patronat de cette profession a écrit à l'adresse de cette mesure « présente des inconvénients majeurs en raison de la situation économique » et qu'elle ne répond que très imparfaitement aux objectifs de revalorisation du travail manuel ». Dans la métallurgie, l'application a été plus large, mais aussi plus diverse, au lieu des entreprises aurales accordée la prime et un autre tiers auraient consenti des sommes variables mais inférieures à 120 francs par mois. Petits pas non négligeables ?

Certes, le secrétaire d'Etat au travail manuel n'exécute que depuis deux ans, certes, M. Stoléru et Giscard d'Estaing admettent que les réformes proposées sont une œuvre de longue haleine. Encore faut-il, à travers les discours et les manifestations, comme celle du Grand Palais, avoir le courage de le dire et de tout dire, au lieu d'affirmer un mirage ou un mirage d'illusion par la force les syndicats qui viennent distribuer des tracts d'un autre contenu. Pis, à trop vouloir magnifier le travail manuel qualifié, le risque est grand de créer chez les jeunes ouvriers qui demain se transformeront en revêtu quand, munis d'un C.A.P., ils devront accepter un emploi non qualifié.

JEAN-PIERRE DUMONT.

CARNET

Naissances

— M. Jean CANAVAGGIO et Mme. oë Ferrite Ramo, sont heureux de faire part de la naissance de Laure, le 1er février 1978.

Mariages

— M. et Mme PAOL CROTTIN sont heureux d'annoncer le mariage de leur fille Marguerite-Marie avec M. André DUFLOS. Cet avis tient lieu de faire-part

Décès

— M. et Mme Jean Arminot, M. et Mme Bernard Durand-Barnaud, Florence, Frédéric, Valentine et François Arminot, Laurent, Stéphanie, Marion et Bénil Durand-Barnaud, Mme Anne-Marie Courbet, Mme Emille Courbet, M. et Mme Gerardo Ferreira dos Santos. Et toute la famille, ont le douleur de faire part du raspeil à Dieu de

Mme René ARMINOT, née Marie-Louise Courbet, pieusement décédée à Neuilly-sur-Seine, le 2 février. La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine, 89, avenue de Roeux, le lundi 6 février 1978, à 9 heures. L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille au cimetière de Feyzic (Meur), vers 16 h. 45.

35, boulevard Finkermann, 92300 Neuilly-sur-Seine.

— M. et Mme Ferdinand Deloris, née Odile Deloris. Et toute la famille, ont le douleur de faire part du décès accidentel de

Marc DELERIS.

leur fils, frère et parent, survenu le mercredi 1er février 1978, à l'âge de vingt-deux ans, à Londres (Angleterre).

Frais pour lui.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu dans la chapelle, intimité à Bor-et-Bar à Evreux.

Dr. rue Adolphe-Pajaud, 9100 Antony.

— Le docteur Jacques Fabre, professeur honoraire à la faculté de médecine de Toulouse, M. et Mme Christian Laguet, leur enfant et leur petite-fille, M. et Mme Thadée Albert, leurs enfants et leur petite-fille, Mlle Anne-Marie Courbet, M. et Mme Jean Fabre et leurs enfants, M. et Mme François Fabre et leurs enfants, leurs parents et alliés, ont le tristes de faire part du décès de

Mme Jacques FABRE, née Marie-Madeleine Aroant, endormie dans l'espérance de la Béatification, le 29 janvier 1978. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité.

Le présent avis tient lieu de faire-part. 60, quai de Tourny, 31000 Toulouse. 13, rue Mirabeau, 75018 Paris. 114, rue du Pont-de-Tourny, 31000 Toulouse. 130, quai de Tourny, 31000 Toulouse.

— Le colonel Albert Lianna, Francis et Marie-Françoise Lianna et leurs enfants, Clotilde et Sadi-Claude Euzanne et leurs enfants, Stanislas Lianna, Mme Emilie Martin, Marguerite Martin, Michel Martin, Et leur famille,

ont le douleur de faire part du décès de

font part du décès de

Odile LALANNE, née Martin.

survenu le 3 février 1978.

Il vous invitent à participer à l'eucharistie au signe de leur foi commun au 12 février 1978, à 12 h. 45, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, Le Chesnay (Yvelines).

Ni fleurs ni couronnes, selon sa volonté souvont exprimée. Cet avis tient lieu de faire-part. 8, rue Albert-Joly, 75009 Versailles.

— Le docteur Edouard Mévoisse, le docteur Mme Pierre Mévoisse et leurs enfants, Mlle Nicole Mévoisse, Mme Jean Neurol, née Yvonne Dutraux, Le docteur Max Dutraux, Mme Marie-Madeleine Dutraux, Michel, Communay, ont le regret de faire part du décès de

Mme Edouard MONVILLE, née Madeleine Dutraux, Palmes académiques, chevalier de l'Ordre du Mérite légendaire, leur épouse, mère, tante et alliée. Les obsèques religieuses s'ont déroulées à La Saulie le 4 février 1978. L'inhumation aura lieu à Caroubé (Vaucluse), le 4 février 1978, dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part. 10, rue d'Adjon, Versailles. Villers « Mon Repos », av. Charlotte, Poitiers. 24, avenue des Evans, La Saulie, 53, boulevard Suchet, Paris-19e.

— Mme Georges Poupy, Le docteur et Mme Jean-Louis Poupy et leurs enfants, Mme Marie-Gabrielle et ses enfants, Ses parents et alliés, font part du décès de

M. Georges POUPEY, ingénieur F.T.P., inspecteur honoraire des transports, officier de la Légion d'honneur, l'inhumation a eu lieu à Châtellerault, dans l'intimité, le 1er février 1978, 87, avenue Aristide-Briand, 92190 Antony.

— La directrice, le personnel, les collègues et les anciens élèves de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles (ex-Sèvres), 45, boulevard Jourdan à Paris, ont le très grand regret de faire part du décès de

Mme Lucy FRENANT, née Soto, survenue le 29 janvier 1978, à l'âge de quatre-vingt ans, à Paris dans la plus stricte intimité. Mme Frenant fut directrice de l'Ecole du 1er septembre 1944 au 30 septembre 1955. (Née le 19 juillet 1897 à Paris, Lucy Frenant était agrégée de philosophie, Langue professeur au lycée Fénéon,

résistante avec son mari, Marcel Prenant, biologiste et dirigeant F.T.P., elle avait été révoquée de son poste de directrice de l'école normale supérieure de jeunes filles (Sèvres). Elle avait consacré sa vie à l'étude du dix-septième siècle et était notamment la spécialiste et la traductrice de Leibniz.

— M. et Mme Marc Ulmann, leurs enfants et toute la famille, ont la grande tristesse de faire part du décès de

Mme veuve Benjamin ULLMANN, née Denise Laog, survenue le 2 février, à l'âge de soixante-trois ans. Les obsèques auront lieu le mardi 6 février, à 10 h. 45, au cimetière des Batignolles, Paris-17e.

— Mme Serge Flouest et ses enfants, profondément touchés par les marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été témoignés à l'occasion du décès de

M. Serge FLOUEST, et ses enfants, ont le regret de faire part du décès de

M. Serge FLOUEST, et ses enfants, profondément touchés par les marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été témoignés à l'occasion du décès de

et se trouvent en difficulté de répondre personnellement à chaque correspondant, expriment leurs remerciements et leur reconnaissance à tous ceux qui se sont associés à leur peine.

Mme Flouest, 62, avenue de Suffren, 75007 Paris.

— Les maîtres, les élèves, les amis et toute la famille du docteur Alfred LANG, psychiatre des hôpitaux, se souviennent de lui en ce quatre-vingtième anniversaire de sa disparition d'éminent.

Il fut un homme et un médecin; son souvenir demeure.

— Il y a deux ans disparaissait Clotilde MAYER. Une pensée est dévouée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

MONNAIES

Des mesures pour enrayer la chute du franc ?

(Suite de la première page.)

En Lorraine, M. Mitherrand a déclaré : « En voulant faire croire que la baisse du franc sera due à l'éventualité d'une victoire de la gauche, on trahit l'échec de sa politique économique, le gouvernement s'engage à la spéculation et prend une très large responsabilité ». Même attitude de la part de M. Fiterman, membre du secrétariat du comité central du parti communiste, qui a jugé « indigne l'attitude du premier ministre, qui tente de rejeter sur nous les difficultés de notre monnaie, dans ce politique est responsable ». Et tous deux de rappeler le glissement du franc depuis que M. Berre est premier ministre, glissement qu'ils évaluent en moyenne à 14 %.

Sur un plan technique, M. Raymond Barre a déclaré à Lyon que le gouvernement « veillera à éviter la détérioration trop grave de notre monnaie sur le marché des changes, et est prêt à prendre, le cas échéant, toutes les mesures nécessaires. Nous ne pouvons pas écrire de l'insécurité de la réserve de change de la France, mais nous avons un certain nombre de moyens,

si, et cela était nécessaire, ces moyens seraient mis en œuvre ». Et d'ajouter : « Ce n'est pas facile sur un marché de changes soumis au flottement des monnaies ».

En clair, cela veut dire que le gouvernement n'est guère désolé de la perte massive de la bourse des réserves de la Banque de France, estimant qu'il est encore trop tôt pour se borner à prendre des mesures d'ordre technique. Dès les autorités monétaires ont ratifié la disponibilité de nos banques sur le plan de Paris, ce fera le cas de générer des achats anticipés de devises.

Dans un second temps, elles réduiraient plus ou moins sensiblement les taux d'intérêt sur le plan de Paris, comme le fera traditionnellement les banques centrales lorsqu'il s'agit de défendre une monnaie. A tout le plus, les pouvoirs publics pourraient réduire les facilités dont disposent les importateurs pour acheter leurs devises, et notamment, les délaie de couvertures à terme (généralement deux mois). Une telle mesure gênerait, certes, les opérations de commerce international, mais elle serait considérée comme le moindre mal dans la conjoncture présente.

FRANÇOIS RENARD.

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES

Société Nationale des Industries des Peaux et Cuir

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Société Nationale des Industries des Peaux et Cuir, « SONIPEC », lance un appel d'offres international en vue de la réalisation de produits en main d'une unité de fabrication d'accessoires métalliques pour la chaussure et la maroquinerie à M'CHEDALLAH (W. de BOURA).

Les sociétés intéressées pourront retirer le cahier des charges à la SONIPEC - DIRECTION DES ETUDES - 100, rue de Tripoli, HUSSEIN-DEY - ALGER, à partir de l'insertion de cet avis contre paiement de la somme de 200 DA.

Les offres devront parvenir par voie postale à la SONIPEC sous double pli cacheté avec mention « Ne pas ouvrir » - Soumission A.O. n° D.E/78/1, et ce au plus tard le 30 AVRIL 1978, le cachet de la poste faisant foi.

(PUBLI-CLIPS)

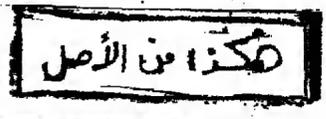
EXPOSITION D'ART DE CHINE

du samedi 4 février au lundi 6 février inclus

IVOIRES, PIERRES DURES, CORAIL, TURQUOISES, JADES, MALACHITE, etc. dans les Salons Windsor de l'HOTEL PRINCE DE GALLES 33, avenue George-V. — PARIS (8^e)

de 10 heures à 20 heures sans interruption Estimation gratuite de votre collection

Tél. : 723-55-11



AFFAIRES

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ns

le travail

sement en faveur de la... juges arbitraires... des... et de l'arbitrage... ont été organisés...

CONFIRMATION...

Monroy a gagné la petite... l'économie et des finan... On se souvient que le 18 jan... le ministre de l'Industrie, de... merce et de l'artisanat avait... amé la libération des prix de... justice budgétaire à compter du... février. Deux jours plus tard... de Rivoli démentait — et... quel ton ! — les propos du... justice (le Monde des 22-23 jan... affaire ne pouvait en rester... rieux et déterminé. M. Mo... y en a appelé à l'arbitrage du... chambre syndicale de l'horlo... a signé le 2 février un... ord de modération qui prévoit... les prix à la production de... horlogers de petit mo... et des pièces détachées sont... et que les prix des pro... horlogers de gros volume... iraient progresser de 4,5 %... détail significatif : cette me... devait être annoncée par un... amniqué commun de la Rue... Rivoli et du ministre de l'In... rie. Finalement on a renoncé... à rédiger l'information a été... fusée aux intéressés (les hor...) par courrier, et à la... par téléphone !

Les difficultés financières des sociétés d'économie mixte

Plans de redressement et mécontentement communal

Plusieurs sociétés d'économie mixte de construction de la région parisienne éprouvent de graves difficultés financières. En raison de la mévente des programmes immobiliers, ces sociétés ne peuvent rembourser les emprunts qu'elles ont contractés auprès de groupes bancaires. Des plans de redressement élaborés par les pouvoirs publics ne sont pas toujours bien accueillis puisqu'ils impliquent une participation financière des communes.

SOCIÉTÉ POUR L'ÉQUIPEMENT DE VÉHICULES
• 77 millions de projecteurs
• 10 millions d'essais-glace
• 8 millions de moteurs
• 5 millions d'alternateurs et démarreurs
2 milliards de francs de chiffre d'affaires
28 usines et 16 filiales dans 15 pays

LE P.D.G. DE MANUFRA NCE DÉMISSIONNE
Les organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., C.G.C. et F.O. ont annoncé ce samedi 4 février la démission du P.-D.G. de Manufrance, M. Jacques Petit, à l'issue de la réunion à Saint-Etienne du conseil d'administration de la firme.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE RÉASSURANCE SCOR
Une erreur typographique ayant modifié le sens du texte inséré dans notre numéro du 3 février 1978, nous publions ci-dessous le passage rectifié :

RÉGIONS

de-France

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ESSONNE

Les rigueurs d'un budget de gauche

Le conseil général de l'Essonne — où les élus de la gauche ne sont majoritaires que de fraîche date — a adopté, le vendredi 3 février, son budget pour 1978. Le premier avant-projet présenté par le préfet impliquait une majoration des impôts directs de 47 %. L'augmentation de la fiscalité qui sera supportée par les contribuables se limiterait en fait à 11,86 %.

Accords et désaccords des municipalités

Dans le Val-d'Oise et la Seine-Saint-Denis, c'est la Société d'économie mixte de la banlieue nord (SEMIBAN) qui est dans une mauvaise passe. Créée en 1955, avec le concours du groupe Faribus, la société accuse un déficit de 250 millions de francs à la fin 1977. Le plan de redressement proposé par les pouvoirs publics a été refusé par les municipalités concernées (le Monde du 20 octobre 1977).

anche-Comté

L'arrêté d'expropriation de la zone industrielle de Vesoul est annulé

Vesoul. — Le tribunal administratif de Besançon vient d'annuler l'arrêté d'expropriation des terrains qui devaient constituer la nouvelle zone industrielle de Vesoul. L'affaire a fait grand bruit, le vendredi 3 février. Haute-Saône. Mais au cours d'une séance officielle, n'a été enregistré pour l'instant.

Nord-Pas-de-Calais

En 1977

UNE PERTE DE POPULATION DE DIX-HUIT MILLE PERSONNES

Lille. — Le laboratoire économique de Lille vient de publier le bilan de l'année 1977 pour le Nord et le Pas-de-Calais. C'est la première fois qu'un tel document est établi. Dans les deux départements, on a dénombré 21 800 départs pour raison économique (contre 14 700 en 1976), soit 7 000 dans le secteur des constructions, 3 500 dans le bâtiment et 400 dans le textile. Depuis le début de la crise économique, la région du Nord-Pas-de-Calais a perdu 5 % de ses emplois industriels contre 4,7 % pour l'ensemble de la France.

SPECIAL LOGEMENT

La Banque Populaire ouvre les portes du crédit.

Déblocage des crédits immobiliers? Elle vous propose immédiatement ses nouveaux prêts conventionnés. La Banque Populaire ne perd pas de temps! prêts conventionnés.

Devenez enfin propriétaire.



Une nouvelle façon d'acheter DE L'OR
La première pièce d'or éditée est une superbe monnaie de Lymanque, roi de Tharce, l'effigie d'ALEXANDRE LE GRAND défilée frappée au 1er siècle av. J.-C. La frappe actuelle de cette pièce, en or massif 22 carats, est strictement limitée pour le monde entier à 50 exemplaires seulement.

Une exclusivité à ne pas manquer pour diversifier votre patrimoine. Si vous désirez en savoir davantage, envoyez les 50 pièces d'or d'Alexandre ne soient soulevées, adressez-vous dès aujourd'hui le bon à découper ci-contre. Vous recevrez par la poste une documentation gratuite et détaillée : photo couleur, poids, prix, conditions de paiement, délais, programme de la collection, notice technique et historique, spécimen du Certificat de garantie de la Monnaie de Paris. Vous avez alors 10 jours pour prendre une décision en toute liberté. Pendant ce délai et selon l'ordre d'arrivée des réponses, une des 50 pièces vous sera réservée en option, sans que cela ne vous engage à un achat quelconque.

VENTE EXCLUSIVE AUX ÉDITIONS D'ART : JEAN-MARCO LALETA
Revendeur agréé de la Monnaie de Paris 9, faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS
BON-REPONSE
à adresser aux Éditions J.-M. LALETA 9, faubourg Saint-Honoré, 75008 PARIS
Je désire recevoir par la poste, sans aucun engagement de ma part, une documentation gratuite sur les pièces d'or refonduées par la MONNAIE DE PARIS.
M., Mme, Mlle :
Adresse :
Code, Ville :

ÉNERGIE

L'incertain avenir énergétique

II. — Feu le programme Messmer

par BRUNO DETHOMAS

Plusieurs études réalisées en 1977 par des organismes internationaux ou de grandes sociétés convergent pour prévoir des tensions dans l'approvisionnement pétrolier au cours des années 80. Le Monde du 4 février. Pourtant, ceux-ci énoncent quelques difficultés à mettre en place des politiques énergétiques appropriées.

« L'évolution internationale a renforcé le bien-fondé de l'analyse menée en France depuis 1974 et à amener à réviser la Déclaration générale à l'énergie. C'est en effet en janvier 1975 que le Conseil supérieur de planification avait défini les grandes orientations de la politique énergétique à moyen terme. Réduction de la dépendance et diversification devenaient les maîtres mots de choix imposés par la pauvreté de la France en ressources énergétiques. Priorité était donc accordée aux richesses nationales.

Le principal espoir pétrolier réside dans la mer d'Irène, où les premiers sondages ont été négatifs. La production de gaz de Lascq va commencer à décliner dès 1982 et il est peu probable que l'on retrouve un gisement de cette importance. Les sites hydrauliques, que l'on pourrait équiper dans des conditions économiques

acceptables ne représentent, selon la commission d'étude de la production d'électricité d'origine hydraulique et marémotrice, que de 4 TWh à 5 TWh (1). Enfin, le charbon semble condamné, selon les planificateurs, par la faiblesse de ses réserves, son coût élevé et la difficulté du recrutement des mineurs de fond. En revanche, la France dispose sur son territoire de 3 % des réserves mondiales d'uranium (contre 0,12 % du charbon, 0,02 du pétrole et 0,34 % du gaz naturel) pour une consommation égale à 3,2 % des besoins mondiaux.

La réduction de la dépendance passe donc inévitablement, au dire des experts gouvernementaux, par le recours à l'énergie nucléaire. Alors que le parc des centrales nucléaires était de 3 000 MW fin 1974, le plan Messmer prévoyait un équipement de 45 000 MW en 1985, soit la construction en dix ans d'une quarantaine d'unités pour un investissement total évalué à 101 milliards de francs 1975. Mais il faut insister, dit M. Meunier, délégué général à l'énergie, sur le contenu en valeur ajoutée française des centrales nucléaires, qui est de 90 %, contre 60 % pour les centrales au charbon et moins de 50 % pour celles au fuel.

jointe du C.N.P.F. et de la rue de Rivoli, il faudra encore trouver d'autres moyens financiers pour l'Agence de M. Syrota.

Le programme nucléaire lui-même a pris un retard important. Pour diverses raisons : difficultés technologiques sur les prototypes que constituent les premières centrales à eau pressurisée FWR (Fessenheim I, première de ce type, a été rattachée au réseau au mois d'avril) ; exigences de sécurité en cours d'octobre des travaux ; difficultés d'obtenir des sites. Cela a allongé de plus d'un an les délais de construction.

Dans l'état actuel des travaux, estime-t-on à E.D.F. la production d'électricité d'origine nucléaire ne dépassera pas 185 milliards de KWh en 1985, soit moins de 50 % de la consommation totale d'électricité. Si le rythme de 5 000 voire 4 000 MW nouveaux par an apparaît maintenant mieux adapté — dès lors que l'on peut exporter deux centrales par an — et que la part de 20 % du nucléaire dans notre bilan d'énergie en 1985 est jugée « plus conforme à ce que font nos voisins » — il faut noter que ce ralentissement n'a, en aucun cas, été volontaire. Pour en compenser les conséquences, l'entreprise nationale va construire une centrale au charbon au Havre et elle a demandé au Parlement l'autorisation de mettre en place quelques turbines à gaz.

Le gonflement du prix du kWh nucléaire, passé de 3,83 centimes en 1973 à 9,7 centimes au 1^{er} janvier 1977, n'est pas non plus sans inquiéter. Tant que les poids accrus des investissements alors que la croissance de l'économie, donc la richesse nationale, reste inférieure aux prévisions du Plan, E.D.F. est dès lors obligée de mobiliser des ressources financières énormes (18 milliards en

L'objectif de 1976

Le programme, révisé en 1976 pour tenir compte du ralentissement économique de l'année précédente, prévoit que l'électricité d'origine nucléaire interviendra pour 248 TWh en 1985, soit 68 % des besoins du pays en électricité et 24 % du bilan énergétique national ; ce sera la proportion la plus forte de tous les pays industrialisés (2). Dans le même temps était prévue un imposant programme d'économies d'énergie qui tendait à diminuer la consommation française de 45 millions de Tep en 1985 (alors que la contribution du nucléaire à la même époque se suppose représentée par 36 millions de Tep). L'investissement pour ce faire ne dépassait pourtant pas 10,7 milliards de francs.

A cela devaient s'ajouter l'équipement de quelques sites hydrauliques notamment sur le Rhône, le ralentissement du climat au charbon et un apport non négligeable de sources d'énergie, à tort « nouvelles » (d'ici à 1985, 500 000 logements devraient être chauffés grâce à la géothermie et 2,5 millions disposer de capteurs solaires).

Quant à la diversification annoncée des sources d'énergie, elle supposait une certaine substitution des énergies fossiles aux énergies plus anciennes, par exemple, passant de 8 % à 16 % du total, ainsi que la recherche de nouvelles sources par les compagnies pétrolières nationales, chargées pour cela d'investir dans l'exploration.

Trois ans après que ces choix eurent été arrêtés et avec la prudence que rend nécessaire une aussi courte période de référence — on ne saurait dire que cette politique ait été engagée avec toute la détermination de l'énergie, si M. Meunier, délégué à l'énergie, peut constater : « Notre taux de dépendance n'a été de 75 % en 1977 ; sans notre action, il eût été de 80 % ».

L'entrée modeste des énergies nouvelles

Fretinée par la pénétration accélérée de l'électricité dans les logements neufs et par l'absence de structures industrielles à énergie géothermique ou solaire à pris de retard, l'Assemble nationale, constatant mille logements ont été équipés jusqu'à présent ; soit le quarantième de ce qui est prévu d'ici à 1985. Dans le domaine de l'énergie solaire, 40 000 mètres carrés de capteurs ont été construits en 1977 et 68 000 depuis 1974, soit le dixième du chemin à parcourir si l'on veut équiper de chauffe-eau solaires et éventuellement de chauffe-eau solaires les 2,5 millions de logements prévus par le VII^e Plan (ce qui ne représenterait pourtant que 1 % du bilan énergétique national).

La création, fin 1977, d'une société publique de géothermie et la subvention de 1 000 F qui va être accordée en 1978 aux particuliers qui s'installent sur des maisons unifamiliales à énergie géothermique ou solaire, ont une portée à non négligeable lors de l'installation (de 3 500 à 4 000 F pour un particulier qui équipe d'un chauffe-eau solaire) ?

Sans doute a-t-on économisé 33 millions de tonnes d'équivalent pétrole (Tep) en 1977 comme en 1978. Mais là aussi les satisfecit que se décerne le gouvernement sont discutables. Si cet investissement a conduit le succès de la politique à française, comment expliquer qu'entre 1972 et 1978 les besoins énergétiques de notre pays aient augmenté de 11,8 %, ceux des Néerlandais de 11,6 %, ceux des Allemands de 8,9 % et ceux de l'Ouest de 4,9 %.

Ses objectifs ont, certes, été tenus pour le charbon ; diminution de la production d'un million de tonnes par an. Aux contrats d'achat de gaz déjà signés avec l'Irak, l'Algérie (qui sera en 1985 notre premier fournisseur), l'I.R.I.S.S. et les Pays-Bas, la Norvège (Ekofisk) s'ajoutera vrai-

CONSUMMATION D'ÉNERGIE PRIMAIRE EN FRANCE

(En millions de Tep)

	1974	1975	OBJECTIF VII ^e Plan 1980	OBJECTIF 1985
Pétrole	112	102,4	117,2	98
Charbon	32	28	38	25
Gaz	16	17,3	26,5	37
Electricité d'origine nucléaire	15,9	17,3	26,5	37
Autres	3	3,9	17,1	55
Hydraulique	12,9	13,4	13,7	14
Energies nouvelles			9,5	3
Total	175,9	165	285	232

semblablement en 1978 un contrat avec la Nigeria et peut-être avec l'Algérie.

« Les motifs de satisfaction — encore que la réduction de la production charbonnière soit contestée par certains — s'arrêtent là. Loins d'être diversifiés, nos approvisionnements pétroliers ont continué à se concentrer sur quelques pays. Quatre d'entre eux, l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran et les Emirats arabes unis fournissent 71,6 % de notre « brut » et la première nommée intervient à elle seule pour 35,8 % du total. D'autre part, l'échéance du contrat de co-production Sonatrach-Eir-Erso, en 1978 a eu pour conséquence une diminution notable de la part des sociétés françaises dans la production de pétrole, au moment même où la capacité d'investissement d'Elf-Aquitaine — comme d'ailleurs celle de la C.F.P. — est érodée par des pertes substantielles dans le secteur du raffinage.

1977, 20 milliards en 1978) et d'imprécision sur les marchés financiers français et étrangers des montants considérables en raison de sa faible capacité d'autofinancement.

« L'effort demandé à la nation pour financer un programme énergétique inchangé n'attendrait un niveau qui serait à la limite supportable », affirme M. Schwartz dans son rapport sur le budget. La commission de l'énergie du Plan après une réunion en mai 1977, déclarait que le développement plus modéré sur les besoins en énergie aux horizons 1985 et 1990. « Telle ne semble pas être la voie choisie par le gouvernement.

Reste que ces dérangements du programme énergétique français concourent à accroître à terme les importations de pétrole, dont la facture s'est élevée cette année à 54 milliards de francs.

(1) TWh : Tera Watt heure = 1 milliard de kilowatt-heure.

(2) En 1985, l'électricité d'origine nucléaire représentera 68 % de l'énergie et le gaz 16 % en R.F.A. et le « brut » des U.S.A. et les programmes de ces pays étaient respectifs.

Prochain article :

GROISSANCE OU ADAPTATION ?

SUISSE

VILLARS-SUR-OLLON

altitude 1.300 m

A VENDRE

dans domaine privé avec environnement protégé

APARTEMENTS

DE LUXE

CHALETS TYPIQUES

de 5 à 10 appartements

VUE PANORAMIQUE

CHÈRE 7% sur 20 ans intérêt 8%

Directement du constructeur

IMMOBILIERE DE VILLARS SH

Case postale 82

CH-1884 VILLARS-SUR-OLLON

Tél. 25/31039 et 32206

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Lourde chute du franc

Le fait saillant de la semaine, et quasiment la seule préoccupation des marchés des changes à la veille du week-end, a été le brutal accès de faiblesse du FRANC. Dus essentiellement à des facteurs psychologiques et à l'inquiétude de certains investisseurs tant français qu'étrangers devant la possibilité d'une victoire de la gauche, la chute de notre monnaie a été lourde : le FRANC a perdu 3,5 % en moyenne et touché ses plus bas cours historiques à Amsterdam, Bruxelles, Francfort et Zurich.

Il fallait bien que cela arrive un jour. Un tel phénomène avait été prévu depuis un an par les cambistes, très exactement depuis le raz de marée de la gauche aux élections municipales. Les milieux financiers s'attendaient même plus tôt et certains responsables dans les cabinets ministériels ou à la Banque de France ont même été surpris qu'il ne se produise que à six semaines avant les élections législatives.

Déjà, la semaine dernière, nous relions la possibilité d'un accès de faiblesse du FRANC dans les jours qui suivraient une certaine pression commençant à s'exercer sur le FRANC Ce fut dans l'après-midi de mercredi que tout commença véritablement. Apparemment, les non-résidents donnèrent le branle en passant des ordres de vente de FRANCs assez importants, les rumeurs les plus diverses ayant couru, notamment à propos de nouveaux sondages effectués à la majorité présidentielle. En quelques heures, le cours du DOLLAR passa de 4,73 F à 4,77 F. Le lendemain, lundi, les gros clients français se mirent de la partie, de coup le DOLLAR bondissait à 4,84 F et le DEUTSCHENMARK à 2,08 F (contre 2,21 F les jours précédents). Vendredi, ce fut la ribote des petits clients, tandis qu'à l'étranger les banques suisses, allemandes, anglaises et américaines continuèrent à se débâter de notre monnaie. A la veille du week-end, le DOLLAR valait 4,92 F et le FRANC se négociait sur un niveau d'octobre dernier, à 4,73 F. Tandis que les monnaies fortes se battaient pour le premier ordre à Paris : le DEUTSCHENMARK à près de 2,24 F, le FRANC SUISSE à 2,30 F et le FLORIN au-dessus de 118.

La Banque de France est certes intervenue pour tenter de freiner le mouvement. Jeudi, elle a dû jeter dans la bataille de 100 à 200 millions de DOLLARS, mais l'émotion psychologique a suivi certains cambistes. En

tout cas, elle n'a pas vraiment mis le paquet et pour supprimer les sommes mises en jeu sont énormes. Le commerce extérieur de la France représente 10 milliards de DOLLARS par mois, et le simple déplacement de ces milliards de règlement a été lourd de conséquences. Le phénomène concerne surtout les importations, qui sont passées en devises à hauteur de 80 % environ, alors que les exportations sont libellées en francs à hauteur de 70 %. Les importateurs peuvent acheter à terme leurs devises deux mois à l'avance et, ces jours-ci, ils ne s'en sont pas privés, d'autant plus qu'ils avaient pris un peu de retard, spéculant sur la baisse du DOLLAR. On estime que de tels achats anticipés (et légaux)

nomiques précèdent (l'inflation et le déficit du commerce extérieur se réduisent) ? Comme on l'a vu, le mouvement de baisse s'est déclenché d'un seul coup prenant de l'ampleur à la suite d'un phénomène de « boule de neige ». Bien classique, il semble qu'à l'étranger on ait brutalement pris conscience qu'après tout la gauche pouvait bien passer, le milieu financier agissant ainsi comme l'épouvantail de l'inflation et de la chute de la monnaie (le dollar à 8 F ou 7 F.). Ajoutons-y les propos de M. Mitterrand sur la possibilité d'une crise constitutionnelle et ceux de M. Marchais revendiquant des portefeuilles ministériels pour son parti, et le climat est créé. A l'étranger, le DOLLAR, qui s'était ressaisi lundi à l'annon-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne intérieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	\$ D.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire
Londres	---	1,9430	9,5395	3,9131	4,9090	63,4389	4,3768	1688
		1,9520	9,3271	3,8332	4,1197	63,8108	4,4115	1684
New-York	1,9430	---	20,3252	58,8554	47,5659	1,6627	64,3861	6,11
	1,9528	---	21,1530	58,8329	47,3933	1,6496	64,3861	6,11
Paris	9,5395	4,9298	---	250,78	233,72	15,6889	218,42	5,61
	9,2271	4,7778	---	239,24	224,82	14,6969	209,15	5,61
Zurich	3,8332	1,9425	39,8862	---	93,2364	6,8187	67,1284	2,26
	3,8332	1,9750	41,7812	---	93,6818	6,8416	67,2882	2,27
Francfort	4,8990	2,1030	12,7845	107,2611	---	6,4471	93,4517	2,45
	4,1187	2,1100	14,6271	106,8354	---	6,4543	93,2829	2,45
Bruxelles	63,4389	32,6300	6,6261	16,6369	15,7498	---	14,0590	5,70
	63,8108	32,6900	6,9153	16,5518	15,1928	---	14,2616	5,71
Amsterdam	4,3768	225,25	43,7825	111,7770	187,0671	6,8893	---	2,26
	4,4115	228,88	41,8184	111,4303	187,1090	6,8124	---	2,26
Milan	1866,42	868,00	176,42	442,29	417,35	26,5349	385,34	---
	1894,23	868,00	182,62	439,49	411,37	26,5321	384,07	---

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent le cours moyen de 100 francs de la devise, de 100 DOLLARS, de 100 deutschemark, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lire.

peuvent atteindre 2 à 3 milliards de DOLLARS en peu de jours, sans compter les déstabilisages des non-résidents.

On comprend donc que les pouvoirs publics soient assez embarrassés devant la brutalité et l'ampleur de ce mouvement que, par certains côtés, ils jugent préjudiciable à la stabilité de la monnaie et à celle de ce pas gêner trop les opérations de commerce extérieur, ils hésiteront à prendre des mesures maintenant des mesures préventives (voir en page 20).

Cela fera un effet en présence d'un mouvement psychologique qui ne doit rien à des causes éco-

d'un déficit commercial en nombre inférieur aux estimations à l'abîm en fin de semaine par un effet « mécanique » bien connu : les achats de devises étrangères par les Français les ont fait monter par rapport au dollar à la fin d'octobre.

On note également une baisse de la livre, en liaison avec la dégradation du climat social Grande-Bretagne.

Sur le marché international de l'or, c'est le calme plat : le cours de 175 dollars l'once obtenus en encheres mensuelles du Programme de l'or, est demeuré à ce niveau. FRANÇOIS RENAUD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DE L'ÉTAIN ET DU CAFÉ

MÉTALLS. — Le réajustement des cours du cuivre a marqué un temps d'arrêt au Metal Exchange de Londres. Ils sont restés, compte tenu de la dépression de la livre sterling, pratiquement à leur niveau le plus bas depuis deux décennies. Le marché a été influencé par la légère réduction des stocks britanniques à 943 225 tonnes (contre 1 275 tonnes en 1976), supérieur de 400 000 tonnes à celui de 1976, selon les prévisions formulées par le département américain des mines. Un producteur allemand compte vendre le mois prochain de l'étain à 530 dollars la tonne, inférieur de 50 dollars au prix actuel européen. Ce prix est passé de 785 à 700 points.

Le cours du zinc se maintient à de bas niveaux à Londres. La production mondiale de métal est estimée à 8,8 millions de tonnes contre 8,7 millions de tonnes en 1976, selon les prévisions formulées par le département américain des mines. Un producteur allemand compte vendre le mois prochain de l'étain à 530 dollars la tonne, inférieur de 50 dollars au prix actuel européen. Ce prix est passé de 785 à 700 points.

chères au lieu de 203 801 balles à commencement de la saison. DENREES. — Reprise des cours de café. Deux pays producteurs, le Brésil et le Mexique, n'ont pas pu exporter leurs produits en raison de l'augmentation nationale du café évènement la production mondiale de la saison 1977-1978 s'élève à 89,35 millions de sacs contre 89,5 millions de sacs pour la précédente saison. Les importations des pays membres de l'accord sont estimées à 53 millions de sacs en lieu de 52 millions en 1976-1977 et de 60,2 millions en 1975-1976.

En hausse à Paris, les cours de sucre se sont repliés à Londres et New-York. La récolte de 1978 devrait être inférieure de 7 % à la précédente : ainsi des rumeurs autour des importations sont venues peser sur le marché. Les importations de sucre sont estimées à 7 232 000 tonnes contre 6 979 000 tonnes.

TEXTILES. — Variations peu importantes des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Aux cotés des cotations de l'étranger, les prix se sont raffermis et les achats de soutien effectués sur la commission de la laine sont devenus moins importants à la fin de 1977, le commissionnaire néo-zélandais dénonçant 181 900 balles retirées des en-

MARCHÉ MONÉTAIRE

Amorce de tension

C'en est bien fini du calme qui régnait ces dernières semaines sur le marché monétaire de Paris. L'attaque brutale qui s'est déclenchée contre le franc à partir de mercredi a contraint les autorités monétaires à préparer une riposte sur le front du marché des capitaux.

Jusqu'à la veille du week-end, toutefois, l'arme des taux n'a pas été véritablement brandie. La Banque de France, qui avait mis en place le jour de l'éclaircissement de 1/8 % à 83/4 %, s'est contentée de faire coter 91/8 % vendredi, soit une modeste hausse de 3/8 %. En revanche, à la veille du week-end, elle suspendait provisoirement ses achats et prises en pension de bons du Trésor, de façon à raréfier les disponibilités abondantes à très court terme, et à littéralement « assécher » le marché. Ce faisant, les autorités monétaires entendent freiner la création, par les banques, de liquidités qui pourraient nuire à la défense du franc.

Pour vendre des devises à terme à leurs clients, les établissements doivent en effet, les acheter au comptant, et souvent se procurer des francs.

En libérant les emprunteurs et s'alignant exclusivement sur le marché à terme, ou la Caisse des dépôts est pratiquement le seul pourvoyeur, ils rassurent le créancier en attendant la fin de leur stratégie, qui devrait être connue au début de la semaine prochaine. A cette occasion, l'on saura si l'arme des taux sera véritablement brandie, comme M. Raymond Barre l'a laissé entendre à plusieurs reprises. Cette arme, notons-le, n'est pas véritablement efficace lorsqu'il s'agit de défendre une monnaie soumise à une très forte pression.

A quel niveau faudrait-il hisser les taux d'intérêt pour dissuader les opérateurs de manœuvrer sur des marchés des changes où les variations peuvent dépasser 2 % par jour, soit des taux annuels énormes ? La Banque de France,

néanmoins, se résoudra peut-être à agir pour ne pas encourir le reproche de ne rien faire.

A terme, la tension a été très vive. Il n'y avait qu'un seul sensuel de l'emprunt, avec une brutale élévation sur toutes les échéances : environ 10 % à six mois (contre 9 %), 10 1/2 % à un an, 10 3/4 % à un an et demi. Ces taux élevés ont conduit, car la Caisse des dépôts, pratiquement le seul fournisseur possible, nous l'avons dit, se bornant à « lâcher » le marché et enregistrer les demandes en attendant lundi.

A l'étranger, notons une nouvelle baisse du taux d'escompte de la Banque de Belgique, ramené de 7,5 % à 6,5 %, soit au-dessous du niveau atteint le 14 décembre dernier, lorsque ce taux avait été brutalement relevé de 7 % à 9 % pour casser la spéculation contre le franc belge. Depuis, il avait été abaissé par deux fois, en liaison avec le raffermissement du franc belge sur les marchés des changes. — F. R.

كزا من الأصل

صحة من الاموال

LA REVUE DES VALEURS

ANCIERE DES CHANGES

du franc... clôture comparée d'une semaine...

Valeurs à revenu fixe

Le climat extrêmement lourd qui a régné...

Table with columns: 3 févr. Diff., 6 1/2 % 1973, 7 % 1973, etc.

Leur plus hauts niveaux historiques, au terme de transactions très effrénées.

Bâtiment et travaux publics

Les résultats de Forchey pour 1977...

Table with columns: 3 févr. Diff., Anst. d'entrepr., Bouygues, etc.

son des besoins importants en matière de logements.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 30 JANVIER AU 3 FEVRIER

Le spectre de la déroute

« PSYCHOLOGIQUEMENT, le marché est mûr pour une véritable déroute. »

Même le discours dit « du bon choix » prononcé à la veille du week-end...

Les organismes de placement collectifs peuvent bien sûr, pour ce qui concerne les actions...

Quant des ventes de détachement se conjuguent avec des ventes spéculatives, mais aussi à des liquidations...

Table with columns: 3 févr. Diff., Chiers-Charlton, Cimetière, etc.

Le bénéfice brut de Locobal s'est élevé en 1977 à 108,8 millions de francs...

Table with columns: 3 févr. Diff., Alsthom-Atlantique, C.R.M., etc.

Les importants transactions, portant sur plus de 116 000 titres, ont été remarquées...

Table with columns: 3 févr. Diff., Dolina-Mieg, Sommer-Alibert, etc.

francs. Pour l'exercice 1977, le bénéfice net consolidé...

Table with columns: 3 févr. Diff., Bégain-Say, B.S.N.-Geny-Dan, etc.

Le bénéfice net de P.S.A. PEU GEOT-CITROEN pour 1977...

Table with columns: 3 févr. Diff., Chiers-Charlton, Cimetière, etc.

Une majoration du dividende global de 12,5 %...

Table with columns: 3 févr. Diff., C.M. Industries, Cotelet et Foucher, etc.

Le groupe ELF-AQUITAINE a par la voix de son président...

Table with columns: 3 févr. Diff., Aquitaine, Eco, etc.

Les dirigeants des Doctes de France estiment qu'en 1978 le volume global des ventes effectuées par la société mère...

forme d'une dotation du capital bénéficiaire net consolidé...

Table with columns: 3 févr. Diff., Imetal, Pechavoy, etc.

Après deux années déficitaires, Assaded-Ray devrait pouvoir couvrir une partie de ses amortissements pour 1977.

Table with columns: 3 févr. Diff., L'Air Liquide, Europe, etc.

Le bénéfice de la société mère A.D.G. est revenu en 1977 de 5,95 à 3,29 millions de francs...

Table with columns: 3 févr. Diff., Anglo, Anglo-American, etc.

Les résultats peu brillants pour l'année 1977, dont le bénéfice net est revenu de 45,3 à 41,5 millions de francs...

Table with columns: 3 févr. Diff., De Beers, Anglo, etc.

ment de la situation pour 1978, exercée durant lequel la baisse du prix de l'or fera platement sentir son effet...

Bourses étrangères

NEW-YORK

Timide reprise

Une timide reprise a été enregistrée à la Bourse de New-York...

Table with columns: Cours, Diff., Alcoa, Boeing, etc.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Table with columns: Ind. général, Industrie, etc.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Table with columns: Ind. général, Industrie, etc.

LONDRES

Nouveau repli

La Bourse de Londres est tombée cette semaine à son plus bas niveau depuis novembre dernier...

Table with columns: Cours, Diff., Bowater, Brit. Petroleum, etc.

Les marchés allemands ont restés sur la réserve cette semaine.

Table with columns: Cours, Diff., A.E.G., B.A.S.F., etc.

TOKYO

Table with columns: Cours, Diff., Canon, Fujifilm, etc.

Banques, assurances, sociétés

Le bénéfice brut de Locobal s'est élevé en 1977 à 108,8 millions de francs...

Table with columns: Cours, Diff., Ball Equipment, Comp. bancaire, etc.

Matériel électrique, services publics

Table with columns: Cours, Diff., Legrand, S.N.I., etc.

Le volume des transactions (en francs)

Métallurgie, constructions

Le bénéfice net de P.S.A. PEU GEOT-CITROEN pour 1977...

Table with columns: 3 févr. Diff., Chiers-Charlton, Cimetière, etc.

Produits chimiques

Table with columns: 3 févr. Diff., C.M. Industries, Cotelet et Foucher, etc.

Pétroles

Table with columns: 3 févr. Diff., Aquitaine, Eco, etc.

Alimentation

Mines, caoutchouc, outre-mer

Après deux années déficitaires, Assaded-Ray devrait pouvoir couvrir une partie de ses amortissements pour 1977.

Table with columns: 3 févr. Diff., L'Air Liquide, Europe, etc.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with columns: 3 févr. Diff., De Beers, Anglo, etc.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Table with columns: Ind. général, Industrie, etc.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. DEES — PHILISOPHIE : « De Lucrèce à Michel Serres, de l'économie à une catastrophe », par Guy de Laubrière, Pierre Bayle, de l'obsession du mal », par Jean Lucroix.
- 3. ETRANGER — Le remaniement ministériel en Allemagne fédérale.
- 4. AMERIQUES — PROCHE-ORIENT
- 4. ASIE
- 5-6. POLITIQUE — LA PRÉPARATION DES ELECTIONS LEGISLATIVES : D'UNE REGION A L'AUTRE : XIII bis. — Aquitaine : virage ou frein à gauche.
- 7. SOCIÉTÉ — LIBRES OPINIONS : « Païca, la possible ou l'impie », par Pierre Waterloo.
- 8. EDUCATION — La fin du congrès de la FEN.

LE MONDE AUJOURD'HUI
PAGES 9 à 15

Au fil de la semaine : Le grand débat, par Pierre Vianon-Louis. Lettres de Victoria : dans le sillage de la Royale, par Philippe Descaze.

RADIO-TELEVISION : A « Apotops » : la roman, c'est la vérité. Points de vue : encore une voix détournée par un groupe de journalistes de Radio-France internationale.

16-17. CULTURE — ROCK : Brian Eno, avant et après la science. — FORMES : les vraies valeurs.

18 à 20. ECONOMIE - REGIONS — M. Giscard d'Estaing plaide pour le travail manuel. — ENERGIE — L'INCERTAIN — Avenir (II) : Feo le programme Messmer.

21. LA REVUE DES VALEURS

LIRE EGALEMENT
RADIO-TELEVISION (11 à 14) Informations pratiques (15) ; Carnet (16) ; Journal d'actualité (17) ; Mémoires (18).

La skieuse d'Allemagne de l'Ouest Maria Eppe a gagné le titre de championne du monde du slalom géant dames, en devançant, samedi 4 février, la Suissesse Lise-Marie Merod et l'Autrichienne Anne-Marie Moser. La Française Fabienne Serrat est sixième.

LE REACTEUR NUCLEAIRE FESSENHEIM-1 FONCTIONNE DESORMAIS A PLEIN RENDEMENT

(De notre correspondant.)
Mulhouse. — La centrale nucléaire de Fessenheim va entrer dans la phase de production maximale. Le réacteur de la première tranche a redémarré le 1^{er} février, après plusieurs semaines d'arrêt pour travaux de contrôle. Le couplage au réseau doit intervenir à la fin de la semaine et les responsables de la centrale pensent que la tranche 2 devrait suivre d'un à deux mois.

Lors d'une conférence de presse, M. Leblond, chef d'exploitation de la centrale, a précisé que Fessenheim-1, sans nouveaux incidents toujours possibles dans la mise en route d'une technologie aussi poussée, devrait à présent fonctionner à la puissance nominale de 890 mégawatts jusqu'au 15 février 1978, date à laquelle interviendra le premier renouvellement (pour un tiers) de combustible. Avec un retard accumulé de quatre mois depuis sa première divergence (6 mars 1976), retard dû à un certain nombre d'incidents (vérification du corps de basse pression de la turbine, du 3 mai au 10 juillet 1977 ; remplacement des joints du couvercle de la cuve du réacteur et réparation des soudures d'échappement des adaptateurs des mécanismes de commande des grappes de contrôle, de fin juillet au 23 août).

Malgré ces avaries répétées, la production cumulée de cette tranche est de 1,38 milliards de kWh. Les rejets d'effluents, selon M. Leblond, ont atteint des niveaux très satisfaisants : 10 % de la limite autorisée pour les liquides, moins de 4 % pour le tritium et moins de 5 % pour les gaz. De ce fait, l'irradiation théorique des populations à la limite du site n'aurait été que de 0,03 millirem, soit cent mille fois moins que la limite maximum (170 millirems).

ABCDEF

LES ENLEVEMENTS PRES DU LAC TCHAD

Le FROLINAT « dégage sa responsabilité » dans l'affaire des otages

L'incertitude demeurait, samedi 4 février, sur le sort du Français Christian-Marie-Jean Masse et du Suisse André-Pierre Kümmerling, dont un porte-parole du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT) avait, le 2 février, annoncé l'enlèvement. En effet, vers une émission de sa radio émettant de Tripoli et captée samedi matin à Paris, le FROLINAT a déposé sa responsabilité dans le rapt qu'il condamne et affirme que « les ravisseurs des deux otages sont des vagabonds qui se livrent au brigandage, au banditisme et au vol de bétail au confins tchadano-nigériens ».

La veille, un correspondant anonyme, affirmant parler au nom de la « deuxième armée » du FROLINAT, a démenti que ce dernier soit impliqué dans les enlèvements de MM. Christian Masse et André Kümmerling, dans une communication téléphonique avec le siège parisien de l'A.F.F.P. Le FROLINAT « n'a aucune activité dans la région que prétend contrôler la soi-disant troisième armée », a affirmé ce correspondant. « Le prétendu chef de cette troisième armée, Aboubakar Adamat Alderman, a été exclu du FROLINAT en mai 1977 et s'est réfugié à Lagos, où il est entouré d'une dizaine de personnes », a-t-il ajouté, qualifiant le rapt des deux otages d'acte de « pur banditisme ».

A Ndjamena, le ministère tchadien des affaires étrangères et de la coopération a publié vendredi la déclaration suivante : « A la suite d'une déclaration faite à Lagos le 2 février 1978 par un soi-disant porte-parole du FROLINAT annonçant la prise en otage, le 16 janvier dernier, d'un ressortissant français et d'un ressortissant suisse dans la région du lac Tchad, qui seraient des coopérateurs du Tchad, accompagnés ou accompagnés de leur capture d'un soldat de l'armée régulière tchadienne, le ministère des affaires étrangères et de la coopération fait savoir que ces deux otages sont totalement inconnus au Tchad. Le ministère des affaires étrangères et de la coopération ne peut préciser d'où partent les pays raptés du lac Tchad, les pays de passage, les pays de destination et qu'il n'y a jamais eu de crises d'otages dans la zone du lac Tchad contrôlée par le Tchad. Finalement par conséquent les efforts du gouvernement pour le retour de la paix et de la confiance au Tchad ».

A Genève, notre correspondant, Isabelle Viehmann, nous indique que le Comité des Nations Unies pour le Développement (C.N.D.U.) a confirmé être en rapport avec les gouvernements français et suisse à propos de leurs ressortissants enlevés au Tchad. Le porte-parole du Comité, M. Modoux, a tenu à préciser qu'il ne s'agissait que de simples contacts. Il n'est pas question que le C.N.D.U. organise des démarches ou s'occupe de jouer de quelque manière que ce soit un rôle de négociateur et encore moins d'arbitre. Le C.N.D.U. — outre l'assistance matérielle et psychologique morale qu'il est disposé à apporter aux otages — n'assurera que les fonctions de simple agent de transmission, car la France, la Suisse et le FROLINAT demeurent les seuls responsables des propositions, des décisions prises et des actes commis. « Les délégués ne se porteront pas garants de l'exécution de décisions ou des conditions mises par le gouvernement tchadien dans l'affaire Clanteur comme dans celle des otages français aux mains du Polisario, le C.N.C.F. avait été également saisi par le gouvernement français, mais il n'avait jamais réussi à entrer en contact avec les victimes ni à intervenir de quelque manière que ce soit. Le FROLINAT, bien qu'il n'ait pas adhéré aux conventions humanitaires de Genève, s'est engagé verbalement à diverses reprises à les respecter.

LA VISITE DE M. WILLY BRANDT A PARIS

Le P.S. et les sociaux-démocrates allemands appellent à la construction d'un nouvel ordre économique mondial

Une délégation du parti social-démocrate ouest-allemand, conduite par M. Willy Brandt, a rencontré, vendredi 3 février à Paris, un certain nombre de dirigeants du P.S., dont M. François Mitterrand. Cette rencontre fait partie d'un cycle régulier d'entretiens entre les deux formations (le Monde du 3 février), cycle qui a été inauguré en avril 1976 et prévoit que des contacts seront périodiquement organisés entre les trois groupes de travail mis en place à cet effet : économie et choix de société, Europe, développement et tiers-monde.

Au cours d'une conférence qu'ils ont tenue ensemble vendredi après-midi, le président du S.P.D. et le premier secrétaire du P.S. ont tous deux insisté sur le fait que les débats des deux délégations avaient uniquement porté sur l'ordre du jour — institutions européennes et plein-emploi, principalement — et non sur la situation politique intérieure française. Interrogé, en particulier, sur la présence éventuelle de ministres communistes au gouvernement en cas de succès de la gauche en mars prochain, M. Brandt s'est borné à répliquer qu'il n'appartenait pas aux Allemands de se mêler de la composition du gouvernement français.

Il a ajouté : « La campagne électorale concerne les Français, nous le S.P.D. et le P.S. en général. Elle ne devrait pas nous empêcher de poursuivre nos échanges avec le parti socialiste. M. Mitterrand, à propos de la première question posée à son égard, a répondu par sa part : « M. Brandt aurait pu nous dire aussi que je ne sais pas si les socialistes français trouveront auprès des communistes le même concours que naguère, le général de Gaulle ».

Le document commun que le P.S. avait annoncé à propos du plein-emploi ne sera finalement publié que le 9 février à Paris et à Bonn. En revanche, un communiqué signé par les deux formations a été rendu public à l'issue de la rencontre. Dans cette déclaration, le P.S. et le S.P.D. appellent à la construction d'un ordre économique mondial plus juste et plus efficace, fondé, notamment, sur des nouvelles formes équitables d'aide aux pays en voie de développement. Ils estiment que la recherche de ce nouvel ordre suppose « le renforcement du rôle joué par les institutions économiques européennes ».

C'est cependant sur ce point — outre certaines différences d'appréciation sur la coagulation, chère au S.P.D. et l'antagonisme, défendue par le P.S. — que sont apparues des divergences. Les sociaux-démocrates soutiennent, à l'ensemble, l'importance d'un élargissement immédiat de la C.E.E. et souhaitent que l'adhésion de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne soit rapidement acceptée par les membres actuels de la Communauté. Les socialistes recommandent que cette adhésion s'achève d'ancrer ces trois

A Paris

Quinze cents personnes ont assisté au meeting du Mouvement de l'unité populaire et du P.C. tunisiens

Quelques mille cinq cents personnes, des Tunisiens en majorité, ont répondu, vendredi 3 février, à l'appel lancé par le Mouvement de l'unité populaire (M.U.P.) et notamment par l'ancien ministre tunisien de l'économie, M. Ahmed Ben Salah, et le parti communiste de Tunisie (P.C.T.), et ont manifesté, à la Mutualité, « une soutien au peuple tunisien, à l'Union générale des travailleurs de Tunisie (U.G.T.T.) et à ses militants et dirigeants emprisonnés ».

Après avoir dressé un sombre tableau de la dépression qui s'est abattue sur le pays depuis le « jeudi noir » du 26 janvier, à la suite de l'ordre de grève générale lancé par la centrale syndicale (M.U.P.), le représentant du peuple tunisien, M. Khemais Chamari, a prononcé, au cours de la réunion, la constitution d'un « collectif tunisien du 26 janvier » (le Monde du 4 février) regroupant des militants tunisiens résidant à l'étranger et réclamant des divers courants de l'opposition démocratique, révolutionnaire et progressiste au régime. Il se propose notamment :

(1) Le chiffre officiel est de quarante-deux morts, des centaines d'officiers et Tunisiens, a perdu de sources sérieuses, sont de cent trente morts et de plusieurs centaines de blessés graves.

de saisir le tribunal Russell à propos des événements du 26 janvier. L'assistance a écouté également les interventions de M. André Vieuquet (C.P.F.), Bernard Ravé de l'U.G.T.T. et de l'Union nationale des chercheurs scientifiques (U.N.C.S.). Des messages de solidarité émanant de la C.F.D.T., du parti socialiste français, du M.R.A.P. de la L.I.G. et internationale des droits de l'homme de R.F.A. des P.C. belge et italien, du Comité de soutien aux forces progressistes arabo-tunisiennes ont été lus.

Le meeting a été également marqué par la lecture d'un texte de M. Ahmed Ben Salah lançant un appel à « l'unité de tous les patriotes tunisiens » pour leur demander « d'organiser la désobéissance civile sous toutes ses formes et des gouvernements qui ont perdu toute légitimité ».

Tous les orateurs ont demandé la levée des mesures d'exception, le rétablissement de l'économie, la libération des détenus politiques, la libération des syndicalistes emprisonnés et l'amnistie de tous les détenus politiques. — D. J.

Estimant « calomnieuses » les accusations d'espionnage

Hanoi s'oppose à l'expulsion demandée par Washington de son représentant à l'ONU

New-York (Nations unies). — L'accusation d'avoir servi de relais dans l'affaire d'espionnage a été profitée de Hanoi qui a donné lieu à l'arrestation, à Washington, de M. Ronald Humphrey, fonctionnaire de l'U.S.I.A., agence d'information officielle (1), et de M. Trung, un étudiant vietnamien, le gouvernement américain a fait savoir, vendredi 3 février, à M. Dinh Ba Thi, représentant permanent du Vietnam à l'ONU, qu'il devait quitter promptement les Etats-Unis.

L'affaire a causé un grand émoi au Palais de verre. C'est la première fois depuis la fondation de l'Organisation internationale qu'un ambassadeur fait l'objet d'une décision d'expulsion américaine. La mission du Vietnam a publié une déclaration qui qualifie les accusations portées par les Etats-Unis de « calomnieuses » et affirme que l'action engagée par Washington a porté préjudice à la normalisation des relations entre les deux pays. Elle ajoute : « Le fait que les Etats-Unis ont fabriqué de fausses preuves pour contrôler et contrôler M. Dinh Ba Thi à quitter leur territoire viole la Charte des Nations unies et l'accord qui existe entre l'Organisation internationale et le gouvernement américain ».

Une épreuve de force juridique et politique est engagée, et il est difficile d'en prévoir l'issue. Certes, la Charte, rédigée alors que l'ONU n'avait pas encore de siège permanent, garantit aux représentants des Etats membres l'immunité diplomatique, mais l'accord de siège conclu entre le gouvernement américain et l'ONU le 26 juin 1947 prévoit que l'immunité diplomatique est ac-

ELECTION DU MEDIEVISTE MICHEL MOLLAT A L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu vendredi 3 février M. Michel Mollat en remplacement de M. Pierre Pradel, décédé.

M. Michel Mollat du Jauriat est né le 12 juillet 1911 à Nérac (Lot-et-Garonne). Agrégé d'histoire, de géographie, de lettres, professeur d'histoire du Moyen Age à la Faculté des lettres de Bordeaux depuis 1958, à la Sorbonne, à été directeur d'études d'histoire médiévale et moderne à l'Ecole pratique des hautes études.

Parmi des ouvrages abondants, on relève : Les Espagnols méridionaux, Genèse médiévale de la France moderne (XIV^e-XV^e siècles), Les Alfajeros de Jacques Comte, le rôle de la langue dans l'histoire. « Commentaires sur les normes de la fin du Moyen Age, Origines de Jacques et Champlé, Les Révolutions populaires en Europe au XIV^e-XV^e siècles, etc. Et son ouvrage le plus récent, La Guerre de Cent Ans (tome I), que l'on trouve dans les collections de la Bibliothèque de la Sorbonne, a été directeur d'études d'histoire médiévale et moderne à l'Ecole pratique des hautes études.

Il est élu à l'âge de 66 ans, succédant à M. Pierre Pradel, qui avait été élu à la Sorbonne en 1972. M. Mollat est professeur de lettres au lycée de Nérac, à la Sorbonne, et a été directeur d'études d'histoire médiévale et moderne à l'Ecole pratique des hautes études.

Une drague tunisienne était signalée samedi 4 février dans l'état des émirats arabes unis, créé en 1971 par l'association des sept emirats de la côte des pirates dans le golfe Persique. Doubs, apparemment en désaccord avec Abou Dhabi sur la nomination du nouveau ministre de la défense fédéral, aurait mis ses troupes en état d'alerte.

Le numéro de « Monde » daté 4 février 1978 a été tiré à 550 383 exemplaires.

BÈGUES

Des milliers de personnes de tout âge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Bègues. Renseign. grat. Pr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

سكنا من الأصل